AZ.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
C
49-50
NAPOLI

LVI

C.

49-50.

HISTOIRE
DE LA
CONQUESTE
D'ESPAGNE
PAR LES
MORES.
PREMIERE PARTIE.

HISTOIRE

DE LA

CONQUÊTE

DE L'ESPAGNE

PAR LES

MORES.

HISTOIRE
DE LA CONQUESTE D'ESPAGNE PAR LES MORES,
COMPOSE'E EN ARABE

Par ABULCACIM TARIFF ABENTARIQ de la Ville de Medine, un des Capitaines qui furent à cette expedition.

TRADVITE EN ESPAGNOL

Par MICHEL DE LUNA *de la Ville de Grenade, Interprete de Philippe II. en la Langue Arabe.*

Avec une Dissertation de celuy qui l'a mise en François sur la verité de cette Histoire, conferée avec celles d'Espagne, & quelques Manuscrits Arabes, Turcs & Persans pour y servir de Preface & de preuve.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la Sainte Chapelle

M. DC. LXXX.

PREFACE

D'ABVLCACIM Tariff Abentariq.

LOUE' ſoit & glorifié à jamais un ſeul Dieu*, & Createur de toutes choſes, dont le regne eſt ſans commencement & ſans milieu, auſſi bien que ſans fin, L'Eſtre d'où procedent tous les Eſtres: La cauſe premiere, & la ſeule qui ſubſiſte d'elle meſme, & donne le

* En Arabe *Alhaliq*, *Alhadin*.

branle à toutes les autres, qu'elle fait agir par des reſſorts incomprehenſibles, remüant comme il luy plaiſt le cœur de tous les hommes; & particulierement celuy des Rois; pour accomplir par eux comme par de ſecondes cauſes ſur la terre, ce que ſa Providence a reſolu de toute Eternité dans le Ciel. Qui chaſtie qui le merite par ſa juſtice, & predeſtine qui luy plaiſt par ſa Miſericorde, voyant écrit enſemble, & d'une meſme datte le paſſé, le preſent & l'avenir dans le grand Li-

vre de ſa Science infinie.

C'eſt à ce grand Dieu à qui je m'adreſſe avec humilité, pour obtenir la force qui m'eſt neceſſaire pour écrire exactement, & * veritablement l'*Hiſtoire de la Conqueſte d'Eſpagne*, & des guerres qu'a causées non ſeulement en ce grand Royaume, mais dans l'Afrique & dans toutes l'étenduë des Arabies; la mort du Calife Aboulvalid Almanzor: Premierement entre les Princes ſes enfans, & enſuite entre les Gou-

* En Arabe, *Minſah*, c'eſt sãs doute *Majah*, invention à cauſe qu'il y a ſans riẽ inventer.

verneurs de tous ſes Royaumes, qui aprés s'eſtre revoltez contre leur Roy, ſe firent la guerre les uns aux autres pour le partage de ce grand Empire. Comme je ne veux rien ajoûter de moy à de ſi grands évenemens, que les choſes conſiderables qui ſe ſont paſſées en ces temps là, je n'en attens & je n'en merite ny honneur ny profit. Ie demande ſeulement à celuy qui lira ce que je vais écrire, qu'il prie Dieu qu'il m'enſeigne ce qu'il faut que je faſſe pour ſon ſervice, &

qu'il ſupplée ce qui ne ſe trouve pas en moy par ſa grace. Auſſi bien je ſuis aſſuré qu'on me blâmera d'avoir entrepris un deſſein ſi vaſte, & que pluſieurs trouveront (comme il eſt vray) qu'il faloit des * Genies plus élevez & plus polis en meſme temps que le mien, pour donner le poids & l'autorité neceſſaire a un ſi grand ouvrage. Mais apres en eſtre demeuré d'accord avec eux, ils me permettront de leur dire les raiſons qui m'y ont porté. Et peut-eſtre ſeront-ils ſatisfaits quand je leur

* En Arabe *Fach meallal-himar*, terre haute.

diray, que je me ſuis trouvé dans cette guerre depuis le premier jour que le Capitaine Tariff eſt entré en Eſpagne avec le Comte Iulien, juſqu'à ce qu'il ait achevé cette Conqueſte, & qu'il n'y a point de bataille ny d'occation où je n'aye eſté en perſonne, excepté le ſiege de Carmone & de Merida, à cauſe que dans ce temps-là j'eſtois dans la Province de Grenade avec ce grand Capitaine.

Ainſi je puis dire que j'ay eſté témoin de la pluſpart des choſes dont

ie parle, & que pour celles que ie n'ay point veuës, i'ay eu dans tous les temps la curioſité de m'en informer des perſonnes qui les pouvoient mieux ſçavoir; comme des principaux Officiers & des Generaux des Armées, qui m'ont eux-meſmes donné les Lettres, & les Memoires dont ie fais mention dans cette Hiſtoire, afin de me donner lieu de l'écrire quelque iour.

I'oſe donc eſperer que ceux qui prendront la peine de la lire, au lieu de s'étonner de ma har-

dieſſe me ſçauront gré de ma * bonne volonté, & auront quelque indulgence pour les fautes qui s'y rencontreront ſans doute en grand nombre, quand ils conſidereront qu'il n'y a perſonne dans le monde qui en ſoit exemt, & qui ne doive prendre garde aux ſiennes avant que de iuger de celles d'autruy. Il y en aura méme quelques uns qui trouveront qu'il y auroit bien plus de raiſon de me blâmer de n'avoir fait aucuns memoires de tout ce que i'ay vû, que de les avoir faits tels qu'ils

* *Nia-cha-mila*, inclination.

ſont, & les plus grands Critiques ſeront obligez d'avoüer que ſi tous les Auteurs qui ſe mélent de travailler ſur l'Hiſtoire, avoient eu comme moy quelque part aux évenemens qu'ils décrivent, leurs ouvrages ſeroient bien mieux receus du Public, & ne ſeroient pas pleins comme ils ſont pour la pluſpart, de fauſſetez ou d'incertitudes.

Ie ne fais point de difficulté d'en parler de la ſorte; car comme au moment que i'écris ces grandes choſes, il y a encore des gens de ce

temps-là, qui en ont vû la plus grande partie auſſi bien que moy, & qui me peuvent démentir, ſi ie ne les rapporte pas comme elles ſe ſont paſſées. Ie me contenteray de les prendre à témoin de la verité, & ie me ſoûmets volontiers à leur cenſure.

TABLE

TABLE

DES CHAPITRES

contenus en cette

premiere Partie.

LIVRE PREMIER,

contenant la Vie du Roy d'Eſpagne Dom Rodrigue. De la Conquête de ce Royaume ſous le Caliphe Valid Almanzor, Et des Guerres que ſa mort cauſa en Afrique, en Europe & en Aſie, entre ſes Enfans & ſes Capitaines.

hap. A *Nagilde veuve du Roy Acoſta, ſe retire avec le Prince ſon fils à Cordouë.*

Rodrigue la convie de le ramener à la Cour pour assister à une Feste : Elle y vient, & en repart aussi tost. pag. 1

Chap. II. *Rodrigue fait arrester le Prince D. Sanche, sa Mere le délivre de Prison, & passe avec luy en Afrique.* 8

Lettre de la Reine Anagilde, Mere du Prince D. Sanche, au Roy D. Rodrigue. 13

Chap. III. *Rodrigue fait abatre la pluspart des fortereſſes de son Royaume, & commet plusieurs violence qui luy attirent la colere de Dieu.* 22

Chap. IV. *Rodrigue devient amoureux de Florinde, appellée par les Arabes la* Cava. *Elle mande au Comte Iulien son Pere qui estoit lors en Afrique, la violence que le Prince luy a faite.* 29

Lettre de Florinde au Comte Julien, son Pere. 32

Chap. V. *Le Comte Iulien ayant sceu l'outrage fait à sa fille, se resout de s'en vanger, & de livrer l'Espagne aux Mores.* 35

Lettre de Muca à Valid Almanzor. 38
Lettre de Valid Almanzor à Muca. 41
Chap. VI. *Rodrigue entre dans une Cave qui estoit aux portes de Tolede, & pensant y trouver des Thresors, il n'y trouve que des présages de la perte d'Espagne.* 44
Chap. VII. *Muca envoye Tariff & le Comte Iulien en Arabie pour rendre compte à Almanzor du succés du voyage qu'ils avoient fait en Espagne.* 54
Prediction faite par un Religieux. 65
Chap. VIII. *Grands preparatifs de guerre que fait Rodrigue dans tous les Païs de son obeïssance.* 70
Chap. IX. *Muca passe en Espagne & se joint à Tariff. Rodrigue se met luy-mesme à la teste de son Armée, leur donne bataille & la perd.* 76
Chap. X. *Le General Tariff fait chercher D. Rodrigue par tout les Païs, & promet de grandes re-*

compenſes à qui le luy mettroit entre les mains mort ou vif. 86
Chap. XI. *Des amours de Mahomet Gilhair avec la Reine, qui l'oblige de ſe faire Chrétien, & l'épouſe en ſuite.* 91
Chap. XII. *Tariff ſe rend Maiſtre de la Province de Grenade, & des montagnes neigeuſes, appellées par les Eſpagnols du* Soleil *& de l'*Air. 100
Chap. XIII. *Conqueſtes de Muca, & ſon retour à Cordoüe.* 130
Chap. XIV. *Ionction des deux Generaux, & leur entrée en Caſtille.* 123
Chap. XV. *Marche des deux Generaux du coſté de Valence & de Murtia, & leur retour à Cordoüe.* 173
Chap. XVI. *De l'ordre que Tariff laiſſa en Eſpagne, avant que d'en partir.* 135
Lettre du Roy Palage, au General Tariff Abenziet. 143
Lettre du General Abenziet à Caliphe Valid Almanzor. 146
Chap. XVII. *Pelage prend la*

ville de Gixa ſur les Mores, & y fait mettre le feu. 150
Chap. XVIII. *Malheureuſe fin du Comte Iulien, de la Comteſſe ſa femme, & de Florinde ſa fille.* 257
Chap. XIX. *Muca fâché de ce qu'Almanzor ne l'avoit pas mandé auſſi bien que Tariff, luy envoye ſon Frere, avec la deſcription de toute l'Eſpagne.* 163
ettre de Muca Vice-Roy d'Afrique à Caliphe Almanzor, Empereur des Arabes. 166
ettre de Valid au Roy de Thunis. 176
éponce du Roy de Thunis. 179
hap. XX. *Adilbar va inveſtir la ville d'Hiſpalis avec ſon Armée, mais il eſt obligé de leur le ſiege, & de s'en retourner à Cordoüe.* 181
hap. XXI. *Adilbar fait une ſeconde entrepriſe ſur Hiſpalis, qui ne luy réüſſi pas mieux que la premiere.* 189

Chap. XXII. *Adilbar va à Valence, défait le Gouverneur de cette Provïnce, & luy fait trancher la teſte.* 199

Chap. XXIII. *Almanzor donne à Tariff une place dans ſon Conſeil, & le choiſit pour ſon Ambaſſadeur extraordinaire, pour la concluſion du Mariage du Prince ſon fils, avec la fille du Roy de Thunis.* 202

Lettres Patentes de la demiſſion d'Almanzor, en faveur de ſon fils. 206

Chap. XXIV. *Abraham Amçari va combatre Abenbukar, le défait, & luy fait trancher la teſte.* 218

Chap. XXV. *Le Roy Aboulvalid aſſemble une grande Armée en Afrique, & marche contre ſon frere Abraham, luy donne la bataille dans laquelle Abraham eſt tué.* 226

Lettre du Roy Aboulvalid à Muca. 228

Chap. XXVI. *Adilbar Vice Roy d'Eſpagne mene ſon armée dans*

la Biſcaye contre Pelage, & en revient ſans rien faire. 237
Chap. XXVII. *De la mort du Roy de Thunis, & des grandes guerres qu'Aboulvalid fut obligé de faire, pour ſe rendre maître de ce Royaume.* 243
Chap XXVIII. *Aboulvalid fait Muca Generaliſſime de ſes armées, & aprés avoir reduit le Royaume de Thunis ſous ſon obeiſſance, s'en retourne en Arabie.* 250
Lettre d'Aboulvalid à Muca Abenzair. 251
Chap. XXIX. *Serment de fidelité que fait prêter Aboulvalid à Iacob Almanzor ſon fils par les Eſtats.* 260
Chap. XXX. *Mort d'Aboulvalid qui laiſſe à un de ſes Parens, nommé* Mahomet Amçari, *la Regence de l'Eſtat, pendant la Minorité de ſon Fils.* 268
Chap. XXXI. *Le Regent Amçari voulant oſter la vie au Prince Almanzor, eſt découvert, & puny de ſa perfidie.* 278

TABLE DES CHAPITRES.
Chap. XXXII. *Mort du Prince Almanzor, la Reine sa mere en meurt peu de temps aprés de douleur, & Ali Abilhacheb se fait proclamer Calife.* 283

Fin de la Table des Chapitres.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 11. Frévrier 680. Signé LE PETIT. Il eſt permis au Sieur Le Roux de faire imprimer *Les Conqueſtes d'Eſpagne par les Mores*, par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, pendant le temps & eſpace de ſix Années, & deffences ſont faites à tous Libraires ou Imprimeurs de l'imprimer, ny d'en vendre de contrefaits, ſur peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens.

dommages & intereſts, comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres.

Et ledit LE ROUX a cedé ſon droit de Privilege aux Sieurs LOÜIS BILAINE & CLAUDE BARBIN, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy du 27. Février 1665.

Signé ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 17. Février 1680.

Les Exemplaires ont été fournis.

LIVRE PREMIER.

CONTENANT LA VIE du Roy d'Espagne Dom Rodrigue. De la Conqueste de ce Royaume sous le Caliphe Valid Almanzor ; Et des Guerres que sa mort causa en Afrique, en Europe & en Asie, entre ses Enfans & ses Capitaines.

Luna, & tous les Auteurs Espagnols mettent *Mira mamolin*, au lieu de *Emir el mumenin*, Prince des Croyants. *Almanzor*, veut dire Auguste, victorieux. *Caliphe*, Vicaire, Successeur.

CHAP. I.

CHAPITRE PREMIER.

Anagilde veuve du Roy Acosta, se retire avec le Prince son Fils à Cordouë. Rodrigue la convie de le ramener à la Cour pour assister à une Feste : Elle y vient, & en repart aussitost.

EN l'année 91. de l'Hegire, l'Espagne estoit gouvernée par un Roi nommé Rodrigue de la Race des Goths, peuple venu en ce païs-là du fond du Nord, & qui faisoit profession de la Religion Chrestienne. Ce Royaume jouïssoit alors d'une profonde Paix, & luy estoit aussi soumis que le pouvoit estre autrefois

Hegire, signifie suite, d'où les Arabes cõmencent à cõpter leurs années l'an 91. de l'Egire, revient à

revient à l'an 712. Nôtre Seigneur. l'Arabie au grand Almãzor nôtre Souverain Seigneur. Tellemẽt que ce mal-heureux Prince (car nous le pouvons bien nommer ainſi) eut la liberté de s'abandonner à tous les vices, dont l'oiſiveté eſt ordinairement la ſource.

Ce qui le tenoit en bride étoit le jeune Prince D. Sanche fils du feu Roi Acoſta ſon frere aîné, à qui par conſequent * la Couronne eſtoit eſchuë apres ſa mort, & qui ne lui avoit été confiée que juſques à la Majorité de ſon Neveu. Mais il avoit de la peine à ſe deſſaiſir d'un ſi precieux dépoſt, & ne ſongeoit qu'a trouver moyen de s'approprier tout à fait l'autorité qui ne luy ſembloit pas aſſez douce, tant qu'elle ne ſeroit qu'empruntée.

Har. Malmucq Sceptre Royal.

Plus ſon Neveu ſe fortifioit, & de corps & d'eſprit, plus cet Oncle dénaturé en avoit de chagrin & d'inquietude. L'affection que tous les Grands lui témoignoient, lui donnant bien avant le temps une jalouſie *

* *Aldahir*,

qu'il avoit de la peine à dissimuler.

mõtrer autre chose exterieurement.

La Reine Anagilde s'estant apperceuë plutost que personne de la mauvaise volonté qu'il avoit contre son Fils, ne le perdoit guere de veuë, & ne mettoit aupres de luy que des gens dont elle estoit fort assurée. Mais enfin la tendresse qu'elle avoit pour D. Sanche, luy faisant penetrer dans tous les mauvais desseins de Rodrigue, & prevoir l'orage qui devoit bien-tost fondre sur sa teste : Elle luy demanda permission de sortir de Tolede qui estoit le sejour ordinaire des Rois de Castille, pour se retirer à une ville d'Andalouzie nommée Cordouë, où elle emmena son Fils & toute sa Maison. Cette resolution, à laquelle il n'osa pas s'opposer, le fit entrer en de nouvelles & de plus fortes défiances, il s'imaginoit à tous momens que son Neveu avoit atteint les ans de sa Majorité, qu'il falloit luy remettre le Sceptre entre les mains, &

de Roy absolu qu'il estoit devenir Sujet * de son Pupille. Et regardant cette cheute, comme une chose pire que la mort, il ne trouvoit point de meilleur moyen pour s'en garantir, que de la donner plutost à D. Sanche.

* *Alcabir*, soûmis, subjugué.

Pour venir plus aisément, & plus secretement à bout de ce dessein, il fit publier un Tournoy à Tolede où l'on ne fut occupé pendant plusieurs jours qu'aux preparatifs d'une si grande Feste : Et comme il convioit tout le monde de s'y trouver au jour qu'elle devoit commencer, il envoya un Courier exprés à Cordouë pour prier instamment la Reine Anagilde de l'honorer de sa presence, & de celle du Prince son Fils. Cette Princesse avoit toûjours peur de quelque trahison, elle s'excusa d'abord de ce voyage : Enfin ce voyant pressée par des Couriers qu'on luy envoyoit les uns sur les autres, elle tint Conseil avec ceux en qui elle crût pouvoir prendre confiance. Ils trouverent

tous que la deffiance qu'elle avoit de son Beau-frere estoit bien fondée, mais qu'il ne faloit pas la faire paroistre. Que Rodrigue devineroit aisément la raison pour laquelle le Prince n'iroit point à la Cour, & se pourroit porter à des extremitez, dont il ne falloit point luy donner de sujet.

Aussi-tost apres les ordres pour le depart estant donnez, & les bruits s'en estant répandus en Andalousie, plusieurs personnes de qualité vinrent luy demander la permission de la suivre, & la Reine qui n'estoit pas fachée de se faire accompagner par le plus de monde qu'elle pourroit, accepta leurs offres avec joye. Elle s'en alla donc avec une suite fort nombreuse & fort leste dans la Province de Castille ; En arrivant à Tolede, elle y fut receuë avec tout l'honneur qui luy estoit deû, & y trouva la Cour extraordinairement grosse.

Elle fut logée avec toute sa

ſuite dans un Palais magnifique, où à peine elle eut demeuré le temps qui eſtoit neceſſaire pour ſe délaſſer de la fatigue d'une ſi grande marche, que le jour deſtiné pour la ſolemnité de cette Fête eſtant venu, on la vint querir en ceremonie pour la mener ſur un Eſchaffaut * qu'on avoit êlevé & tapiſſé, magnifiquement dans la place, où le Prince D. Sanche s'aſſit au milieu ayant le Roi ſon Oncle à ſa droite, & la Reine ſa mere à ſa gauche.

* *Mauſech.* haut, dais Eſchaffaut.

Si-toſt que cette Fête qui ſe paſſa avec beaucoup de joye & de magnificence fut achevée, quelque priere & quelque inſtance que fit le Roi D. Rodrigue pour obliget Anagilde de demeurer quelques jours à ſe divertir dans ſa Cour: Elle demeura ferme dans la reſolution qu'elle avoit priſe, & alleguant les meilleures raiſons dont elle pût s'aviſer, prit congé de lui & s'en retourna en diligence à Cordouë avec ſon Fils, & tout le monde qu'elle avoit emmené.

Rodrigue deſeſperé de ce qu'un depart ſi prompt ne luy avoit pas donné lieu d'executer ſon mauvais deſſein, & touché vivement de ce que dans le voyage qu'avoit fait D. Sanche à Tolede, les Grands de la Cour, les Gouverneurs des Places, les Prelats, & les Peuples * l'avoient traité en ſa preſence comme leur veritable Roi, ne ſçavoit comment faire pour ſe rendre ſeul Maître de l'Eſpagne. Il rouloit mille choſes dans ſon eſprit, mais il ne s'arreſtoit ſur pas une où il ne trouvaſt mille inconveniens, & dont il pût vray-ſemblablement ſe promettre une bonne iſſuë. Enfin il reſolut ce que nous verrons au Chapitre ſuivant.

* *Alhãma*, le menu peuple, les Cõmunes.

Chapitre II.

Rodrigue fait arreſter le Prince D. Sanche, ſa Mere le délivre de Priſon, & paſſe avec luy en Afrique.

ROdrigue aprés avoir manqué une ſi belle occaſion de ſe deffaire de ſon Neveu, eſtoit trop abatu pour pouvoir rien imaginer ny reſoudre de luy-meſme. Mais ce n eſtoit pas aſſez de trouver des expedients, il faloit des gens qui fuſſent capables de s'en ſervir. Atolphe eſtoit celuy de la Cour en qui il avoit plus de confiance, il ſe déchargea donc ſur luy d'un ſecret * qui luy peſoit d'autant plus, qu'il le vouloit mieux garder en luy-meſme, & luy offrit en meſme temps tout l'or & l'argent qui eſtoit en ſa puiſſance, & les Gouvernemens des Places les plus

* *Amr*, le car, lachoſe,

considerables de son Royaume, s'il pouvoit l'aider à venir à bout de son dessein.

Atolphe qui ne manquoit ny d'industrie ny de malice, luy conseilla de pratiquer de faux témoins, qui chargeassent D. Sanche de quelque grand crime. Luy representant que quand il feroit arrester sous couleur de justice, personne n'y pourroit trouver à redire, & que pendant la Prison du Prince il luy seroit fort aisé, ou de le faire mourir, ou de se rendre tellement Maistre du Royaume, qu'il seroit impossible de luy en oster l'administration.

Le Roy goûtant fort cette pensée, ne fut pas long-temps sans faire faire le procés a D. Sanche, qui se trouva par les informations chargé de crimes aussi noirs & aussi atroces qu'il faloit pour le faire arrester Prisonnier.

Atolphe en ayant eu la Commission, partit de Tolede sans qu'on pût soupçonner le sujet de son voyage, & s'estant rendu

à Cordouë avant qu'on s'en peut douter, entra dans la chambre du Prince qu'il trouva dormant en toute ſeureté d'une pareille trahiſon & paſſant en diligence au travers de la Ville qui ne ſçavoit ce que c'eſtoit, il l'emmena par les montagnes qui compoſent le Deſert, qui ſepare la Caſtille de l'Andalouzie, dans une petite * Tour qu'on peut découvrir de Cordouë, dont elle n'eſt pas fort êloignée, & qui ſe nomme *la Tour de la Pierre.*

Tour de la pierre dans la *Sierra Morena*, lande ou montagne brune noire.

La Reine êtonnée d'un coup ſi inopiné, fut quelque temps ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre; mais comme elle avoit plus de cœur que ſon ſexe n'en donne ordinairement, & qu'elle ſe douta bientoſt de ce que ce pouvoit eſtre, elle reſolut de tirer à quelque prix que cet fût ſon Fils d'un ſi grand peril. De façon qu'ayant fait monter à cheval vingt-cinq des plus reſolus de ſa Maiſon, & leur ayant fait prendre des armes, auſſi-bien qu'à trente-cinq autres à

qui elle ordonna de la ſuivre à pied : Elle fut elle-meſme avec cette petite troupe aprés ceux qui emmenoient ſon Fils qu'elle joignit dans cette Tour, dont je viens de parler.

D'abord Atolphe voulut ſe deffendre, mais l'ayant attaqué vigoureuſement, & tué tous les ſiens, elle le prit luy-meſme Priſonnier, & ramena ſon Fils à Cordouë.

D'abord elle ſongea à ſe fortifier dans cette Ville, & de la munir de toutes choſes ; mais craignant que Rodrigue ne l'y vint aſſieger, elle ramaſſa tout ce qu'elle avoit de plus precieux, & ayant aſſemblé ſes plus fideles Serviteurs, elle ſe retira vers la partie la plus Occidentale de l'Eſpagne, en une place qu'on nommoit les Algeſires, qui appartenoit au Comte Julien, celuy qui peu aprés fut cauſe de la perte d'Eſpagne. Ne s'y trouvant pas meſme en aſſez grande ſeureté, elle crut qu'il faloit

mettre la Mer entre elle & D. Rodrigue, & aller chercher dans un Pais Estranger du secours pour conquerir le sien Cette resolution * estant prise, elle fit couper le nez & les oreilles à Atolphe, comme à un traitre à son Roy, & passa le Dêtroit aprés l'avoir renvoyé au Roy son Beau-frere, avec une Lettre qui d'Espagnol traduite en Arabe, est telle.

* *Alcasd*, dessein, resolution.

LETTRE
DE LA
REINE
ANAGILDE
MERE DU PRINCE
D. SANCHE,
AV ROY
D. RODRIGUE.

Cette Lettre fut trouvée dãs le Cabinet du Roy D. Rodrigue à Cordouë, & comme elle avoit été traduite d'Espagnol en Arabe par *Abentariq*, il a falu la remettre en la langue où elle estoit originairement.

La mal-heureuse Anagilde
au traistre D. Rodrigue,
Salut qu'il ne merite pas.

IL faut bien que ta malignité naturelle & l'envie que tu as de regner à quelque prix que ce soit, t'ait

plongé dans un étrange aveuglement, pour te rendre si injuste que de vouloir pratiquer de faux temoins contre un Innocent, si perfide que de vouloir manquer de foy à ton Seigneur, si dénaturé que de vouloir ôter la vie à ton Neveu.

Toutes les Loix de la Chevalerie aussi-bien que celles de l'humanité, ne permettent pas de se venger de ceux qui nous ont voulu le plus de mal, dés qu'ils ne nous en peuvent plus faire : Et mesme la generosité veut qu'on leur pardonne, encore qu'ils nous en ayent fait ; mais la moindre de ces vertus est trop grande pour toy. Tu ne veux point sçavoir ce que c'est que tous ces devoirs, & tu ne te soucie point des loüanges qu'attirent les belles actions, puis qu'au lieu d'estre pour la verité qui est amie de Dieu, tu ne cherche qu'à l'étouffer, & te déclarer contre elle, & contre ton propre sang, jurant la perte de celuy qui n'a jamais eu la moindre pensée de t'offencer, & qui au contraire a eu tant de confiance en toy,

qu'il s'eſt mis ſous ta protection.

*Tu ferois bien mieux de faire la guerre à tes ennemis, & conquerir quelqu'une de leurs Provinces, que de t'attaquer à une Femme & à un Enfant, où tu n'as point d'honneur à acquerir, & où tu ne ſçaurois manquer de le perdre en ce monde, pour perdre aprés cela ton ame en l'autre. Apprens à ne plus faire * de deſſeins ſi vagues, & ſi criminels, & ſonges à ne plus mener une vie auſſi deſordonnée que celle que tu meines, pendant que Dieu qui ne veut que la * converſion du Pecheur, te peut encore faire miſericorde.*

* *Hinã*, mauvais deſſein.

* *Tauha*. penitence, changement.

Penſes-tu que ton Regne dure toûjours? Ne ſçais tu pas qu'il n'y a que celuy de Dieu qui n'a point de fin? Que tous les Rois de la terre ne ſont que pouſſiere, qu'ils la doivent redevenir un jour, & que lors que tu te preſenteras devant ſon Tribunal aprés ta mort, tu n'y porteras que les biens & les maux que tu auras faits en ta vie?

Ie t'en avertis de ſa part, & te

*ſemme de rendre la Couronne à qui elle appartient, & te contenter de ta condition. Si tu ne le fais ; aſſure-toy, que quoy-que je ne ſois qu'une femme, & par conſequent foible, la verité ſera ma force, & me fera triompher avec l'aide de Dieu de tous tes artifices *, qui s'en iront tous en fumée ; l'innocence de mon Fils, auſſi bien que la mienne ſeront des chaînes d'acier que tous tes efforts ne pourront jamais rompre, & la calomnie & la trahiſon dont tu nous veux enveloper ne dureront pas plus que des tiſſus de filaſſe pourrie. Au lieu que la juſtice de ma cauſe eſtant ferme & ſtable comme du marbre, paroiſtra aux yeux de tout le monde, auſſi claire & auſſi pure que du criſtal. Il t'eſt bien aiſé de juger du peu de raiſon que tu as par le peu d'aide que le Ciel te donne. Tu as envoyé prendre un Innocent avec une troupe d'Archers, comme ſi c'avoit eſté quelque mal-faicteur. Dieu a rompu ces liens, & ſi tu en doutes, tu n'as qu'à voir le nez & les oreilles*

* Algadr, trahiſon

*de celuy à qui tu en avois donné la Charge, qui t'apprendra qui de toy ou de nous a le meilleur droit. Ie vas finir ma Lettre, mais apprens que je ne suis pas resolüe de finir ny mes soins ny mes efforts contre toy, dont au contraire, je ne me desisteray jamais que je ne me voye pleinement vengée. Des * Algesires le 23. jour de Ianvier l'An 750. de l'Ere de Cesar.* Au dessus du paquet, il y avoit à D. Rodrigue le Tyran, & l'Vsurpateur du Royaume de D. Sanche son Neveu.

* L'Ere de Cesar, d'où les Espagnols cõmencent à compter les années est 38. ans avant N. Seigneur.

Rodrigue cependant, qui croyoit avoir bien pris ses mesures, se flattoit de l'esperance de voir bien-tost arriver ce Prisonnier, dont il avoit tant d'envie de se deffaire. Mais il fut bien surpris quand il vit venir son cher Atolphe tout défiguré comme il estoit, criant, & se desesperant contre sa mauvaise fortune. Il le fut encore bien davantage quand aprés luy avoir demandé qui l'avoit mis en cet estat,

il luy compta que ayant pris D. Sanche & l'emmenant à Tolede, la Reine sa Mere estoit sortie de Cordouë avec beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie & avoit fait tant de diligence qu'elle l'avoit attint en chemin, avoit taillé en pieces tous les siens, quelque resistance qu'il eût faite avec eux pour l'empescher de luy ravir son Prisonnier, & qu'elle luy auroit sans doute donné la mort aussi-bien qu'aux autres, sans qu'elle l'avoit voulu reserver pour luy apporter cette Lettre, qu'il ne croyoit pas qui luy fût fort agreable. Le Roy aprés l'avoir prise lui demanda ce qu'Anagilde & son Fils estoient devenus ? Et comme il lui eut dit qu'ls s'estoient embarquez pour passer en Afrique, il en eut tant de douleur qu'il en pensa perdre l'esprit. Il s'alla enfermer dans son cabinet pour se laisser aller avec plus de liberté au chagrin qu'il avoit du mal heureux succés de son entrepriſe. Il ne put alors

s'empeſcher d'ouvrir la Lettre de la Reine, & comme la verité a beaucoup de force, il ſentit en ce moment quelque repentir de ce qu'il avoit fait. Mais l'ambition eſtant la paſſion dominante de ſon ame, * le remors de ſa conſcience ne luy fit pas tant de peine que la peur qu'il eut qu'Anagilde n'allaſt demander du ſecours aux Mores contre luy. Cela fit qu'il manda en diligence le Comte Julien à qui eſtoit le Château des Algeſires où elle avoit ſejourné quelque tems devant que de paſſer en Afrique, afin de découvrir par lui ce qu'elle y alloit faire. Ce Comte eſtant arrivé à la Cour, & ayant aſſuré le Roi qu'elle eſtoit partie en reſolution de porter les Mores à luy faire la guerre; il reſolut de l'envoyer en Afrique pour travailler à détourner cét orage, & pour faire mieux recevoir les Lettres qu'il écrivoit à Muca, qui en eſtoit alors Vice-Roi pour le CAliphe Valid Almanzor. Il les ac-

* *Fagr*, eſprit, penſée,

compagna de quantité de * preſens, & lui offrit de faire un traité d'Alliance avec ſon Maiſtre. Anagilde cependant eſtant tombée malade de douleur encore plus de fatigue, fut obligée de ſejourner quelque tems à une ville d'Afrique nommée Tanger, ce qui fit que le Comte D. Julien vid le Vice-Roi, & luy preſenta les pierreries que Rodrigue luy envoyoit, devant qu'il eut oüy parler d'elle. Mucalé receut avec beaucoup d'honneur, & aprés l'avoir traité pluſieurs jours dans une maiſon qu'il lui avoit fait preparer, il luy fit réponce qu'il ne pouvoit de ſon chef reſoudre rien de ce que vouloit Rodrigue; mais que s'il vouloit attendre quelque tems, il écriroit au Caliphe Almanzor, qui recevroit ſans doute comme il devoit les avances d'un ſi grand Roy, & feroit tout ce qui ſeroit le plus honneſte & le plus convenable pour l'un & pour l'autre.

* *Haddavia*, ou plûtoſt *Haddya* preſens

Sur ces entrefaites Rodrigue

eut nouvelle qu'Anagilde & D. Sanche estoient morts à Tanger, dont il eut une fort grande joye, se voyant au point où il y avoit long-tems qu'il souhaitoit d'estre, & croyant qu'il n'avoit plus rien du tout à craindre. Il luy sembla pourtant que l'amitié des Mores luy pourroit toûjours estre utile à quelque chose. C'est pourquoy il écrivit au Comte Julien que nonobstant la mort du Prince, il ne laissast pas de demeurer en Afrique pour attendre le succés de son Ambassade.

Aprés avoir pris ces précautions pour le dehors, il ne songea plus qu'à s'assurer tout-à-fait au dedans de l'Espagne, où il y avoit encore quelques Princes qui pouvoient luy disputer la Couronne. Il fit tenir les Etats à Tolede, où la mort de D Sanche estant publiée, il se fit préter le serment de fidelité par tous les Grands qui y estoient assemblez, comme à son legitime successeur dans le

Royaume. Il se fit mesme couronner en grande ceremonie, & avec toutes les réjouïssances qui ont accoustumé de se faire en de pareilles solemnitez. Mais au milieu de cette joye, il ne laissoit pas d'avoir de l'inquietude, & pour s'en tirer tout-à-fait & se mettre en estat de n'apprehender plus rien d'aucun des Grands ni d'aucun de ses Sujets, qui estoient les seuls qu'il s'imaginoit devoir craindre, ayant apris le bon succés de la Negociation d'Afrique, il s'avisa des expediens, dont il sera parlé au Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Rodrigue fait abbattre la plus-part des fortereſſes de ſon Royaume, & comme pluſieurs violences qui lui attirent la colere de Dieu

IL est bien vray (& les hommes n'en ont tous les jours que

trop d'experience (que pour avoir une fois crû la fortune * favorable, nous ne devons pas nous attendre qu'elle continuë à l'estre long tems : Au contraire, comme elle n'a aucune fermeté, & que c'est l'inconstance mesme, plus elle nous rit, plus nous-nous en devons défier ; & nous attendre bien souvent qu'elle prend plaisir de nous engager par de petites douceurs à courir aprés elle, pour nous abandonner aprés, quand nous aurons plus de besoin de son secours.

* *Albath.* fortune, felicité, peut-estre *Debete* blancheur.

On n'en peut pas trouver d'exemple plus grand & plus éclatant que Rodrigue. Car aprés l'avoir rendu maistre absolu de toute l'Espagne, & l'en avoir fait couronner Roy, elle prit plaisir à luy * ôter en peu de tems tout ce qu'elle luy avoit donné, & le renversa de son Trône par les mesmes moyens, dont il prétendoit se servir pour s'y maintenir.

* *Alhuframa*, perte, destruction. De la racine, *Saram*, le rédit miserable.

Ceux de ses Sujets dont il se défioit le plus (car il n'avoit

plus d'apprehenſion des Etrangers) eſtoient quelques Grands, & quelques Gouverneurs des Places des Provinces d'Andalouzie, & de Caſtille qui avoient eſté du party de D. Sanche. Il commença donc par s'aſſeurer de leurs perſonnes, & aprés les avoir fait mourir, il fit razer non ſeulement leurs Chaſteaux, maïs la pluſpart des Places fortes d'Eſpagnes, ne ſe reſervant que celles qui luy parurent plus neceſſaires pour ſa ſeureté; où il mit des gens tout-à-fait à luy Il ne crût pas que ce fut aſſez, il fit publier par tous ſes Eſtats qu'aucun de ſes Sujets à l'avenir n'eût la hardieſſe de porter aucune ſorte d'armes, ni d'en garder dans ſa maiſon; & que tout le monde eut à les apporter dans ſon Palais ſur peine de la vie, s'imaginant qu'apres que les Peuples auroient quité * l'exercice de la guerre, & ne s'adonneroient plus qu'à l'agriculture, ſa domination ſeroit biẽ plus abſoluë & bien plus tranquille.

* Alchiad.

Mais

Mais le pauvre Prince estoit bien abusé, car n'estant alors retenu d'aucune crainte, il s'abandonna à toutes sortes de dereglemens & de dissolutions, à ce que m'ont conté des Evesques Espagnols, & d'autres personnes dignes de foy, à qui je m'en suis informé dans le pais: jusques-là qu'il ne faisoit pas de difficulté de faire mourir les plus honnêtes gens de son Royaume, pour faire son plaisir de leurs femmes & de leurs filles. Vne vie si debordée causa un desordre universel: Car comme les Rois sont regardez de leurs Sujets, comme les modeles sur lesquels ils doivent regler toutes leurs actions; & qu'en effet, ils ne manquent guere d'imiter les vertus, & encore plus souvent leurs vices: Le mauvais exemple de ce Prince passa aux Peuples qui voulurent l'égaler en méchanceté & en libertinage, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner du chastiment que Dieu leur envoya.

Rodrigue qui estoit encore jeu-

ne, soit par le desir de se perpetuër que la nature inspire à tous les Animaux, * soit par celuy d'avoir des Enfans legitimes qui luy pussent succeder, qui est un sentiment particulier aux hommes, avoit grande envie de se marier, mais il ne trouvoit point de party qui luy fût sortable.

* *Haigua*, ce qui a vie: De là vient le nom d'*Eve*.

Il y avoit en ce tems là dans la partie Orientale de l'Afrique un Roy nommé Mahomet Abuchedin, qui n'avoit qu'une fille d'une beauté extraordinaire nommée * Zahra Abnaliaça. Cette jeune Princesse se promenant un soir sur le bord de la mer avec ses Filles, & quelques Domestiques de son Pere, elle luy parut si tranquille & si belle, qu'il luy prit fantaisie de se mettre dans un vaisseau pour s'y promener. Ses gens sans faire trop de reflection sur ce qu'iis faisoient ne la détournerent point de cette pensée. Les Matelots apprêtent le Vaisseau, tout ce qui estoit avec elle y monte avec empressement, & dans

Les Espagnols la nomment *Etiatta*

l'emportement de gayeté où ils sont tous, ils ne prennent pas garde qu'ils s'éloignent un peu trop de la terre, ou ils ne se mettoient pas en peine de retourner quand ils voudroient Cependant le vent s'étant changé tout d'un coup, la tempeste fut si grande, que ne pouvant plus aborder à aucun port d'Afrique, ils furent obligez de s'abandonner en pleine mer, & furent enfin poussez sur les côtes d'Espagne en un lieu appellé par les Arabes *Alcapta*, qui veut dire en cette langue, *Lieu de mal heur*, & par les Espagnols *Cabodegata*, où ils furent tous pris, & faits Esclaves par les Chrestiens de cette Plage Il estoit aisé de voir à leurs habits & à leur équipage que c'estoit des personnes de grande qualité, si bien que quelque soin que les Mores prissent de cacher celle de l'Infante; elle fut enfin reconnuë, & menée avec toute sa suite à Rodrigue qui en ayant été averty avoit ordonnée qu'elle fût receuë & bien traitée par tout.

Alcapta, lieu de malheur.

* *Hussiam*, déguiser, dissimuler.

Il estoit bien fait & galand, la Princesse estoit jeune & belle, de sorte que l'amour s'y mit aisément, & il s'augmenta bien-tost par les regales qu'il luy faisoit, & par les conversations douces qu'ils avoient toûjours ensemble. La chose en vint enfin si avant, que le Roy luy ayant offert de l'épouser, & de luy mettre la Couronne d'Espagne sur la teste, pourveu qu'elle voulût se faire Chrétienne, elle s'y resolut sans beaucoup de peine. Les Noces se firent avec grande solemnité & réjoüissance, les hommes & les femmes de sa suite qui voulurent se convertir & demeurer avec leur Maîtresse, eurent les établissemens considerables en Espagne, & ceux qui ne s'y purent resoudre, s'en retournerent en Afrique, où ils en allerent porter la nouvelle. Mahomet qui estoit fort en peine de sa Fille, fut si surpris d'apprendre qu'elle avoit abjuré sa Foy & épousé Rodrigue, qu'il en mourut de

douleur, & par sa mort laissa la Couronne à Avilgualid, qui comme son Parent le plus proche luy succeda dans son Royaume. Nous verrons dans la suite de cette Histoire le mal-heureux succés de ce Mariage, aussi bien que des amours de ce Prince avec Florinde.

CHAPITRE IV.

Rodrigue devient amoureux de Florinde, appellée par les Arabes la Caux. *Elle mande au Comte Iulien son pere qui estoit lors en Afrique, la violence que le Prince luy a faite.*

ENcore que Rodrigue fust marié, il menoit la mesme vie qu'il faisoit avant que de l'estre. Il ne laissa pas de devenir amoureux d'une des plus belles Dames de son Palais, nommée Florinde, fille du Comte Julien, qui estoit pour lors en son Ambassade d'A-

Resque, galanterie?

frique. Elle avoit assez d'esprit pour voir que tous les soins que le Roy luy rendoit, ne pouvoient luy faire aucun honneur, non plus qu'a sa Famille, puis qu'ils ne tendoient sans doute qu'à le luy ravir, elle avoit assez de vertu pour recevoir ses douceurs avec beaucoup d'indifference & de modestie, mais plus elle témoignoit de fermeté, & plus il s'opiniâtroit à la vaincre.

Pour en venir à bout plus aisément, il fit plusieurs Reglemens nouveaux dans sa Cour. Entr'autres choses il ordonna que lors qu'il mangeroit avec la Reyne, il n'y eust que les Dames du Palais qui servissent à table, & voulut que ces jours-là elles fussent plus parées qu'à l'ordinaire. Cela estant ainsi établi, un jour apres le souper où Florinde avoit servi avec les autres, il fit si bien qu'il la fit entrer dans un lieu où il n'y avoit personne, & l'y ayant poursuivie, quelque resistance & quelques cris qu'elle

puſt faire, il en euſt enfin par force ce qu'elle ne luy avoit jamais voulu accorder.

Deſeſperée d'un tel outrage, & ne ſçachant comment ny s'en venger ny s'en conſoler, elle ſe reſolut de le faire ſçavoir à ſon Pere. Mais elle eſtoit fort embaraſſée, car ce n'eſtoit pas une choſe qui ſe peuſt mander trop honnêtement Enfin aprés avoir cherché les termes les plus myſterieux dont elle puſt s'aviſer, afin qu'ils ne puſſent eſtre entendus que de luy, elle ſe ſervit de ceux de cette Lettre, qui traduite d'Eſpagnol en Arabe eſt telle.

LETTRE DE FLORINDE AU COMTE IVLIEN Son Pere.

*LE regret que j'ay de l'abſence d'un pere qui m'eſt auſſi cher que vous le devez eſtre, me fait chercher en vous écrivant la conſolation que je ne ſçaurois trouver à vous voir. Ce n'eſt pas que je veüille vous mander toutes les nouvelles du Palais, * où il y en a toûjours aſſez qui meriteroient de vous eſtre écrites, ce n'eſt que pour vous en apprendre une qui encore qu'elle ſoit déja vieille dans cette Cour, ſera toûjours nouvelle pour une fille*

* Mahzan, maiſon.

*comme moy, & paroiſtra toûjours aux yeux de tout le monde fort étrange pour un grand Prince comme Rodrigue. Vous ſçaurez donc, mon cher Pere, que j'avois laiſſé par mégarde ſur une table la bague que je vous envoye dans cette Lettre, & n'avois pas eu ſoin de bien ſerrer comme je devois ce précieux joyau que j'eſtimois plus que ma vie, & que vous & ma mere m'aviez tant recommandé. Lors que le Roy qui en a eu envie, s'eſt jetté deſſus avec impetuoſité pour le prendre; & comme il a veu que je ne luy voulois pas donner, il a tiré ſon épée *, & y a donné tant de coups que quelques cris & quelques efforts que j'aye faits pour l'en empeſcher, il a comme vous voyez fendu en deux & l'anneau & l'émeraude qui y eſtoit enchaſſée. Vn accident ſi fâcheux & ſi inopiné me donne tant de confuſion, que je ne le ſçaurois expliquer davantage, & me fait vous conjurer d'y donner remede s'il ſe peut, car il n'y a que vous à qui je me puiſſe adreſſer pour cela. Ma mere ſe porte aſſez mal, & moy*

* *Hacan Almuque*, coûtelas Royal.

Cette Epoque eſt 38. ans ou

environ avãt la naissãce de N.S.

encore pis, je prie Dieu qu'il vous ait en sa garde De Toledo le troisieme de Decembre l'an 750 de l'Ere de Cesar.

Fahim, sage.

Le comte Julien qui estoit sage * & avisé, ayant receu cette Lettre comprit aussi-tost ce que sa fille luy vouloit dire, & en eut tant de chagrin, que sans s'arrêter un moment en Afrique, il prit congé de Muca, & repassa en diligence aux Algesires. Il ne demeura dans sa maison que le tems qu'il falloit pour donner ordre à sa femme de feindre d'estre malade du chagrin qu'elle avoit de son absence & de celle de sa fille, & fut droit à la Cour, où il ne fit pas semblant de sçavoir rien de ce qu'on luy avoit écrit, mais en rendant compte au Roy de sa Negociation & de l'Estat où il avoit laissé toute choses en Afrique, il les lui representa de maniere, qu'il lui fit comprendre qu'il estoit necessaire pour son service, qu'il s'y en retournast au plutost. Le Roy aprés luy avoir donné ses Expe-

ditions auſſi pronptement qu'il les ſouhaitoit, fut fort ſurpris quand en prenant congé de luy le Comte luy demanda permiſſion d'emmener ſa fille aux Algeſires pour y demeurer quelque tems avec ſa mere qui eſtoit fort mal, & qui avoit grande envie de la voir. Mais quelque déplaiſir qu'il en euſt, il ne put pas honneſtement la luy refuſer. Et ainſi le Comte s'en alla avec elle aux Algeſires, où il demeura quelques jours. Nous verrons dans le Chapitre ſuivant la reſolution qu'il y prit.

CHAPITRE XXIV.

Le Comte Iulien ayant ſceu l'outrage fait à ſa fille ſe reſout de s'en venger, & de livrer l'Eſpagne aux Mores.

SI-toſt que le Comte fut arrivé chez luy, il fit conter à Florinde plus préciſement & plus

particulierement, ce qu'elle ne luy avoit écrit qu'en termes obscurs, & quand il fut tout à fait certain de la honte de sa Maison, & de maniere qu'il n'en pouvoit plus douter, ce fut alors qu'il eut une douleur d'autant plus sensible, qu'il voyoit que celuy qui luy avoit fait un si grand outrage, estoit son Seigneur & son Roy, dont il sembloit qu'il fust obligé de tout souffrir, & qu'il luy fust impossible de se venger.

Ne sçachant donc que faire en ce malheur, & ne voulant pas s'abandonner sans une meure déliberation à tout ce que sa passion pouvoit luy suggerer, il assembla le plus secretement qu'il put ses Parents & amis, qui s'interessans à l'affront que Rodrigue avoit fait au Comte, & s'animans les uns les autres à la vengeance, aprés avoir trouvez qu'ils n'estoient pas assez forts pour témoigner leurs ressentimens, s'ils n'estoient appuïez d'une Puissance étrangére, ils resolurent unanimement que le Comte

s'en retourneroit en Afrique pour traiter avec Muca; & qu'eux de leur coſté ſe tiendroient dans leurs maiſons en attendant le ſuccés de ſon voyage. Aprés s'eſtre tous embraſſez & s'eſtre engagez à tenir cette entreprife fort ſecrete; le Comte s'embarqua avec ſa femme & ſa fille, & tout ce qu'il avoit de meilleur qu'il emporta avec luy en Afrique. Il fut fort bien receu du Viceroy avec qui il avoit fait amitié particuliere dans ſon Ambaſſade & luy dit d'abord qu'il le revenoit trouver, non pas de la part du Roy d'Eſpagne comme la premiere fois mais de ſon chef pour luy offrir de livrer tout ce grand Royaume au Calife Almanzor, & que s'il le pouvoit porter à favoriſer le party qu'il avoit en Eſpagne, il luy donneroit les moyens de s'en rendre bien-toſt le Maiſtre.

Voyez la Note à la marge du titre, & la Preface.

Cette propoſition ne déplut pas à Muca, au contraire aprés l'avoir examinée murement, & avoir eu de grandes conferences avec le

Comte, il trouva ce qu'il disoit faisable, & luy proposa d'aller lui mesme trouver le Caliphe, pour luy expliquer plus particulierement les moyens qu'il avoit de faire reüssir une si grande entreprise ; & pour cela luy donna une Lettre de Créance qui estoit telle.

LETTRE

LOUE' SOIT DIEU,

nôtre Souverain Seigneur, Createur de toutes choses.

AV tres haut, tres-noble tres-illustre Empereur de toute la Nation Arabe, & Défenseur de la Loy de Dieu, Valid Almanzor, à qui Dieu tout puissant donne paix, & toute sorte de bon-heur, aussi bien qu'a tous ses Sujets; & augmentation de gloire & d'Estats comme luy desire son serviteur fidelle Mucá, sous son autorité & sous la protection du

Dieu Tout-puissant (à qui seul est deuë l'Oraſon & le ſacrifice) Gouverneur des Eſtats d'Afrique, qui vous écrit, Seigneur, pour vous aſſurer comme ſa charge l'y oblige, de la tranquilli é dont jouïſſent vos Sujets de ces Provinces, & inſtitte pour un affaire que vous dira le porteur de ma Lettre qui eſt Chrétien & Eſpagnol de nation, mais qui ne laiſſe pas de témoigner beaucoup de z le pour voſtre proſperité & pour l'accroiſſement de voſtre Empire. Il ſe nomme le Comte D. Iulien, & ſe tient fort offencé d'un outrage que luy à fait le Roy d'Eſpagne Rodrigue, qui eſt le plus proche voiſin que vous ayez du coſté du Septentrion; ſon reſſentiment eſt juſte & je l'ay trouvé veritable en tout ce qu'il m'a dit. De ſorte que vous pouvez avoir créance en luy, & je croy que ſi vous voulez luy accorder le ſecours qu'il vous demande, il n'y aura pas grand peril ny grande peine d'éprouver ſi tout ce qu'il dit eſt vray; au contraire avec l'aide de Dieu, cela pourra

* *Albana*, paix. *Hana*, repos, commodité.

produire un grand bien, & contribuer à l'augmentation de vos Royaumes, comme nous desirons tous tant que nous sommes vos fideles Serviteurs. Du Palais de Maroc le troisiéme de la Lune Dulhises, l'an 91. de l'Hegire.

Cette date revient au mois de Decembre de l'an 712 de N. Seigneur.

Le Comte Julien s'estant mis dans une Felouque qu'il avoit fait équiper exprés, & estant arrivé en peu de tems en Arabie où Valid faisoit pour lors sa residence, il se presenta à luy, & luy donna la Lettre de Créance de Muca. Ce Prince fit assembler son Conseil pour examiner une proposition de si grande consequence. Le Comte y fut écouté avec beaucoup d'attention. On luy fit mille difficultez, ausquelles comme il estoit fort habile, & qu'il sçavoit la guerre * aussi bien que Capitaine de son temps, il n'eut pas de peine à répondre, on luy fit mille questions dont il rendit compte avec beaucoup de netteté. De sorte qu'Almanzor en estant fort sa-

*L'Arabe *Harb*, l'Espagnol *Ardider* Art. mi-

tisfait, il fut resolu dans son Conseil qu'on envoyeroit ordre à Muca de favoriser le Comte en tout ce qu'il desireroit ; & pour cet effet, on le fit repartir en diligence avec cette Lettre pour le Vice-Roy d'Afrique.

litaire, ruses de guerre.

LETTRE.

LOUE' SOIT DIEU,

nostre Souverain Seigneur.

Le Sup. ém. Dominateur des Arabes, Vicaire de Dieu, & Défenseur de sa Loy Val. d Almanzor.

Au Noble, accomply, vertueux, & fera Chevalier Muca, Gouverneur de nos Royaumes d'Afrique, Salut.

LA Répõce qu'on fait à la Lettre de Créãce qu'a apportée le Cõte D. Iulien, est que sa proposition a été bien receuë, & qu'il en a dõné des raisons fort pertinentes. C'est pourquoy, il est bon de tenter cette entrepriſe,

& d'en donner la conduite à quelque bon Capitaine, qui avec un nombre suffisant de Cavalerie & d'infanterie aille reconnoître le païs. Vous nous donnerez donc en bref avis du succés de son voyage, & de ce que vous trouverez plus à propos de faire, afin que nous y donnions ordre. Cependant Dieu vous tienne en sa garde. De nôtre Palais de Carual dans l'Arabie heureuse le 2. de la Lune de Sabben en la 92. année de l'Egire.

Au mois de Septembre de l'an 713. de N. S.

Le Comte D. Julien ayant rapporté cette Lettre d'Almanzor à Muca, il en eut beaucoup de joye, & suivant les ordres que l'Empereur luy donnoit, il fit un petit corps de six mille hommes de pied, & quelque peu de chevaux, qu'il donna à commander à un homme fort brave, nommé Tariff Abentiet de la ville de Damas, à qui il enjoignoit de passer avec le Comte Julien le Détroit que les Espagnols appellent d'*Hercules* *, & qui fut nommé aprés cela par ce grand Capitaine *Jubalfath*.

*Il s'appelle presentment *Gibraltar*.

A peine eurent-ils pris terre, & choisi une place propre pour le campement de leurs Troupes à mesure qu'elles debarquoient, que les Parens & amis du Comte Julien se vinrent joindre à eux avec grand nombre de leurs Vassaux qu'ils avoient fait revolter. Tariff envoya aussi-tost reconnoistre le pais. Ses gens y entrerent fort avant sans trouver aucune resistance, & aprés avoir tué tous ceux qu'ils avoient rencontrez, pillé & ravagé non seulement la Campagne, mais les Bourgades & les Villes ils s'en revinrent chargez de butin.

Tariff voyant les choses encore plus faciles qu'il ne les avoit imaginées, en rendit aussi tost compte au Vice-Roy, qui luy manda de ne s'arrester pas pour cela davantage en ce pais, mais de repasser promptement la Mer avec toutes ses Troupes. Il obeït, quoy qu'avec un peu de peine, à ses ordres, & s'en retourna en Afrique avec de grandes richesses, & une

infinité d'Eſclaves, emmenant avec luy tous ceux qui s'eſtant déclarez pour le Comte Julien, n'oſoient plus demeurer en Eſpagne, mais s'attendoient bien d'y revenir dans peu de tems avec de plus grandes forces. Comme nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire qu'il ny manquerent pas.

CHAPITRE VI.

Rodrigue entre dans une Cave qui eſtoit aux portes de Tolede, penſant y trouver des Treſors, il n'y trouve que des prëſages de la perte d'Eſpagne.

LE Roy D. Rodrigue ayant eu avis de la deſcente des Mores en Eſpagne, avec le Capitaine Tariff & le Comte Julien ſon Ennemy, & qu'apres avoir couru toute l'Andalouzie, ils s'en eſtoient retornez avec beaucoup d'Eſclaves; n'eut pas tant de chagrin

de ce qu'ils venoient de faire, que d'apprehenſion de la longue & dangereuſe guerre dont il ſe voyoit menacé, eſtant bien aisé de juger que Tariff n'avoit pas fait cette tentative pour en demeurer là.

Il ſçavoit que le Comte Julien eſtoit un homme de teſte & d'execution, qui avoit du cœur, & une grande routine de la guerre, que c'eſtoit un Eſpagnol naturel qui ſçavoit l'eſtat de ſes affaires, connoiſſoit le Païs, y avoit de grandes habitudes, & des Places meſmes par où il pouvoit y entrer & en ſortir toutes les fois qu'il voudroit. Il s'appercevoit bien, mais trop tard, de la faute qu'il avoit faite de perdre pour un plaiſir d'un moment un homme de cette importance, & de l'avoir dõné à ſes Ennemis Il faiſoit reflection ſur le mauvais eſtat de ſon Royaume, depuis qu'il avoit deſarmé ſes Sujets, & fait démolir toutes les Places fortes. Il cõſideroit que la lõgue paix dõt l'Eſpagne

avoit joüy, estoit cause qu'il n'y avoit plus de Troupes reglées, & que quand il en auroit assemblé, elles ne seroient pas aguerries. Tout cela lui donnoit une inquietude furieuse. Il demandoit conseil à tout le monde, & n'en trouvoit pas un bon. Enfin ayant consulté un Archevesque de ses Parens nommé Torife, & luy ayant dit le peu d'argent qu'il avoit pour faire & pour entretenir des Trouppes; cét Archevesque luy persuada de faire ouvrir un lieu, qu'on nommoit la *Tour enchantée*, où l'on disoit qu'il y avoit un Tresor; & comme c'est une chose fort extraordinaire, je suis bien aise de mettre ici tout au long ce que m'en a contenté le mesme Torife, qui peu aprés quita le parti de ce Roy pour venir trouver le Comte Julien dans nostre Camp, & qui en pouvoit parler ayant esté present quand Rodrigue la fit ouvrir. Voici ce qu'il m'en dit alors.

A un mil de Tolede entre des

roches escarpez qui sont au Levant de cette grande Ville, il y avoit autrefois une Tour d'une structure fort ancienne & fort magnifique, quoy qu'un peu endommagée par le tems qui consomme tout; au dessous du rés de chaussée de laquelle on voyoit une cave profonde, separées en quatre differentes voûtes, au travers d'une ouverture fort étroite entaillée dans le roc, où l'on avoit scellé une grosse porte de fer qui estoit fermée avec mille serrures & mille verroux. Sur cette porte il y avoit des caracteres Grecs, qui paroissoient plûtost des chiffres que des lettres & se pouvoient expliquer diversement, mais qui vouloient dire (à ce qui pretendoient ceux qui croyoient les mieux entendre) que le Roy qui ouvriroit cette cave, & qui pourroit découvrir toutes les merveilles qui y estoient trouveroit assurément beaucoup de bien & de mal.

Hesieurs Rois auparavant ce-

lui-ci avoient eu envie d'aprofondir la verité de ce mystere, mais quelques ordres, qu'ils en eussent donnez, ils n'avoient jamais pû les faire executer. En ouvrant cette porte, on entendoit un si grand bruit qu'il sembloit que la terre s'ouvrit en mesme tems sous les pieds de ceux qui y vouloient
Hauf. entrer; ils estoient saisis d'une telle frayeur, que la pluspart en devenoient malades, quelques uns en mouroient, & personne n'avoit le courage d'entrer plus avant. La porte avoit toûjours esté refermée plus fortement qu'auparavant, & l'on avoit crû que le tems qui estoit marqué pour rompre un si grand enchantement, n'estoit pas encore venu. Mais le malheur de Rodrigue voulut que ce fust à luy que cette fatale avanture fût reservée. Il avoit choisi des gens fort resolus pour entrer avec luy dans cette cave, mais il n'eurent pas esté bien avant que des flambeaux qu'ils avoient s'estant éteints, la

plusparr

pluſpart s'enfuirent d'une terreur panique qui les prit d'un fantoſme épouventable qu'ils diſoient avoir veu. Le Roy fort en colere fit allumer d'autres flambeaux, qu'il avoit fait faire exprés d'une maniere particuliere, afin que l'air de la cave ne les pût éteindre. Avec cette lumiere il entra le premier de tous, & ſans témoigner aucune frayeur, encore qu'il en euſt peut-eſtre quelque peu dans l'ame, à peine eut-il fait quelques pas qu'il ſe trouva dans une fort belle ſalle enrichie d'auſſi delicates ſculptures que celles qu'on voit dans les plus grands Palais. Au milieu de cette ſalle êtoit une Statuë de bronze avec une poſture fiere, placée ſur un pillier de trois coudées de haut; qui tenoit en ſa main une maſſe d'armes, d'ont elle frapoit de tems en tems la terre, & ſi fortement qu'il y avoit lieu de croire que c'eſtoit en partie la violente agitation qu'elle cauſoit dans l'air par les coups qu'elle donnoit, qui

faisoit le grand bruit qu'on entendoit en entrant.

Rodrigue quoy qu'un peu étonné ne perdit pourtant pas courage, & commença à conjurer ce fantosme, en luy disant qu'il ne prétendoit faire aucun desordre dans le lieu de sa demeure, & qu'il en sortiroit aussi-tost qu'il auroit veu toutes les merveilles qui y étoient.

Il n'eut pas proferé ces mots, que la Statuë cessa de battre la terre. Le Roy & les siens étant un peu rassurez visiterent tous les recoins de cette salle avec grand soin. A la gauche de la Statuë ils virent ces paroles écrites sur la muraille; *Mal-heureux Prince, ton mauvais destin t'a amené icy.* Se tournant à la droite, il ne s'y trouva rien de meilleur; car il y avoit écrit, *Tu seras dépossedé par des Nations Estrangeres, & tes Sujets seront châtiez aussi-bien que toy de tous leurs crimes.* Sur le dos de la Statuë estoient écrits ces mots Arabes; *A mon secours.* Et sur sa poitrine ceux-ci; *Ie fais mon devoir.*

J'oubliois de dire qu'à l'entrée de cette ſalle, il y avoit une eſpece de cuve ronde comme une boule, d'où il ſortoit une maniere de jet d'eau, dont le boüillonnement faiſoit un murmure effroyable.

Apres avoir bien conſideré toutes ces choſes, & en avoir fait prendre les inſcriptions ſur des tablettes, le Roy ſortit fort inquiet & fort chagrin, & n'eut pas plûtoſt tourné le dos, que la Statuë recommença les coups qu'elle avoit accouſtumé de donner contre terre. Le Roy fit refermer cette cave encore plus ſoigneuſement qu'auparavant, & en fit boucher l'entrée de terre, afin que perſonne ny pût entrer à l'avenir, deffendant à tous les ſiens de rien dire d'une telle avanture, à cauſe de l'épouvante qu'un ſi mauvais preſage pourroit mettre dans tous les eſprits. Mais cela fut répandu auſſi-toſt par toute la Cour,

La nuit ſuivante, on dit qu'on

entendit de ce côté là des cris ſemblables à ceux que font des gens qui ſe battent. Et aprés un éclat qui fit un grand fracas, cette vieille Tour fondit, & tout le monde fut étonné le lendemain qu'il ne s'en trouva pas plus de veſtiges, que ſi tout ce que l'on avoit vû auparavant, n'eut eſté qu'un ſonge.

Le Roy ayant aſſemblé les Sçavans de ſon Royaume pour leur demander l'explication de tout ce qu'il avoit vû, aprés avoir conferé & medité ſur ce qu'on leur en dit : Ils trouverent que la Statuë de bronze avec ſon mouvement perpetuel, ſignfioit le *Tems*, qui eſtoit obligé de ne s'arreſter jamais, comme marquoit l'inſcription qu'elle avoit au devant; Que celle qui eſtoit au derriere ſignifioit que dans la ſuite des Tems, l'*Eſpagne ſeroit conquiſe par les Arabes*; Celle des murailles preſageoit *la perte de ſon Eſtat, & une grande calamité de tous ſes Peuples*; Et celle de deſſus la porte, *les*

grands maux qu'en ſouffriroient les Vaincus, & les grands biens qu'en tireroient les Vainqueurs.

Une telle explication ne donna pas peu de chagrin à Rodrigue & à ceux des ſiens qui l'entendirent. Ils leverent tous les yeux au Ciel, voyant bien que c'eſtoit de Dieu ſeul, dont ils pouvoient eſperer quelque ſecours. Car encore qu'on euſt eu nouvelle que Tariff & le Comte Julien s'en eſtoient retournez en Afrique, cela n'eſtoit pas capable de raſſurer le Roy contre tant d'avertiſſemens de la colere du Ciel. Il commença donc à faire relever toutes les fortifications qu'il avoit fait demolir, & fit publier par tout ſon Royaume qu'on euſt à reprendre les armes qu'il avoit deffenduës, & à s'y exercer comme auparavant. Il ſe reſolut meſme de quiter Tolede, & d'aller faire ſon ſejour à Cordouë, afin d'eſtre plus prés du lieu d'où apparemment devoit venir tout le mal, & y donner plus aiſément remede.

CHAPITRE VII.

Muca envoye Tariff & le Comte Iulien en Arabie pour rendre compte à Almanzor du succés du voyage qu'ils avoient fait en Espagne.

TAriff Abenziet & le Comte Iulien s'en estant retournez en Afrique fort contens de leur voyage, y furent receus admirablement bien du Vice-Roy; & aprés qu'ils eurent concerté entre eux les moyens de faire réussir leur dessein, il fut resolu que ce Capitaine & ce Comte iroient tous deux à la Cour d'Almanzor pour luy communiquer, & luy rendre un compte fidel & exact de tout ce qu'ils avoient fait, & de la bonne disposition où ils avoient trouvé les Peuples d'Espagne. Voyant bien qu'il étoit difficile par Lettres de lever tous

les doutes *, & resoudre toutes les difficultez que l'on pourroit former sur une affaire d'aussi grande importance, comme l'estoit la conqueste d'un si grand Royaume, & faire paroistre sur le papier & de loin une si grande entreprise, aussi facile que le pouvoient faire de vive-voix ceux qui avoient eux mesmes consideré les choses de plus pres. * Hirsaf. ineonveniens.

Ayant donc fait équiper un Vaisseau, & s'estans pourveus de tout ce qui leur estoit necessaire*, tant pour leur subsistance, que pour leur seureté; aprés avoir essuyé une furieuse tempeste, ils arriverent enfin heureusement en Arabie, où s'estant presentez à Almanzor, il les receut aussi bien qu'ils pouvoient souhaitter, & les fit loger & deffrayer avec tout leur train, & tous les Soldats qu'ils avoient amenez avec eux. Tariff peu de jours apres son arrivée eut une grande Audience d'Almanzor, dans laquelle aprés luy avoir rendu compte * Sarazins gens de guerre.

de tout ce qu'il avoit fait pour ſon ſervice, il luy promit que s'il luy vouloit faire l'honneur de le renvoyer en Eſpagne, & ſe repoſer ſur luy de la conqueſte d'un ſi grand Païs, il le ſoûmettroit en peu de tems à ſon obeïſſance. La confiance avec laquelle parloit ce grand Capitaine, eut tant de pouvoir ſur l'eſprit d'Almanzor, qu'il fit auſſi-toſt aſſembler ſon Conſeil pour examiner encore plus particulierement avec luy toutes les difficultez qui ſe pourroient rencontrer en une ſi grande entrepriſe, & tous les moyens qu'il propoſoit de la faire reüſſir : Cette affaire ayant donc eſté agitée avec meure deliberation, & enſuite raportée à l'Empereur, & debatuë de nouveau encore en ſa preſence. Enfin la Conqueſte d'Eſpagne fut reſoluë, & le bruit de la declaration de la Guerre contre le Roy Dom Rodrigue repandu incontinent

dans toute l'étenduë de l'Empire du Califfe. Tariff qui avoit déja fait paroiſtre ſa valeur, auſſi bien que ſa conduite en d'autres occaſions, où il avoit acquis l'eſtime d'Almanzor., & celle de tous les Arabes, connoiſſant le Païs mieux que perſonne, & ayant fait liaiſon fort étroite avec le Comte Iulien, il y auroit eu de l'injuſtice & de l'imprudence de luy ôter le commandement de l'Armée. C'eſt pourquoy il fut en même tems nommé General: Et voici les Lettres Patentes qui en furent expediées.

LETTRES.

LOUANGE A DIEU ſeul. Amen.

LE grand & belliqueux Valid Almanzor du haut lignage de

Motaleb, Vicaire de Dieu & le Deffenseur de sa Loy, Fils du tres-grand & tres-noble Calife, puissant Dominateur de toute la nation Arabe Abdalmeleck, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Nous pour certaines considerations & justes causes à ce nous mouvans, ayant ordonné comme nous ordonnons par ces presentes, la conqueste des Royaumes Occidentaux, qui sont possedez par le Roy D. Rodrigue, Chrestien de profession nostre ennemy capital, à cause de la grande utilité qui en reviendra à nos Sujets, & de l'augmentation qu'en recevra nostre Empire. Avons resolu de nommer & choisir, comme nous choisissons & nommons par ces presentes, pour Gouverneur & Capitaine General en tous ces Païs-là, le noble le vertueux, honoré & renommé Capitaine nostre vassal & fidelle serviteur Tariff Abarziet, auquel, pour cét effet, nous donnons pouvoir d'aller avec les Troupes que nous luy ferons bailler dans les terres

d'Espagne, & là executer les ordres que nous luy ferons expedier & faire tout ce qui lui semblera convenable pour l'accomplissement de nostre volonté sans qu'ils soit besoin d'attendre pour cela de nouveaux ordres de nostre part. Enjoignons à tous Gouverneurs de Places, Officiers & Soldats, tant ceux qu'il menera dans son Armée que ceux de tous nos Royaumes, qu'ils ayent à luy obeïr & à executer ses commandemens, tant sur mer que sur terre, comme s'ils estoient émanez de nous, & seellez de nostre sceau, & signez de nostre main, luy donnant à cét effet pouvoir & autorité suffisante de les donner & expedier sous les peines qu'il luy plairra d'établir, & qu'il poura faire executer comme Juge Souverain sur la personne & sur les biens de ceux qui y contreviendront, & serent rebelles à nos commandemens, que nous l'avons chargé d'accomplir & d'executer dans la confiance entiere que nous avons en luy. Car tel est nostre plaisir. Donné en nostre

L'an 713 de Nostre Seigneur au mois de Decembre.

haute presence au Palais Royal de Carval en l'Arabie Heureuse le 22. de la Lune de Dulhisa l'année. 92.

Almanzor avoit encore un Capitaine Grec & Renegat, nommé *Hiça Humani*, en la valeur duquel il avoit beaucoup de confiance, il luy donna le commandement des Troupes qu'il fit lever dans l'Orient, dont il fist bien-tost un corps de trente mille bons hommes & bien armez. En mesme tems il équipa un grand nombre de Vaisseaux, où il fit mettre non seulement toutes sortes de munitions, mais une grande quantité d'armes, d'outils & d'instrumens de guerre. Et dés que cette Flotte fut en estat, il y fit embarquer toutes les Troupes, & la fit partir le treize de la Lune de Inmod, & le second jour de l'an 93.

En l'an 714. de N. Seigneur au mois de Juin.

Ce Prince n'estant pas content de ce grand armement, crut que comme c'estoit une guerre de Religion qu'il alloit entreprendre, il estoit à propos d'assem-

bler toutes les forces Mahometanes. C'eſt pourquoy il dépeſcha un homme exprés au Roy de Thunis ſon allié, pour luy faire part de ſon deſſein, & luy repreſenter les grands avantages qu'il pourroit tirer de la conqueſte d'Eſpagne ; le conjurant de ſe venir joindre à luy, & de le ſecourir au plûtoſt de ce qu'il pourroit aſſembler de gens de pied & de cheval. Cét Envoyé s'eſtant mis dans une Felouque ne fut pas long-tems en ſon voyage, & fut tout à fait bien receu du Roy de Thunis, qui témoigna beaucoup de joye de voir par la Lettre d'Avilgalit, & par le diſcours de ſon Envoyé qu'il vouluſt ſe ſervir de luy en cette occaſion. Il fit auſſi-toſt battre le tambour par tout ſon Royaume, & ne fut gueres de tems à lever une armée de trentre mille hommes de pied, & de trois mille chevaux ; dont il voulut donner le commandement au Prince Mahomet-Gilhair ſon ſecond fils.

Ce qui lui fit plus de peine, ce fut le peu de Vaisseaux qu'il avoit en estat de se mettre en mer; n'estant pas preparé à un si grand embarquement. C'est pourquoy, il fut obligé de faire attendre toutes ces Troupes en corps, jusques à la venuë des Vaisseaux Marchands dans lesquels ils les fit embarquer, & partit enfin le 2. de la Lune de Sanguel de la mesme année 93.

Au mois d'Aoust de l'année 714

Ces deux grandes Armées étant arrivées aux côtes d'Afrique, Muca qui les y attendoit, apres avoir tenu conseil de Guerre avec tous les Officiers Generaux, trouva qu'elles avoient besoin de quelques jours pour se delasser de la fatigue de la mer. C'est pourquoy on fit debarquer toutes les Troupes, & pour ne point perdre le temps qu'elles prendroient pour se rafraîchir, Tariff & le Comte Julien furent envoyez devant avec un petit Corps pour faire la descente en Espagne, & prendre langue de l'estat où estoient les

choſes depuis qu'ils en eſtoient ſortis, & des forces que pouvoit avoir le Roy D. Rodrigue. Les Troupes qu'ils choiſirent pour cette expedition eſtoient au nombre de ſix mille hommes de pied, tant Mores que Chreſtiens Julianiſtes, & d'environ trois cens chevaux; avec cela ils traverſerent le détroit de Gilbraltar, & ayant trouvé une montagne au bord de la mer propre à camper le peu de Troupes qu'ils avoient, Tariff luy donna ſon nom * pour eſtre le premier lieu, où il avoit commencé de s'eſtablir. Depuis la premiere entrée des Mores, Rodrigue n'eſtoit pas demeuré ſans rien faire, & s'eſtoit preparé le mieux qu'il avoit pû à la guerre: de ſorte que dés qu'il ſceut que Tariff avoit fait une nouvelle deſcente, pour l'empeſcher de s'y fortifier, il envoya ſon General Atolphe avec une Armée de trente mille hommes de pied, & environ cinq cens chevaux, qui n'étoient pas veritablement ny trop bien ar-

* Elle s'appelle encore à preſent *Tariffe.*

mez, ny trop aguerris par les raisons que j'ay dites.

Atolphe estant allé droit à Tariff, & s'estant campé à sa veuë, il y eut d'abord plusieurs escarmouches entre les gens de cheval des deux Partis, où celuy de Tariff eut du desavantage; ce qui intimida tellement les Mores, qu'ils en estoient déja tout découragez; Lors que le lendemain au matin à la pointe du jour, une de leurs sentinelles apperceut une femme Chrestienne avec un bâton à la main, où il y avoit une petite banderolle blanche pour marque de paix Cette femme estant prise demanda à parler au General de l'Armée, disant qu'elle luy venoit apporter une nouvelle, qui sans doute luy seroit agreable. Dés qu'elle fut en la presence de Tariff, elle se prosterna à ses pieds, & les ayant embrassez avec de grands cris de joye *, & de grandes démonstrations de tendresse, elle luy parla de cette sorte.

*Tafaptun, caresses applaudissement.

PREDICTION faite par un Religieux.

Racontée au General Tariff, par une femme Chrétienne.

SEIGNEUR, je suis née en Espagne, & je m'appelle la *Testue*. Je me souviens qu'il y a environ soixante ans, qu'estant encore jeune, j'ouïs dire à mon Pere, comme j'estois au coin de son feu, une Prophetie, qui portoit que les gens de nostre Religion perdroient la Domination de nostre Païs, qui devoit estre conquis par les Mores : Et entr'autres choses, il estoit precisement marqué, que le Capitaine qui en devoit faire la Conqueste seroit fort brave, & auroit à l'épau-

* Halla, un seing

le droite un seing * fort velu de la grosseur d'un poix, & qu'il auroit mesme la main du mesme costé plus longue de beaucoup que l'autre, en sorte que sans se pancher, il pourroit de cette main couvrir tout sõ genoüil. Celui qui a fait cette Prediction est un bon Religieux, pour qui nous autres Chrestiens avons une veneration particuliere. Je vous conjure instamment en cas que vous ayez ces marques que je vient de vous specifier, en recompense des bonnes nouvelles que je vous apporte, de nous sauver la vie, à moy & à mes enfans, & d'empescher qu'on n'attente ni à leurs personnes ni à leur biens.

Tariff s'estant fait expliquer ce que venoit de dire cette femme par un Interprete Chrestien, qu'il avoit auprés de luy, fut ravi d'entendre de telles choses. Il se deshabilla aussi-tost en presence du Comte Julien & de tous les siens & ayant fait regarder à l'endroit que la femme avoit dé-

signé, on y trouva le seing dont elle avoit fait mention, & la main droite plus longue que la gauche, quoy qu'elle ne le fut pas tant qu'elle avoit dit.

Cette nouvelle estant répanduë dans toute l'Armée, ce fut une joye universelle, & tous les Officiers voulurent prendre part à celle qu'avoit leur General, d'apprendre par des preuves infaillibles, que c'estoit luy qui devoit avoir l'honneur d'une si belle conqueste. Aussi il estoit resolu de donner la bataille, & d'y vaincre ou d'y mourir. Et afin que tous les Soldats fussent dans la mesme resolution, il leur voulut ôter toute esperance de retraite.

Pour cela, comme il ne manquoit pas d'industrie, il fit secretement mettre le feu à tous les Vaisseaux qui avoient amené ses Troupes, & ne reserva rien qu'une petite Barque, encore voulut-il qu'elle se retirast en pleine Mer, pour pouvoir par elle envoyer à Muca les bonnes

ou mauvaises nouvelles de la bataille.

Tariff ayant donné cét ordre, & ayant par une Harangue courte à la verité, mais forte, animé ses gens au combat, il fut fort sanglant & fort opiniâtre de part & d'autre, mais enfin les Chrestiens furent mis en fuite.

Atolphe qui ne manquoit pas de cœur ni de conduite, fit en cette occasion non seulement le devoir de Capitaine, mais aussi celuy de Soldat; il rallia le mieux qu'il pût les fuyards, revint plusieurs fois à la charge, & ne se voulut jamais rendre, quelque priere qu'on luy en fist, aimant mieux mourir l'épée à la main comme ont accoûtumé de faire tous ceux qui sont jaloux de leur gloire, & qui veulent qu'on ne leur puisse jamais reprocher qu'ils ayent rien fait contre la fidelité qu'ils doivent à leur Roy.

Almuhatida, b'âmer à tort, ou sans raison.

Le Comte Julien y fut dangereusement blessé au bras, d'un épieu, & Tariff legerement à la

jambe gauche, ce qui affligea fort les mores & les Julianiſtes.

La nouvelle de cette grande deffaite eſtant venuë à Rodrigue, il en eût beaucoup de douleur, particulierement quand il ſceut que ſon General Altophe eſtoit mort, & qu'il avoit eſté deffait par une ſi petite poignée de gens.

Tariff & le Comte Julien ſe retirerent auſſi-toſt avec leurs Troupes à leur premier Camp de Tariff, d'où ils envoyerent en diligence à Muca par la Barque qu'il avoit reſervée tout exprés pour cet effet la nouvelle de cette premiere Victoire : le priant inſtamment de faire embarquer en diligence les deux Corps d'armée qu'on avoit laiſſez en Afrique pour s'y rafraîchir à quoy Muca ne manqua pas, craignant qu'ils n'en euſſent beſoin.

CHAPITRE VIII.

Grands préparatifs de guerre que fait Rodrigue dans tous les Païs de ſon obeïſſance.

RODrigue abatu, comme je viens de dire, de cette premiere perte, ne ſçavoit comment faire pour empeſcher les progrés des Ennemis, quelques eſperance dont ceux de ſon Conſeil & de ſa Cour vouluſſent le flatter, il n'eſtoit pas capable d'en recevoir aucune conſolation, tant ſon cœur depuis quelque tems eſtoit remply de chagrin, & prevenu de la mauvaiſe opinion qu'il avoit du ſuccés de cette Guerre. Il ne laiſſoit pas de faire toutes les diligences poſſibles, & n'oublioit rien de ce qu'il croyoit pouvoir l'aider à ſe retirer d'un ſi grand peril car il ne ſentoit que trop, que c'étoit lui particulierement que menaçoit une ſi horrible tempeſte.

Il fit donc avancer de tous côtez les Troupes qu'il avoit levées dans toutes les Provinces de son Royaume, & leur donna rendez-vous general à Cordouë, où il tenoit sa Cour depuis quelque tems, afin d'en envoyer de là aux lieux qui en auroient besoin, & estre en estat de prendre plutost son party selon les occasions. *Chais. grosse armées*

Ses ordres avoient esté si bien executez, qu'en peu de tems son Armée se trouva de quatre-vingt mille hommes de pied & de vingt mille chevaux, tous gens ramassez veritablement, & la pluspart sans armes & sans experience Il leur donna pour General l'Archevesque D Oppas son parent fort proche, qu'il envoya devant avec trente mille hommes de pied & six mille Chevaux, pour tenter encore une fois la fortune contre Tariff, & tâcher de prendre le Comte Dom Julien. S'imaginant que comme il avoit le secret & la conduite de cette entrepriſe, c'estoit sans doute le

moyen le plus court de mettre fin à la guerre.

Cependant il venoit à tous momens du renfort à Tariff, il faisoit filer tous les jours en Espagne les deux Armées qui étoient demeurées en Afrique, tant celle que Hica avoit amenée d'Arabie, que celle que le Prince Mahomet Gilhait avoit amenée de Thunis. Mais comme elles venoient peu à peu & separément, il ne se pouvoit faire qu'il n'y eut quelque desordre. Tariff pour s'empescher d'étre surpris dans l'embarras du débarquement, & pouvoir mettre ses Troupes en bataille à mesure qu'elles descendoient de leurs Vaisseaux, se resolut de prendre plus de terrain, & de choisir un peu plus avant dans le païs, un lieu assez spacieux pour y camper toute son Armée, & attendre en seureté le Roy Dom Rodrigue. Il s'avança donc jusques à la Riviere que les Arabes nomment *Guidalete*, en mesme tems que l'Archevesque D. Oppas

C'est la riviere qui se nomme *Guadalete.*

Oppas y arrivoit, & luy envoya proposer une Treve de huit jours, pour donner le tems aux deux Armées de se delasser de la fatigue du chemin. L'Archevesque qui n'estoit pas sans doute informé de l'estat de l'Armée Ennemie, crut que cette Tréve luy seroit avantageuse pour donner le tems à la sienne de se grossir. Mais pendant ce tems, toutes ses Troupes, que Tariff avoit ordonné de filer à mesure qu'elles seroient debarquées, estant venuës, elles se trouverent de soixante mille hommes de pied & de dix mille Chevaux à la reveuë qu'il en fit aprés la Tréve expirée. Oppas s'appercevant de la faute qu'il avoit faite, & craignant que le Roy ne luy reprochast d avoir donné aux Ennemis le tems de joindre toutes leurs Troupes, & de fortifier leur Camp, se resolut de leur donner bataille sans plus differer. Ce qui luy estoit venu de renfort joint avec ce qu'il avoit auparavant, ne faisoit pas plus de quarante

mille hommes : mais il ne laiſſa pas avec cela de pouſſer ſi vigoureuſement les Mores, que Tariff fut contraint de ſe retirer, aprés avoir perdu trois mille hommes de pied, & environ cinq cens Chevaux ; au lieu que les Chreſtiens n'y perdirent pas plus de deux mille hommes de pied & deux cens Chevaux. La nuit les ayant ſeparez, Oppas ſe retira auſſi dans ſon Camp, pour faire prendre haleine à ſes Soldats, avant que de recommencer le combat. Le nombre des bleſſez eſtant fort grand de part & d'autre, Oppas envoya propoſer à Tariff une tréve pour trois jours, qui fut auſſi-toſt concluë entre les deux Generaux. Les choſes êtant en cét eſtat, la nuit ſuivante un traiſtre (car tel le peut-on bien nommer, puiſqu'il vendit ſon Païs) paſſa du Camp des Chreſtiens à celui des Arabes. Cét homme qui eſtoit le compagnon d'Oppas, & ſe nommoit Siſebert, fut dire à Tariff que le General du Roy

D. Rodrigue n'avoit demandé cette tréve qu'afin de le surprendre cette nuit, & de le mettre par ce moyen plus facilement en déroute. Tariff ajoûtant foy à cét avis, à cause de la grande qualité de celuy qui le donnoit (quoy que ce fut une imposture, comme on le verifia depuis) crût qu'il falloit prévenir son Ennemy, & sans attendre qu'il se mit en devoir d'executer son mauvai dessein; il fit prendre aussi-tost les armes à ses Soldats, & les fit marcher droict au Camp des Chrestiens où ils donnerent avec tant d'impetuosité, qu'ils le forcerent, mirent toute l'Armée en fuite, prirent le Genetal Oppas avec les principaux Officiers prisonniers, & firent un butin inestimable & une infinité d'Esclaves.

Apres cette victoire Tariff fit de grands presens à Sisebert, & se retira auprés de Guadalette dans les quartiers qu'il avoit choisis la premiere fois, & qu'il

avoit trouvez fort commodes pour la subsistance de son Armée.

CHAPITRE IX.

Muca passe en Espagne & se joint à Tariff. Rodrigue se met luy-mesme à la teste de son Armée, leur donne bataille & la perd.

MUca apprenant tous les jours les grandes victoires de Tariff, commençoit à ne douter plus de la conqueste de l'Espagne, où il envoyoit incessamment du réfort de Soldats, & de munitions tant de guerre que de bouche.

Mais ne se contentant pas de cela il se resolut de passer la Mer en personne, à la teste d'une quatriéme Armée, pour avoir part à la gloire d'une si belle Conqueste. Il laissa donc à un frere qu'il avoit, nommé Ismaël, le Gouvernement d'Afrique en son absence;

& ayant amaſſé, avec la plus grande diligence qu'il lui fut poſſible, un corps de vingt mil hommes de pied, & de ſix mil chevaux fort leſtes, & fort bien équipez; il fut ſe joindre à Tariff qui en eut beaucoup de joye.

Quand on ſceut que le Vice-Roy avoit paſſé luy-meſme le detroit, il y paſſa un ſi grand nombre de Mores attirez par l'eſperance du pillage, que dans la reveuë qu'ils firent de toutes leurs Troupes, elles ſe trouverent de cent quatre-vint mille hommes de pied, & de quarante mille chevaux, ſans une infinité de gens inutiles qui ont accoûtumé d'accompagner les Armées.

Rodrigue qui rempliſſoit pour lors tous les devoirs d'un grand Roi, voyant que le nombre des Mores augmentoit tous les jours, crût qu'il ne leur falloit pas donner le temps de ſe fortifier davantage: Et ayant aſſemblé ſon Conſeil pour voir quelle reſolution il devoit prendre dans une

si grande extremité ; on demeura d'accord qu'il ne pouvoit rien faire de mieux, que d'aller luy-meſme à la teſte de ſon Armée leur donner bataille plûtoſt que plus tard ; & que tout ce qu'il y avoit de Nobleſſe & de gens de ſervice en Eſpagne, ne manqueroit pas de le ſuivre.

Cette reſolution eſtant priſe, le Roy ayant nommé pour Generaliſſime de toutes ſes Troupes ſon Favory Almerique, qui eſtoit un homme fort brave & fort reſolu, on fit faire une reveuë generale auprés de Cordouë, dans une Plaine que les Arabes nommerent peu aprés *Fahé Alguidah*, * où il ſe trouva vingt-trois mil chevaux, & cent trente mille hommes de pied. Ce Prince ayant fait venir là les Officiers generaux & les plus conſiderables d'entre les Capitaines ; il leur fit entendre le peril où eſtoit leur Patrie, que du bon ou du mauvais ſuccés de la Bataille qu'il alloit donner, dépendoit non-ſeulement leur

* Elle s'appelle aujourd'huy Plaine de la Verité.

honneur & leur bien, mais leur vie & leur liberté ; qu'ils ne devoient plus desormais attendre aucun secours de leur Pais, qui estoit épuisé par les dernieres défaites: Qu'ils n'avoient plus d'esperance qu'en leur propre valeur; Qu'ils n'avoient qu'à voir s'ils n'aimoient pas mieux mourir genereusement en combattant pour leur Patrie, que de tomber eux, leurs familles & leurs enfans dans une perpetuelle servitude *, & d'estre en proye à des Nations estrangeres, & si differentes d'eux en mœurs, & en Religion ; Qu'il ne leur disoit pas cela pour les exposer eux seuls au peril, dans la pensée qu'il eust de s'en garantir ; qu'il seroit le premier à leur montrer le chemin & l'exemple, & qu'il ne croyoit pas qu'il y eust personne qui fit difficulté d'aller avec son Roy, quand on verroit qu'il estoit resolu de mourir avec eux & pour eux.

* *Dimin* esclaves de ses ennemis

Les Soldats encouragez par ce discours, & resolus de mourir pour

leur Roy & pour leur Patrie, ayant eu ordre de marcher aux Ennemis; il arriva une choſe remarquable & de mauvais augure, qui fut que D. Ramiro Alfier Major du Roy Rodrigue, eſtant monté à cheval en fut jetté par terre ſi rudement, qu'il en mourut, & la lance où eſtoit attaché l'Eſtendart Royal * ſe briſa en deux.

*Halam

Ceux qui virent une mort ſi ſubite * en furent un peu épouvantez, mais Rodrigue ayant auſſi-toſt donné l'Enſeigne * à un autre, continua ſa marche juſques à la Riviere de Gardalete, où il ſe campa à la veuë de Tariff, dans une pleine tout-à-fait propre à ranger toutes ſes Troupes en bataille.

* *Atiar*, prodige.

* *Badr*, Cornette.

Le lendemain le Roy envoya un des plus braves de ſon armée, nommé Thodomir, avec cinq cens chevaux & deux cens hommes de pied, tous gens choiſis & bien armez, reconnoiſtre les Ennemis. Tariff ne manqua pas de faire en meſme temps partir

cinq cens Mores & trois cens Julianiſtes, ayant à leur teſte Abraham Abenabis, qui commencerent un combat ſi ſanglant & ſi opiniaſtré qu'il dura depuis trois heures aprés midy juſques à la nuit *, qui les contraignit de ſe ſeparer, ſans qu'on puſt reconnoiſtre qui avoit eu l'avantage, y ayant eu des morts & des bleſſez à peu prés en pareil nombre de part & d'autre.

* *Vear*, depuis le diſné juſques au ſoir.

Le Roy, à qui le ſuccés de cette eſcarmouche avoit enflé le cœur, ayant tenu Conſeil le ſoir, & propoſé aux principaux Officiers de ſon armée de donner bataille dés le lendemain, elle fut reſoluë, & un Heraut envoyé le ſignifier à Tariff qui l'accepta.

Ce fut le Mercredy troiſiéme de la Lune de Muharran en l'année 94. de l'Egire, que fut donnée cette Bataille, qui commença à la pointe du jour, & qui coûta beaucoup de ſang aux deux Partis. Car les Chreſtiens y perdirent leur General Almerique, avec

A la mi Octobre de l'année 714.

environ trois mille hommes de pied & huit cens chevaux, & les Mores mille hommes de pied & trois cens chevaux.

*Cahra, douleur.

Rodrigue avoit peine * à se consoler de la mort d'Almerique; car il avoit ce jour-là fait des actions heroïques, & montré qu'il n'estoit pas seulement bon Soldat, mais grand Capitaine. Aussi estoit-ce luy seul qui avoit mis le desordre dans le Camp des Mores, parmy lesquels il s'estoit messé avec tant de bravoure qu'il y êtoit demeuré, & aprés sa mort, peu s'en estoit fallu que l'armée Chrestienne n'eust esté entierement deffaite.

Aussi Rodrigue trouva à propos de s'aller camper à six lieuës de là, pour deliberer plus seurement de ce qu'il avoit à faire. Il se retira donc dans le meilleur ordre du monde, abandonnant par ce moyen le Champ de Bataille à Tariff, qui de son costé faisoit enterrer tous les morts, tant Mores que Chré-

tiens, de peur que la corruption de leurs corps ne causast quelques maladies dans son Camp. Mais dés qu'il eut appris que Rodrigue s'estoit retiré, prenant sa retraitte pour une fuite; il fit marcher diligemment aprés luy, il l'atteignit le Vendredy suivant, que le combat * ayant recommencé, il dura depuis midy jusques à la nuit qui les separa, sans qu'on pust dire encore que pas un des Partis eust eu l'avantage sur l'autre. Ce qui affligea plus le General Tariff, fut que le Prince Mahomet Gilhair, fils du Roy de Thunis & le Comte Julien, y avoient esté dangereusement blessez, & le dernier particulierement de trois grandes blessûres. D'un autre costé Rodrigue rebutté de la resistance des Ennemis, trouvoit que tout ce qu'il avoit pû faire jusques alors, estoit peu de chose, desesperant de pouvoir faire davantage à l'avenir, ne sçavoit à quoy se determiner; & tous les partis qu'on luy pro-

* *Maldhame* bataille.

posoit luy paroissans également mauvais & dangereux, il aima mieux remettre la décision de la fortune au jour suivant, que de l'attendre plus long-temps, ayant pris une forte resolution d'y vaincre ou d'y mourir.

Ayant donc disposé toutes ses Troupes dans le meilleur ordre qu'il put, il les mena aux Ennemis avec beaucoup de vigueur, & il y fut receu avec tant de bravoure & de fermeté, qu'il y mourut ce jour-là quinze cens hommes de pied & deux cens cinquante chevaux des Chrestiens, & quinze cens Mores en tout, tant Cavalerie qu'Infanterie; car pour les blessez de part & d'autre, il y en avoit un si grand nombre de répandu çà & là, qu'on ne les conta pas. * Le Combat ayant esté differé au Mercredy suivant du consentement des deux partis, il recommença dés la pointe du jour, mais ce ne fut pas avec la même opiniastreté: car enfin Rodrigue voyant branler les

* *Mudmia, sanglant*

siens, se jetta au fort de la meſlée pour leur redonner courage, & fit tout ce qu'il put pour les rallier: mais la deffaite estant entiere & sans resource, * il défendit au peu de gens qu'il avoit auprés de luy de le suivre, & sortit de son Camp, sans qu'on ait pû sçavoir ce qu'il estoit devenu.

* *Diz, esperance.*

Tous les Chrestiens étant donc ou morts ou prisonniers, ou mis en fuitte, toutes les richesses de leur Camp, où il y en avoit beaucoup, furent la proye des Vainqueurs. Mais Tariff sans Permettre que ses Soldats s'amusassent au pillage, & sans leur donner aucun jour de repos, tira droit à Cordouë, dont il se rendit maistre, sans qu'il luy coûtast un seul homme, & campa toutes ses Troupes aux environs de la Ville, en la maniere qu'il jugea la plus propre pour les délasser de tant de fatigues, & pour donner aux blessez le temps de se faire penser de leurs blessures.

CHAPITRE X.

Le General Tariff fait chercher D. Rodrigue par tous les Pais & promet de grandes recompenſes à qui le lui mettroit entre les mains mort ou vif.

TArif ne contoit pour rien toutes les Batailles * qu'il avoit gagnées, puiſque Rodrigue s'en eſtoit échappé, & ne croyoit pas que l'Eſpagne fut jamais conquiſe, s'il ne le tenoit entre ſes mains. C'eſt pourquoy il fit publier par toute ſon Armée, que quiconque, ſoit More ſoit Chreſtien, le luy livreroit mort ou vif, il luy donneroit * non ſeulement de grandes franchiſes & exemptions, mais dequoy vivre à ſon aiſe le reſte de ſes jours. L'eſperance d'un ſi grand gain fit aller pluſieurs Chreſtiens, Mores & Renegats, par toute

* *Taurih*, exploits.

* *Inhan*, promeſſe.

l'Andalousie, pour en apprendre des nouvelles.

Enfin quelques-uns d'eux cherchans dans les Montagnes & dans les Landes des environs, virent de loin un Berger couvert d'un habit fort riche, & tel que ce malheureux Prince avoit accoûtumé d'en porter; Ils coururent avec beaucoup de joye aprés luy pour le prendre, & l'amenerent aussi-tost au General, qui ayant fait venir le Comte Julien pour le reconnoistre, il se trouva que c'estoit un Berger, fort simple & fort ignorant, dont ils purent à peine tirer une parole, & encore moins de lumiere de ce qu'ils cherchoient Il leur dit seulement qu'il ne sçavoit autre chose de ce qu'ils luy demandoient, sinon que comme il gardoit son troupeau sur la Montagne où on l'avoit pris, il avoit veu venir à luy sur un cheval fort fatigué, & qui paroissoit hors d'haleine, un homme vestu de l'habit qu'il portoit presentement, qui d'un

ton furieux, & d'un visage fort effrayé luy avoit dit d'oster promptement une robe fourée de peau de mouton qu'il avoit; que s'étant deshabillé aussi-tost, il luy avoit fait prendre ce bel habit-là au lieu du sien; & que luy ayant demandé ensuitte s'il n'avoit rien à manger dans sa Panetiere, il luy avoit donné un peu de pain qui luy restoit. Aprés quoy l'inconnu ayant pris sa houlette luy avoit commandé de luy venir montrer le chemin, ce qu'il avoit fait, le mettant dans un petit sentier qui alloit en montant, par où il l'avoit regardé aller tant qu'il l'eut perdu de veuë.

Tariff ne fut pas content de cette nouvelle, car aprés avoir parlé aux gens du pais, du lieu où le Berger avoit veu Rodrigue, il comprit qu'il avoit pris le chemin de Castille; de sorte qu'il perdit l'esperance de le trouver, & ne songea plus qu'à prendre tous les avantages qu'il pouvoit tirer de sa Victoire.

La Reyne Zahra Beneliaca s'estoit trouvée à Cordouë, lors de la prise de cette Ville ; & encore qu'elle eust eu assez de temps devant la deffaite de son mary pour se sauver en Castille, elle ne l'avoit pas fait, soit qu'elle eut esté surprise par la diligence de Tariff, soit faute de resolution & de prendre son temps ; ou pour mieux dire enfin, par le mal-heur où la fortune met ceux qu'elle persecute, qui ont accoûtumé de manquer de conseil aussi bien que de toutes choses.

Tariff la laissa dans son Palais, sans vouloir souffrir qu'aucun y entrast pour faire le moindre desordre ; il ne fit que s'assurer de sa Personne aussi bien que de la Place, & comme cette grande Ville ne se pouvoit garder qu'avec un grand nombre de Troupes ; il voulut y laisser le Prince Mahomet Gilhair, tant pour les contenir dans le devoir, que pour achever de recouvrer sa santé parfaite, car il n'estoit pas encore bien

guery de ſes bleſſures, ny remis des fatigues de cette Guerre. Il mit auprés de ce Prince le More Abulcacim Hadilbar, pour l'aſſiſter de ſon conſeil dans les expeditions militaires, en cas qu'il s'en preſentaſt quelques occaſions; & apres avoir donné ſes ordres il diviſa ſes Troupes en deux Armées égales, dont il en laiſſa une au Vice-Roy Muca pour aller dans la partie Occidentale de l'Andalouſie, & prit l'autre pour aller dans la plus Meridionale, qui ſe nomme Grenade, afin de ne laiſſer rien derriere eux quand ils voudroient entrer dans la Province de Caſtille, qui eſt ſeparée de l'Andalouſie du coſté d'Orient par un grand deſert, compoſée de Montagnes & de Landes, que les Eſpagnols nomment *Sicira Morena*. Cette reſolution eſtant priſe, ces deux Generaux prirent leur marche chacun de leur coſté, & Mahomet Gilhair demeura auprés de la Reyne Zahra.

CHAPITRE XI.

Des amours de Mahomet Gilhair avec la Reyne, qui l'oblige de se faire Chrestien, & l'épouse ensuitte.

AVant que de partir de Cordouë, Tariff ne manqua pas de faire ce que font ordinairement les Conquerants, qui changent la maniere du gouvernement des Villes qu'ils prennent, & y établissent telles Loix qu'il leur plaist. Il se saisit de la grande Eglise, & de quelques autres dont il fit des Mosquées, en laissant quelques unes aux Chrestiens pour l'exercice de leur Religion : Et aprés avoir fait faire de grandes Fortifications autour de cette Ville, qu'il consideroit comme la Capitale de l'Espagne ; il chargea particulierement le Prince Gilhair d'avoir beaucoup de res-

pect pour la Reyne Zahra Beneliaca, & de faire en sorte qu'elle s'apperceût le moins qu'il se pourroit, de sa captivité; luy representant qu'estant Arabe de Nation & proche parente d'Almanzor son Maistre, jusques là que Mahomet Abnchedin son Pere, avoit partagé l'Afrique avec luy; ils la devoient tous traiter comme leur veritable Reyne pour tâcher de luy faire reprendre les mœurs & la Religion de ses peres; à quoy il y avoit apparence qu'elle n'auroit pas de peine à se resoudre, y devant estre portée par les sentimens de la nature. L'infortuné Gilhair ne s'acquitta que trop fidellement de cette commission; car il la vit si souvent, & luy rendit tant de soins que comme elle estoit jeune & belle, & qu'il estoit galand & spirituel, il en devint éperdument amoureux. Ce n'estoit que festes & rejouïssances à Corduë; il inventoit tous les jours quelque chose de nouveau pour la divertir &

pour luy plaire, & ne ſongeoit qu'à luy faire mille preſens où il y avoit toûjours autant de galanterie que de magnificence. Comme il avoit toute la comodité de la voir qu'il pouvoit deſirer, le reſpect qu'il avoit pour elle l'avoit long-temps empeſché de lui déclarer ſa paſſion. Mais enfin eſtant devenüe la plus forte il ne put s'empeſcher de luy faire entendre en mille converſations qu'il eût avec elle, que ſi elle vouloit reprendre la Religion, dans laquelle elle avoit eſté élevée, il la remeneroit en Païs, avec la Couronne de Thunis qu'il vouloit luy mettre ſur la teſte, au lieu de celle de Caſtille qu'elle avoit perdüe. Toutes les fois qu'il luy en parloit, elle feignoit de ne le pas entendre. Mais il s'imaginoit que la peine qu'elle avoit de ſouffrir une déclaration d'amour, l'empeſchoit d'y répondre, & que c'eſtoit plutoſt ſa pudeur que ſon averſion qu'il avoit à vaincre. Enfin, un jour qu'il

eſtoit teſte à teſte avec elle, & qu'elle luy parut diſposée à luy eſtre plus favorable ; il ſe jetta à ſes pieds, & la conjura de ne le pas laiſſer plus long-temps dans l'incertitude de ſa bonne ou mauvaiſe fortune ; & de ſe reſoudre enfin de prononcer le mot qui devoit ou luy donner la mort, ou le rendre heureux pour toute ſa vie. La Reyne qui ne le haïſſoit pas, ne voulut pas le laiſſer plus long-tems ſe flater d'une vaine eſperance. Elle luy declara donc qu'elle eſtoit reſoluë de vivre & de mourir dans la Foy * qu'elle avoit embraſſée : Mais que ſi l'envie qu'il luy témoignoit avoir de l'épouſer, eſtoit auſſi forte comme il vouloit le luy perſuader ; & s'il croyoit qu'il fut ſi aisé de changer de Religion, il n'auroit pas de peine à faire pour elle, ce qu'il luy propoſoit de faire pour luy ; Qu'au lieu de la preſſer de ſe faire Mahometane, il n'avoit qu'à ſe faire Chreſtien ; & qu'à cette condition elle conſentiroit à un

* *Hye man*, foy.

Mariage où il n'y avoit rien qui fut indigne d'elle *. Aprés cette réponce le Prince s'en retourna chez luy fort pensif ; mais il ne fut pas capable de resister long-tems à sa passion. Ils n'estoient pas ny l'un ny l'autre en lieu de solemniser ce Mariage, qui fut bien tost resolu ; & la conjoncture des Temps n'estoit pas favorable. C'est pourquoy la Princesse fit venir, sans qu'on s'en apperceut, un de ses Religieux * pour la marier en particulier avec le Prince, aprés qu'il l'auroit baptisé. Les Ceremonies furent faites le plus secrettement qu'il se pût *, & Gilhair & Zahra jouirent quelque tems paisiblement de leurs amours, cachant avec soin les Images qu'ils adoroient en particulier. Mais ils ne purent tenir leur intelligence si secrette, qu'une Dame de la Reyne en qui elle se fioit, ne la découvrît : Elle estoit née en Arabie, du nombre de celles qui avoient esté jettées sur les Costes d'Espagne avec la

* *Fach Alcatana*, sang Royal.

* *Calch*, Religieux.

* *Muhsi*, couvert.

Reyne, & qui s'estoient converties avec elle. Cette femme qui se nommoit Sigebeste, ayant esté
*Muhni persuadée * par quelques Mores, persuation. avoit repris son ancienne Religion. De sorte qu'ayant veu Mahomet faire Profession du Christianisme avec la Reyne dans son Palais; elle se resolut, quoy qu'avec peine, d'en avertir, Abulcacim Adilbard, que Tariff avoit laissé auprés de ce Prince pour l'assister de son Conseil en toutes choses. Adilbard en eut beaucoup de douleur, & fut long-tems sans en vouloir rien croire, s'imaginant que cette fille vouloit peut estre mal au Prince, pour quelque raison particuliere* Mais faisant reflection sur la grandeur
* Faria faux témoignage. de la passion qu'il voyoit depuis long-tems que ce Prince avoit pour la Reyne, il commença à le croire capable de tout.

Il eut ensuitte la curiosité d'approfondir la chose sans faire semblant de rien; & sceut enfin si bien observer ses actions, que

la Reyne s'en doutaſt, il découvrit tout ce qui s'eſtoit paſſé entr'eux. Quand il en fut tout à fait aſſuré, il s'en alla à l'Armée, où il conta à Tariff le détail de cette intrigue.

Tariff fut ſurpris & embaraſſé en même-temps. Car il conſideroit que Mahomet Gilhair n'eſtant point vaſſal d'Almanzor, mais fils d'un Prince auſſi puiſſant que lui, & ſon allié, qui venoit l'aſſiſter volõtairement de ſes Troupes en cette guerre *; quelque juſte que fut le reſſentiment qu'on devoit avoir contre lui d'une ſi grande hardieſſe, on pourroit l'attribuer à quelque jalouſie, ou à quelque mauvaiſe volonté particuliere, qui lui attireroit la diſgrace de ſon Maître. Il ſe contenta donc de renvoyer Adilbar à Cordouë avec un renfort de Troupes, pour arreſter la Reine, le Prince Mahomet, & tous ceux qu'il croiroit tremper dans ſes mauvais deſſeins *, & lui donna ordre de faire faire une information fort exacte de tout, & de la luy envoyer en diligence.

* *Iziſtah*, cõqueſte.

* *Almubhniin*, cõplices.

Si-toſt qu'Adilbar fut de retour, il executa ſoigneuſement les ordres qu'il avoit apportez, aprés s'eſtre ſaiſi de la perſonne de la Reyne d'Eſpagne, du Prince de Thunis, & du Religieux qui l'avoit baptisé. Il envoya ce qu'il avoit découvert à Tariff, qui en avertit incontinent le Roy de Thunis, par un Courrier qui luy porta le procés qu'Adilbar avoit fait faire contre ſon Fils, ſe remettant à luy d'en ordonner comme il luy plairoit.

Le procedé de ce General fut trouvé fort ſage & fort prudent, l ſe guarantit parce moyen de tout ſoupçon*, d'envie & de cruauté, & ſe déchargea de la haine que luy pouvoit attirer la mort de ce jeune Prince. Car ſi-toſt que ſon Pere fut informé de ſon impieté, il écrivit aux ſiens de le faire mourir, ſans attendre d'autres ordres. Le Courrier ayant apporté ſes dépeches à Tariff, pendant qu'il eſſoit dans la Province de Grenade; le General qui ne pouvoit

* *Haiz*, ſoupçõ.

quitter la Guerre qu'il avoit sur les bras dãs ces quartiers-là, envoia un pouvoir absolu à Adilbar de prêter main-forte à cette executiõ; & de faire une punition exemplaire de tous ceux qui se trouvoient complices d'un si noir attentat.

Adilbar ayant receu la commission * de Tariff, & celle du Roy de Thunis, fit instruire le procés tout de nouveau contre Zahra & contre Mahomet, & les fit tirer de prison un Vendredy matin, pour les conduire devant la principale Eglise de Cordouë, où il y a une assez belle Place. Là il les exhorta ✱ de renoncer à la Loy des Chrêtiens, s'ils vouloient sauver leur vie. Mais ils n'y voulurent jamais consentir, & déclarerent qu'ils aimoient mieux souffrir la mort dont on les menaçoit, & qu'ils estoient presls de recevoir, que de renoncer à la Foy qu'ils avoient embrassée. Adilbar surpris & irrité en mesme temps d'une telle opiniastreté, leur fit trancher la teste à tous trois, & leurs corps

* *Amr*, chose.

* *Munhin*, exhortation.

furent long-temps abandonnez dans la Place au milieu de la fange ; d'où ils furent enlevez par les Chreſtiens, qui les enterrerent le mieux qu'ils purent, quoy que ce ne fut pas ſelon la grandeur de leur naiſſance.

CHAPITRE XII.

Tariff ſe rend maiſtre de la Province de Grenade, & des Montagnes neigeuſes, appellées par les Eſpagnols du Soleil *&* de l'Air.

TOutes choſes eſtant paiſibles à Cordouë, & n'y ayant plus rien à craindre de ce coſté là, Tariff pourſuivit ſes Conqueſtes du côté du Midy, & marcha avec toute ſon Armée devers la Province de Grenade. Il ne ſe trouvoit aucune reſſiſtance * dans tous les lieux où il paſſoit, Au contraire tous les Habitans venoient au devant de

* *Manmeauda* sãs reſiſtances.

luy, & apportoient des vivres, & toute sorte de rafraischissemens à ses Troupes, le conjurant d'ordonner à ses Soldats de ne faire aucun tort * à des Peuples qui se soumettoient sous son obeissance & sous sa protection Tariff donnoit les ordres necessaires pour les contenir mais encore qu'il fût craint, & par consequent obey à cause qu'il estoit fort severe, & ne souffroit pas volontiers qu'on n'executast pas ses commandemens, ses Soldats se voyant dans un païs de Conquête, ne laissoient pas de faire quelques insolences.

*Façat, insolences.

Il apperceut enfin de loin, une Ville bastie sur un haut, d'où l'on découvroit la plus agreable & la plus fertile Pleine du monde, & qui avoit de l'air du Paradis Terrestre. Car elle estoit environnée par tout de Collines pleines d'Arbres, & de Fontaines, & coupée par une Riviere large & profonde, qui passoit au milieu d'une grande étenduë de Prairies, toutes semées de Fleurs. Ceux qu'il en-

voya le reconnoiſtre, luy ayant rapporté qu'elle avoit de bonnes Murailles & de bonnes Tours ; il ſe campa au milieu de cette Pleine pour faire prendre haleine à ſes Troupes, voir avec loiſir par où il pourroit l'attaquer. Mais à peine avoit il commencé ſes approches dans les formes, que les Habitans voyant le peu de monde qu'ils avoient pour s'oppoſer à une ſi grande Puiſſance, & n'ayant eſperance d'aucun ſecours, la défaite de leur Roy leur eſtant connuë; aprés avoir long-temps conferé enſemble des moyens d'aſſurer leur liberté, ils reſolurent d'envoyer offrir à Tariff de ſe rendre à luy, pourveu qu'il les laiſſaſt eux & leurs familles, jouïr en paix de tous leurs biens, & demeurer dans leurs païs sãs être mal-traitez * en leurs perſonnes, ny violentez dans leur Religion.

*Tapdil, mauvais traitement,

Tariff ayant tenu Conſeil, accepta leurs offres ; & promit de faire obſerver ſoigneuſement les conditions, ſous leſquelles ils

vouloient lui mettre leur ville entre les mains. Les Articles de la Capitulation furent dreſſez par eux, & ſignez par ce General; qui jura au nom d'Almanzor ſon Maiſtre, de les obſerver ponctuellement; Et ainſi ſans qu'il luy coûtaſt un ſeul homme, il entra avec une partie de ſon armée dans Grenade, & mit pour Gouverneur un de ſes Capitaines nommé *Betis Abenabur* * né dans l'Arabie Heureuſe Il ne fit que paſſer au travers de cette Ville, afin de reduire en meſme temps les Montagnes qui la couvrent du côté du Midy, que les Chrêtiens appellent les Montagnes du *Soleil* & de l'*Ai* *, à cauſe qu'elles ſont dans la moyenne Region. Car il avoit oüy dire que les Païſans qui eſtoient fort braves eſtoient dans la reſolution de s'y deffendre; ſe fiant au peu de connoiſſance que les Mores avoient de leurs pays, où il eſtoit impoſſible de penetrer bien avant avec une armée.

Tariff qui juſques-là n'avoit

* *Betis Abenabur*, premier Gouverneur de Grenade.

* C'eſt ce que les Eſpagnols appellẽt *Surra nevada*. Montagne neigeuſe, & les Arabes de l'ancien mot Eſpagnol corrõpu *Solayr*.

trouvé aucun obſtacle à ſes Conqueſtes, pas meſme dans la ville de Grenade, où il s'eſtoit attendu de trouver quelque reſiſtance, ſe confioit en ſon bon-heur accoûtumé, & à la reſolution de ſes Soldats; & s'imaginoit que ce petit coin de terre qui n'eſtoit deffendu que par des Païſans, ne tiendroit pas plus que les autres lieux où il avoit paſſé.

Mais quand il fut à une grande Ravine * que fait un Torrent qui ſe va rẽdre dans une Riviere, que les Chreſtiens appellent *Auzeva* eſtant obligé de s'y arreſter; ſur la minuit, les Païſans vinrent attaquer ſon Camp avec tant de furie, qu'il fut obligé de l'abandonner, aprés y avoir perdu quatre mille hommes de pied, & quelques gens de cheval. Le lendemain picqué d'avoir eſté ainſi battu par des Païſans, il ſe reſolu de s'en venger; & de les attaquer comme il fit dans le meſme lieu. Mais les Chrétiens ſe deffendirent avec autant de vigueur que le jour

*On ne ſçait ce que c'eſt cette Ravine, ou *Par de Toe* ſi ce n'eſt le Pont de *Tablate* es Mores ont depuis appellé cette Riviere *Orgiba*.

précedent, & sans perdre presque pas un des leurs, il luy tuerent encore quinze cens hommes. Ce qui le mettoit plus en colere, estoit la difficulté du païs, où la Cavalerie, dans laquelle consistoit sa plus grande force ne pouvoit penetrer, Au lieu que ces Païsans ayant des postes avantageux qu'ils avoient occupez, faisoient un grand carnage des siens, sans que les siens pussent seulement aller à eux. Il estoit donc sur le point de se déporter de cette entrepriſe, où il ne faisoit que perdre du temps & des Soldats, & de porter ailleurs ses Armes; lors qu'un de ces Montagnards nommé *Fandino*, trahissant sa Patrie, pour s'assurer un peu de bien qu'il avoit dans ce Canton-là, vint lui enseigner un endroit par où il pouvoit entrer avec de la Cavalerie dans le fort du pays, & s'en rendre facilemēt le Maître. Le General fut fort aise, & ayant fait mille questions * à ce Payſan, ausquelles il répondit fort pertinemment, par son conseil il

* *Izticrat* examen.

retira ſes Troupes à quatre milles du lieu où il eſtoit ; & ayant donné ordre à ſon Armée de Mer d'aprocher de cette Coſte il envoya un de ſes plus vaillans Capitaines nommé *Abraham Abuxarra*, avec dix mille hommes de pied, & quatre cens chevaux, à un lieu nommé par les Arabes *Xat*, où il le fit embarquer avec tout ſon monde, & *Fandino* qu'il luy avoit donné pour luy ſervir de guide. Abraham ne fut pas long-temps ſans aborder à une Ville qui eſt ſur la coſte du Levant de l'Eſpagne, nommée par les Chrétiens *Adra-da* * où il fit mettre pied à terre à ſes Troupes, & entra en trés-bon ordre dans le fond du pays, pillant & ravageant tout.

* C'eſt preſentement, *Adra.*

Les Chreſtiens qui n'avoient point de Cavalerie, & n'attendoient aucun ſecours, ſe voyant enfermez de tous coſtez, Abuxarra les attaquant par derriere, pendant que Tariff les battoit pardevant ; ne firent aucun mouvement qui nous pût faire con-

noiſtre l'extremité où ils étoient reduits : Mais aprés s'eſtre aſſemblez pour voir ce qu'ils avoient à faire; ils reſolurent d'envoyer demander une Tréve * de quinze jours à Tariff, afin d'avoir le temps de concerter avec luy, les conditions ſous leſquelles ils vouloient bien ſe rendre.

* *Celh*, tréve.

Tariff ayant incontinent accepté les offres qu'ils luy faiſoient, & ayant donné un ſauf conduit pour ceux qu'ils vouloient deputer vers luy : Ils choiſirent l'Eveſque de ce Païs là, nommé Otoger, avec quelques autres perſonnes de créance qu'ils envoyerent dans le Camp avec les pouvoirs neceſſaires C'étoit un homme d'eſprit qui avoit du ſçavoir & beaucoup de connoiſſance des affaires. Il fut fort bien receu de Tariff, qui convint auſſi-toſt avec luy des conditions ſuivantes Que les Chrétiens demeureroient dans ce Païs-là, ſi bon leur ſembloit, & n'y ſeroient moleſtez, ny en leurs perſonnes, ny en leurs biens,

Amr, choſe,

ny en leurs consciences. Qu'ils ne payeroient point d'autres Impots que le Tribut qu'ils avoient accoûtumé de payer aux Rois Chrestiens. Que si quelques-uns d'entr'eux n'y vouloient point demeurer il leur seroit permis de vendre tout leur bien, & de s'en aller dans telle Contrée habitée par des Chrestiens qu'ils voudroient choisir.

Cette Capitulation étant signée par Tariff au nom du grand Almanzor son Maistre, au nom duquel il promit de l'observer fort exactement, Abraham Abuxarra * y fut laissé pour Gouverneur. Et comme c'estoit lui qui y estoit entré le premier, & en avoit esté le premier Gouverneur, son nom demeura depuis ce temps-là à cette petite province. Ce General qui avoit achevé de reduire le costé qui lui étoit écheu à son partage, rassembla toutes ses Troupes, pour retourner à Cordoüe par le mesme chemin par où il estoit venu, dans le dessein de se rejoindre à

* Il s'appelle encore presentement *Las Albuxarras.*

Muca, pour entrer aprés cela tous deux enſemble, & ſans plus differer, dans la Province de Caſtille.

CHAPITRE XIII.

Conqueſtes de Muca, & ſon retour à Cordoüe.

DAns le meſme temps que le General Tariff eſtoit parti pour porter ſes armes du coſté du Levant & du Midy, dans la Province de Grenade, comme nous avons dit, le Vice-Roy Muca eſtoit allé porter les ſiennes du coſté du Couchant, dans la Province, que les Naturels du pais nomment Andalouſie, du nom de certains Peuples qui l'ont autrefois habitée, qu'on nomme Vandales Il marcha d'abord contre Carmone qui eſtoit une Ville; petite à la verité, mais bien fortifiée; où pluſieurs Chreſtiens s'eſtoient refugiez de tous les Bourgs & de tous les Villages de ce Pais-là, qu'ils

avoient abandonnez à l'approche de Muca, & où ils s'estoient pourveus de toute sortes de munitions de guerre & de bouche, pour se deffendre le plus long-temps qu'il leur seroit possible

Le Vice-Roy l'ayant bloquée de toutes parts, les Assiégez se resolurent de faire une sortie par la plus forte de leurs Portes, & avec les meilleures gens qu'ils eussent; pour voir s'il n'y auroit pas moyen de deffaire leurs Ennemis, avant qu'ils s'y fortifiassent davantage.

Le lendemain donc à la pointe du jour ayant pris les armes, & s'estant encouragez les uns les autres à bien faire, ils attaquerent le Camp des Mores avec tant de bravoure, & en si bon ordre, qu'ils en tuerent trois cens, avant qu'ils se peussent reconnoistre & se mettre en deffence, & rentrerent dans la Ville n'ayant perdu que vingt-cinq des leurs.

Ce succés leur ayant enflé le cœur, ils voulurent voir le jour suivant, si la fortune * leur seroit

* *Ychalad Zegle*,

aussi favorable Mais ayant trouvé les Mores sur leur garde, ils furent receus un peu plus rudement que le jour d'auparavant, & contraints de rentrer dans la Ville plus viste qu'ils n'en estoient sortis. Les Mores les poursuivoient de si prés, que le Gouverneur de Carmone craignant qu'en ouvrant les Portes pour les recevoir les Ennemis n'y entrassent pesle-mêle avec eux, & ne s'en rendissent les maistres, trouva qu'il valoit mieux laisser perdre le peu de Chrestiens qui estoient dehors, que de perdre la ville en les voulant sauver, & deffendit de leur ouvrir la porte qu'il craignoit de ne pouvoir plus refermer. Les Chrestiens voyans la resolution qu'avoit prise leur Gouverneur, en prirent tout d'un coup une fort generеuse, car s'étant tous engagez à mourir en gens de cœur, plûtost que d'estre faits Esclaves, ils tournerent tête sur ceux qui les poursuivoient, & combattans en gens desesperez, en tuerent huit cent, & pousserent jus-

ques au milieu du Camp de Muca, où ils demeurerent tous morts sur la place, ou prisonniers, sans qu'il en échapast un seul. Muca fort en colere de ces deux mauvais succés, assembla les principaux Officiers pour tenir Conseil de Guerre, où il fut resolu de donner le lendemain au matin l'assaut general. Les échelles furent dressées contre les murailles, & les Mores y monterent avec grande resolution Les assiegez d'autre costé se deffendirent avec beaucoup de fermeté, tuant & renversant ceux qui montoient. Entr'autres le Gouverneur de la place, nommé Galo, y fit des actions heroïques. Car lui seul avec deux hommes qu'il avoit avec lui, deffendit une Courtine toute entiere depuis une Tour jusques à une autre qu'il s'estoit chargé de deffendre, & d'une arbalestre qu'il avoit, tua où blessa pour sa part ce jour là lui seul quatre vingt Mores Ce combat dura depuis midy, jusques à la nuit, & le Vi-

ce Roy y perdit quinze cens hommes au lieu que les Assiegez, à ce que l'on sceut depuis ; n'en perdirent que trois cens.

Le temps & le monde que perdoit Muca devant cette place, le fit resoudre pour s'en rendre maître à tenter une autre voie que celle de la force, qui lui avoit si mal reüssi jusques alors. Il envoya donc sommer les Assiegez de se rendre, offrant non seulement de leur donner la vie, mais de grands privileges s'ils s'y accordoient plûtost que plus tard. Cette proposition fit ouvrir les yeux aux Assiegez, dont les principaux s'estant assemblez pour en conferer avec leur Gouverneur, ils trouverent que quand ils se seroient encore deffendus quelque temps à la fin les vivres * leur manqueroient ; & leurs soldats diminueroient, que toute cette Province estoit presque subjuguée, qu'ils ne pouvoient attendre du secours de personne, qu'ainsi ils seroient tost ou-

* *Zid* munitions.

tard la proye des victorieux. C'eſt pourquoy ils firent reponce qu'ils demeuroient d'accord de luy ouvrir les portes de leur ville, pourveu qu'on les en laiſſaſt ſortir avec leurs femmes & enfans, & tout ce qu'ils auroient d'argent, armes bagages, & toutes choſes generalement quelconques, qu'ils porteroient avec eux où ils voudroient en toute liberté.

Tout ce qu'ils demandoient, leur fut accordé à la reſerve du bagage, dont il fut dit, qu'ils ne pourroient emporter que ce qu'ils pourroient charger ſur cent chariots, dont ils ſe contenterent. Ainſi tous les Chrétiens ſortirent, & s'en allerent en une autre ville proche de la mer, qu'ils nommoient en leur langue *Hiſpala*, tandis que Muca aprés y avoir mis un Gouverneur avec quelquelques ſoldats pour la garder, décampa incontinent pour tirer vers une ville fort grande & fort peuplée, que les Eſpagnols nomment en leur langue *Merida*.

Il y avoit dans cette ville un Gouverneur Chreſtien fort brave, & comme il ſe ſignala en ce ſiege, & y fit des actions dignes de loüange, il merite bien que je m'arreſte un peu davantage à en faire le recit.

Ce Gouverneur nommé *Salaü* voyant le degaſt que faiſoit l'Armée des Mores dans les Pais où elle paſſoit, fit retirer dans Merida tous les Chreſtiens des environs avec leurs femmes & enfans, & leur fit apporter tout ce qu'il y avoit de vivres dans la Campagne, où ayant laiſſé que ce qu'on n'avoit pû tranſporter, il envoya luy meſme brûler tous les villages des environs, & faire le dégaſt par toute la Campagne; afin que quand les Mores y voudroient venir, ils n'y trouvaſſent rien. Il ne ſe contenta pas de cela, il fit empoiſonner toutes les eaux, & ayant mis en beſogne tous les Paiſans, il les fit travailler aux fortifications de la Ville, il en

redreſſa les murailles & en racommoda les creneaux & les parapels : Et ayant fait reveuë de ce qu'il avoit de gens en eſtat de combattre, il en trouva cinq mille qu'il diſtribua dans les tours, & dans les autres lieux qu'il jugea à propos. Les choſes eſtoient en cet eſtat, quand le Vice Roy en approcha, qui l'ayant bloquée de toutes parts, commença par envoyer ſommer Salaru de ſe rendre autrement qu'il feroit paſſer tout ce qui eſtoit dedans au fil de l'épée.

Mais le Gouverneur lui ayant fait réponce qu'il en uſaſt comme il lui plairoit, que la miſericorde de Dieu eſtoit plus grande que ſes forces, & qu'elle luy donnoit plus de confiance que toutes ſes menaces ne lui faiſoient de peur:

Muca irrité de ce refus fit preparer toutes choſes pour donner l'aſſaut. Le lendemain, les Mores eſtant montez à l'eſcalade, y furent receus, & repouſſez vigoureuſement par les Aſſiegez, à

cauſe du grand ordre avec lequel ils couroient au ſecours * les uns des autres ſelon le beſoin. L'aſſaut dura tout le jour, dans lequel les Aſſiegeans perdirent ſix cens hommes, & les Aſſiegez ſeulement cinquante ſept. Mais les Mores ayant recommencé le combat à la pointe du jour ſuivant, pour ne point donner de relâche aux Aſſiegez, il fut ſi opiniâtre & ſi furieux, que la Ville penſa eſtre priſe d'emblée. Les Mores ayant deja gagné le haut de la muraille, & eſtant preſts de ſauter dans la Ville, lors que Salaru qui alloit par tout les lieux qui avoient plus de beſoin de ſecours, y accourant à point nommé, les renverſa du haut des murailles en bas, & delivra par ce moyen Merida qui eſtoit priſe ſans lui, obligeant les Aſſiegeans de ſe retirer avec perte de huit cens hommes, au lieu qu'il n'en avoit perdu qu'environ trois cent.

* *Ygata*, aider en diligence.

La vigueur que les Chreſtiens

avoient témoignée en ces deux combats, rallentit un peu celle du Vice-Roy, qui se resolut de loger toute son Armée autour de la place, & de voir s'il ne la pourroit point prendre par famine. Salaru s'estant apperceu de son dessein, fit une reveuë fort exacte de tout ce qui y estoit, afin de voir plus au juste combien de temps ses vivres pourroient durer. Il trouva qu'il y avoit plusieurs bouches inutiles en femmes, enfans & Vieillards, qui ne pouvoient plus porter les armes, & ne laissoient pas de consommer des vivres qui commançoient déja à diminuër; quoy qu'il n'y eût encore eu que trente jours de siege, & qu'il en eussent fait un grand amas auparavant. Il vit aussi qu'il lui estoit impossible de tenir encore long-temps, & ne se sentant pas assez fort pour sortir de l'enclos de la ville pour combattre les ennemis, il s'avisa d'emplover la ruse, pour tâcher de leur faire lever le siege.

Il envoya donc dire à Muca qu'il se trompoit, s'il pensoit le forcer à se rendre par famine, qu'il avoit encore du pain pour plus de dix ans, & pour luy faire voir, il fit jetter par dessus les murailles quantité de corbeilles qui en estoint plaines.

Muca pensa se desesperer d'un tel compliment, & n'y répondit que par un assaut general, qui dura un jour entier avec beaucoup de vigueur de part & d'autre. Car il y demeura plus de cinq cent Mores, sans compter le Capitaine Aliculeyman qui fut fort blessé, dont Muca eut beaucoup de regret. Il ne coûta gueres moins aux Assiegez, qui y perdirent aussi quatre cens hommes. Mais Muca ayant esté obligé de faire sonner la retraitte à cause de la nuit, il envoya le lendemain matin un Trompette au Gouverneur pour luy signifier qu'il avoit fait serment, & juré par le Dieu tres haut, que si les Assiegez attendoient davantage à se rendre,

ils imploreroient aprés cela fort inutilement sa misericorde

Salaru ayant incontinent assemblé les principaux de la Ville, leur rendit en peu de temps un conte fort exact de l'estat de la place, & aprés leur avoir fait comprendre la necessité où ils estoient de toutes choses, & le peu d'apparence qu'il voyoit d'estre secouru; Tous demeurerent d'accord de se rendre, mais à des conditions les plus avantageuses qu'il se pourroit, tellement qu'ils luy firent réponce, qu'ils luy remettroient volontiers la Place entre les mains, pourveu qu'il les laissast sortir, eux, leurs femmes & enfans avec leurs armes, & leur bagage, pour aller en telle Ville des Chrestiens qu'il leur plairoit, que tous ceux qui voudroient demeurer, ne receussent aucun mauvais traitement, & ne fussent point contraints de quitter leur Religion. Muca estant demeuré d'accord de tous ces articles, & ayant esté obligé de les signer,

& de

& de jurer au nom de Calife son Maistre de n'aller jamais au contraire, conceut une telle estime de la bravoure & de la fidelité de ce Gouverneur, & de son habilité à prendre ses précautions, qu'il ôta un Cimeterre de grand prix qu'il avoit à sa ceinture, & le lui mit luy-mesme au costé, disant, que la valeur avec laquelle il avoit sauvé les siens d'un si grand peril, meritoit plus d'honneur mille fois qu'il ne luy en faisoit.

Salaru lui ayant donné les clefs de la Ville où il n'estoit demeuré que du menu peuple, en emmena tous ceux qui le voulurent suivre, avec lesquels il s'embarqua pour passer dans les Isles plus proches de cette coste, afin de ne voir point la ruïne de sa Patrie, & se mettre à couvert de la servitude * des Arabes; sous laquelle il prévoyoit que toute l'Espagne alloit estre reduite.

* *Quibar*, servitude.

Le Vice-Roy d'Afrique eut beaucoup de joie de la prise de cette grande Ville, mais il ne

pur pas y demeurer long-temps, ne pouvant tirer aucune subsistance de la Campagne qui avoit esté abandonnée par les peuples qui s'estoient tous refugiez dans la Province, qui se nomme en langue Espagnolle *Castille* & avoient laissé cette contrée deserte C'est pourquoy aprés y avoir mis Garnison, il fit aussi-tost marcher toutes ses troupes vers Hispalis. Elle ne se furent pas beaucoup avancées que ses avant-Coureurs le vinrent avertir, que la quantité du peuple qui s'y estoit refugié, y avoit causé une telle contagion, que tout le monde y mouroit. Cette nouvelle l'arresta tout court & la peur qu'il eut de faire perir son Armée, le fit retourner à Cordoüe. pour se rejoindre à Tariff qui luy avoit mandé estre déja party de Grenade pour s'y rendre.

CHAPITRE XIV.

Ionction des deux Generaux, & leur entrée en Castille.

CEs deux Generaux estant revenus de leur expedition, aprés y avoir acquis chacun de son costé beaucoup de gloire, tinrent long-temps Conseil sur ce qu'ils avoient a faire, pour achever la Conqueste entiere de l'Espagne, dont ils avoient receus des ordres précis d'Almanzor. Pendant ce temps là les Soldats logez dans de bons quartiers, se remettoient de la fatigue de cette guerre : Les Officiers restablissoient leurs équipages qu'une si longue marche avoit ruinez ; & les Commissaires recueilloient non seulement toutes les nouvelles munitions qui leur estoient venuës d'Afrique ; mais ramassoient encore de tous costez, * tout ce qui leur pouvoit

* *Alhaul*, provisiõ

de toutes choses. estre necessaire pour entrer comme ils l'avoient resolu, dans la Castille,

Enfin les deux Armées qui ne faisoient plus qu'un corps estant décampées dans le meilleur ordre du monde, marcherent à petites journées le long d'une grande Riviere, qui ayant son cours vers le Soleil couchant, traverse cette Province; & aprés avoir battu les murailles de Cordouë, va se rendre encore bien loin au dessous dans l'Ocean. Laissant donc toûjours à leur droite cette Riviere * que les Chrestiens nomment *Betis*, & les Arabes *Alguadalquibir*. La premiere ville qu'ils trouverent à leur gauche, fut Ubeda, dont les habitans vinrent leur apporter les clefs, ne se trouvans pas en estat de se deffendre.

* *Dan curnain*, Mermajeur.

Tariff ayant deffendu d'y entrer sur peine de la vie sans son ordre exprés, & de faire aucun tort à des gens qui s'étoient jettez entre ses bras, y laissa seulement le Capitaine Abencorbas avec

quelques Soldats, & fut ſans ſe preſſer à une autre Ville qui n'en eſt qu'à trois milles nommée *Balle*. Les Bourgeois voyant que s'ils heſitoient à ſuivre l'exemple d'Ubeda ils ne feroient qu'aigrir les Mores, & s'attirer leur ruine inévitable ſans aucun profit ; ils envoyerent auſſi toſt ſupplier ce General d'empeſcher qu'il ne leur fût fait aucun mal par ſes Soldats, & que moyennant cela, non ſeulement ils ſe rendroient à luy, mais meſme qu'ils donneroient toutes ſortes de vivres, & de rafraiſchiſſemens à ſes Troupes.

Tariff accepta leurs offres avec beaucoup de joye, & pour leur faire paroiſtre ſa clemence, & la diſcipline qu'il faiſoit obſerver dans ſon Armée ayant deffendu que qui que ce fût n'euſt à y entrer ſans ſon ordre, il nomma luy-meſme l'un aprés l'autre tous ceux qu'il vouloit qui l'y accompagnaſſent, juſqu'au nombre de cinq cent, avec leſquels ayant mis pied à

terre, il fit tout le tour de la Ville visita toutes les fortifications, & y laissa un Afriquain naturel, nommé *Mahomet Abencorba*, avec une Garnison assez forte pour la garder Il ne s'y arresta pas plus long-temps qu'a Ubeda, & poursuivit son chemin du costé du Nort au travers d'une grande suite de montagnes qui separent l'Andalousie d'avec la Castille, & s'entretiénnent depuis la Mer Mediterranée, jusqu'à l'Occean. Ayant donc traversé vingt milles ou environ qu'elles ont de largeur il descendit dans les plaines de la Manche, que les Arabes nommerent *Campagnes seiches* *, ou ayant fait prés de soixante milles sans trouver personne tous les peuples ayant quitté, & s'estant retirez dans le fond du Païs; il découvrit enfin une Ville qui luy parut fort belle, & plus forte que toutes celles qu'il avoit veuës jusqu'alors qu'on luy dit estre *Tolede* capitale de la Castille, où les Rois Chrestiens avoient de tout temps

* *Laye alis*, en Espagnol *Campo-sere.*

fait leur ſejour. Le long de cette Ville paſſe la fameuſe riviere du Tage, qui a auſſi ſon embouchure dans la mer Occidentale. Et c'eſt là que le Roy D. Rodrigue avoit fait ouverture de la Tour enchantée, dont j'ay parlé au commencement de cette Hiſtoire.

Tariff ayant campé toutes ſes Troupes aux environs, en intention de l'aſſieger, les Chreſtiens luy envoyerent dire qu'ils ne ſongeoient point à ſe deffendre, & que pourveu qu'il les laiſſaſt ouïr en paix de leur bien, & qu'il permît à tous ceux qui voudroient en ſortir, d'aller où ils voudroient avec leurs familles & tout leur bagage, ils luy rendroient toute ſorte d'obeïſſance, & luy ſeroient auſſi fideles qu'ils l'avoient eſté juſqu'alors à leur Roy.

Ce General qui s'eſtoit attendu d'y trouver quelque reſiſtance, fut ravi de n'eſtre point obligé de s'y arreſter, & jura ſolemnellement au nom du Calife Alman-

zor ſon Maiſtre, d'obſerver à jamais les conditions, ſous leſquelles ils lui mettroient entre les mains les clefs d'une ſi grande Ville. Il voulut méſme pour la maintenir dans l'ancienne prérogative qu'elle avoit d'eſtre la capitale d'un ſi grand Royaume, y laiſſer pour Gouverneur un de ſes principaux Officiers nommé *Mahomet Abentamin*, de la ville de Damas, avec la qualité de Vice-Roy, & une Garniſon auſſi forte qu'il jugea à propos.

C'eſt une choſe aſſez étonnante pour eſtre remarquée; qu'en prés de cent quarante milles de chemin que firent ces deux Generaux, côtoyant toûjours la Mer du Levant, & tirant du coſté du Nort, ils ne trouverent pas une ame vivante *, juſques à une Province nommée *Arragon*, au milieu de laquelle il y a une ville nommée *Saragoça*, où pluſieurs Chreſtiens s'eſtoient refugiez, auſſi bien que dans les montagnes

* *Mahalae*, Ame vivante.

qui en ſont proches, pour ſe ſauver de la fureur des Mores.

Cette Ville voulut attendre un aſſaut qui fut ſanglant, aprés lequel elle ſe rendit à des conditions fort avantageuſes. Ainſi ils ne s'y arreſterent que le temps qu'il faloit pour établir pour Gouverneur de toute cette Province, un Capitaine de grande reputation né en Arabie, qui ſe nommoit *Iſmael Abenhut*, & reſolurent de pouſſer leurs armes plus loin, & juſques au delà des montagnes que les Chreſtiens nomment *Pyre ées*, qui ſeparent le Royaume d'Eſpagne de celuy de France.

Elles ſont fort rudes & fort hautes, & on dit que les Chrétiens s'y eſtoient retirez, en reſolution de s'y bien deffendre. Cependant on y avança plus de vingt milles ſans trouver aucune reſiſtance, de ſorte que les Generaux ayant fait reflection que leur Maître ne leur ayant donné ordre que de conquerir l'Eſpagne; & la France eſtant un

grand Royaume, tout different, & tout ſeparé, ce ſeroit exceder leur pouvoir que d'y porter la guerre. Et voyant leurs Troupes fatiguées d'une ſi longue marche, & fort diminuées par toutes les Garniſons qu'ils avoient eſté obligez de laiſſer dans les Villes qu'ils avoient priſes ; Ils reſolurent de n'aller pas plus avant, & remettant la Conqueſte de la France à une autre fois, ils crurent qu'il eſtoit plus à propos de retourner en Caſtille, donner les ordres neceſſaires pour la conſervation de ce qu'ils avoient pris, & la reduction de ce qui leur reſtoit à prendre.

CHAPITRE XV.

Marche des deux Generaux du côté de Valence & de Murtia, & leur retour à Cordouë.

LEs deux Generaux s'eſtant remis en campagne tout de nouveau avec leurs Troupes, prirent au ſortir de l'Arragon leur chemin du côté du Levant, & marcherent toûjours ſans s'arreſter, juſques à une grande pleine, au milieu de laquelle eſt une grande Ville fermée de bonnes murailles, d'où l'on découvre la Mer Mediterranée, qui en eſt à quatre petites lieuës. Tous les environs ſont pleins de jardinages fort agreables, d'allées d'arbres & de quantité de ſources, qui forment le plus beau paiſage du monde.

Tariff avant que d'en commencer le ſiege, voulut envoyer

ſommer les habitans de ſe rendre, comme avoient fait toutes les autres villes d'Eſpagne, moyennant quoy, il promettroit de les laiſſer vivre en paix ſelon leur Loy, & d'empeſcher qu'il ne leur fût fait aucun tort. Mais le Trompette s'étant approché de la porte de la Ville, la Sentinelle qui eſtoit ſur la muraille, ſans écouter ce qu'il diſoit à haute voix, ni ſans en faire part au Gouverneur, tira deſſus un coup d'arbaleſte, dont le Trompette ſe ſentant bleſſé, ſans attendre davantage s'en vint en fuyant dans le Camp. Tariff irrité du peu de conſideration qu'on avoit eu pour un homme qui venoit de ſa part, prit cette affaire, non ſeulement pour un manque de reſpect * pour luy, mais pour une infraction de toutes les Loix de la guerre & du droit des Gens, & commanda d'attaquer la Ville de tous coſtez. Ceux de dedans ſe deffendirent courageuſement, & ſi bien, que n'ayant perdu

* *Quilathia* Diſcourtoiſie.

qu'environ quatre vingt des leurs, ils tuerent plus de deux cent cinquante Mores sur la place.

Le lendemain le Gouverneur, nommé *Agros* ayant sceu ce qu'avoit fait la Sentinelle, fut fort surpris de ce mal entendu, & trouva à propos d'envoyer faire excuse à Tariff, & luy proposer en méme temps une Tréve de trois jours pendant laquelle on verroit à trouver les moyens de faire leur Capitulation.

L'Envoyé de Valence fut fort bien receu du General. La Tréve fut accordée, & ses ôtages ayant esté agréez, il sortit de la Ville avec pouvoir de traiter de la part des Assiegez, & fut au Camp de Tariff, avec lequel il convint de luy remettre la Ville, à condidition que tous les Chrestiens qui voudroient en sortir, pourroient s'en aller en liberté, avec leurs femmes & enfans, & tout leur bien, en tel lieu qui leur plairoit choisir. Comme aussi que tous ceux qui y voudroient de-

meurer, le pourroient faire, sans qu'ils leur fût fait aucun tort. Tariff ne fit point de difficulté de leur accorder tout ce qu'ils luy demandoient, & de promettre de l'observer au nom d'Almanzor son Maistre. Moyennant cela, il fit son entré dans cette Ville, & y laissa pour Gouverneur un de ses Capitaines naturel de l'Arabie heureuse, nommé *Abubaxar Xindalg* qu'il y mit avec une grosse garnison, pour tenir en bride non seulement cette Ville mais toute la Province qui en dépend.

Aprés avoir donné ces ordres à Valence, Tariff & Muca, ayant pris un peu plus vers le Midy, entrenrent dans la Province, que les Espagnols appellent *Murtrie*, où n'ayant trouvé aucune resistance, ils se rendirent maistres de la Ville Capitale qui porte le même nom. Comme ils virent qu'elle avoit esté abandonnée par les Habitans, & que le Pays en estoit fort bon ils resolurent d'y établir une partie des Soldats de leur

Armée, pour la repeupler, & d'y mettre Abraham Alexandri Afriquain de nation, pour Gouverneur. Ces deux Armées estant par ce moyen reduites à un fort petit nombre à cause de tout ce qu'il en étoit demeuré par les chemins, tant pour garder, que pour peupler toutes les Villes où elles avoient passé, revinrent se delasser à Cordouë de toutes les fatigues de la Guerre passée.

CHAPITRE XVI.

De l'ordre que Tariff laissa en Espagne, avant que d'en partir.

LE Gouverneur de Cordouë nommé Abulcacim, sçachant la venuë des deux Generaux, fut au devant d'eux à quatre lieuës de cette Ville, avec tout ce qu'il avoit de Cavalerie & d'Infanterie sous les armes, & les accompagna dans l'Entrée

triomphante qu'ils y firent. Pendant le sejour qu'ils avoient besoin d'y faire pour se remettre de la fatigue d'une guerre si longue & si penible, ils s'appliquerent soigneusement à regler la forme du gouvernement des Pays qu'ils avoient conquis. Mais avant toutes choses ils crurent qu'il ne falloit pas souffrir, que les Chrêtiens demeurassent maistres d'une Ville aussi considerable qu'estoit Hispalis. J'ay remarqué au commencement de cette Histoire ; qu'on n'y avoit pas esté, de peur de mettre la peste dans l'Armée. On envoya donc un homme de confiance tout exprés de ce côsté-là, pour découvrir ce qui en etoit; lequel ayant rapporté que la contagion y étoit plus forte que jamais, & qu'il y mouroit une infinité de personnes on jugea qu'il la falloit encore laisser, & qu'elle seroit assez détruite par ce fleau du Ciel, sans qu'il fust besoin d'y porter encore celuy de la Guerre.

Une chose à laquelle ils se trou-

verent obligez de ſonger preferablement à toutes les autres étoit de recompenſer le Comte Iulien des grands ſervices qu'il avoit rendus à Valid Ils luy avoient promis de faire rétablir * ſon Château des Algeſirées & ſes autres terres qui avoient été ruinées par le paſſage qu'il avoit donné par là à toutes les Troupes, qui étoiét venuës d'Afrique en Eſpagne: De ſorte qu'ils lui firent donner de grandes ſommes de deniers, & de grandes franchiſes & privileges à tous ſes parens & à tous ceux qui l'avoiét ſuivy. Il prit donc congé d'eux pour aller chez lui donner ordres à toutes choſes & joüir s'il pouvoit de la douceur de la vengeance qu'il avoit tirée de D. Rodrigue.

* *Haro* Reparation.

Aprés cela, ils ſongerent, tout de bon à regler & policer le dedans de leur nouveau Royaume & à repeupler ce grand Pais, qui êtoit devenu deſert par la fuite de tous les Habitans Voyant donc que les Mores qu'ils avoient laiſſé en garniſon dans les Villes &

Bourgs où ils avoient passé, n'avoient point de femmes, quoiqu'ils fussent tous fort jeunes, & qu'il n'estoit pas possible de leur en faire venir suffisamment d'Afrique, d'où leurs peres & meres ne consentiroient jamais de les laisser sortir; Ils firent publier à son de Trompe par toute l'Espagne, que toutes les femmes & filles Chrêtiennes tant des anciens habitans, que de quelque nation qu'elles fussent, qui voudroient se convertir & se mariet aux Conquerans, jouiroient des mêmes privileges & des mêmes prerogatives, dont elles joüissoient auparavant. Ils firent en même-tems publier une autre Declaration en faveur des Gentilshommes ausquels offroiét le partage des terres conquises.

Cette publication fit en peu de temps soit par crainte, soit par interest, changer de Religion à une infinité de Chrêtiens, & resoudre les femmes & les filles à se marier aux Mores. Ce fut en ce temps-là que l'Archevesque

d'Oppas, qui avoit esté General de l'Armée de Rodrigue, que Tariff avoit battu, & fait prisonnier dans le second combat qui s'estoit donné prés du fleuve Guadalete, comme j'ay dit, & l'Archevesque Torisо fort proche parent de ce miserable Roy, abjurerent leur Foy pour complaire à Tariff & à Muca. Ces deux nouveaux Mores, pour faire voir leur zele, & acquerir encore plus de credit qu'ils n'en avoient auprés des Generaux; leur representerent que pour empescher que les Chrestiens ne se revoltassent à l'avenir, & avec le temps ne reprissent courage, il falloit achever de nettoyer toutes les Montagnes qui sont à la main gauche de l'Arragon, qui s'appellent en Espagnol la *Biscaye* & les *Asturies*; où ils leur donnerent avis que plusieurs Personnes de grande qualité s'estoient retirées avec un grand nombre de Soldats, & que mesme il y en avoit à leur teste qui estoient

Nahic, persuasion.

Princes du Sang d'Eſpagne & proches parents de Rodrigue, ſans quoy leur Conqueſte ne ſeroit jamais aſſurée.

Cét avis tomba tout à fait dans le ſens de Tariff, qui donna auſſi-toſt ordre à un Tartare qui eſtoit fort bon homme de Guerre, nommé *Abraham le Suari*, de prendre ſix mille hommes de ce qu'il avoit auprés de lui, & d'en tirer encore autant qu'il lui en ſeroit neceſſaire des Garniſons de la Caſtille, & de marcher avec les deux Archeveſques Renegats dans les montagnes que je viens de dire.

En ce temps là un jeune Prince, parent du Roy Dom Rodrigue, nommé *Pelage*, s'y eſtoit retiré avec un bon nombre de gens reſolus, qui avoient voulu ſuivre ſa fortune; & comme il eſtoit brave & pretendoit à la Couronne, tous les Chreſtiens qui s'eſtoient refugiez dans les montagnes l'avoient élu Roy; & certainement il montra bien qu'il eſtoit digne de l'eſtre.

Le General Abraham eſtant arrivé auprés des Aſturies, & s'étant campé en un lieu que les Chreſtiens nomment *Cangas*, & que les Mores nommerent depuis le *Terme de la Guerre*, trouva à propos de luy envoyer les deux Archeveſques qu'il avoit amenez avec luy, afin qu'eſtant ſes parens & amis, ils le puſſent perſuader plus aiſement de ſe deſiſter de la temerité de ſon entrepriſe, avec ordre de luy offrir tels preſens, & luy propoſer tels avantages qu'ils jugeroient à propos, auſſi bien qu'à tous les Chreſtiens qui ſe trouveroient avec luy Cét Archeveſque eſtant donc entré dans le pays, & ayant voulu faire cette propoſition à Pelage, il en fut ſi irrité, qu'il les fit prendre, & jetter tous deux du haut d'un rocher dans une riviere qui eſtoit au bas. Et comme il avoit auparavant appris d'eux la ſituation du Camp d'Abraham, & le nombre de ſes Troupes, il aſſembla ce qu'il avoit de gens, & les alla

Fahçalia fegal en Eſpagnol. *Cabo de contiendas.*

attaquer la nuit meſme. Et aprés avoir deffait la plus grande partie des Mores, il s'en retourna ſans aucune perte dans le fort de ſes montagnes. Abraham qui ne s'attendoit pas à cela, ne voyant point revenir les deux Renegats qu'il avoit amenez avec luy, crut qu'ils l'avoient trahi, & avec le peu qui luy reſtoit de gens, ſans s'arreſter davantage, s'en retourna en diligence a Tolede, où il mourut de regret.

Tariff fut fort fâché * de ce mauvais ſuccés, mais n'ayant pas alors aſſez de Troupes enſemble pour aller forcer les Aſturies, il ſe contenta de mener ſur cette frontiere le plus de monde qu'il pût, afin d'empeſcher que les Chreſtiens des montagnes, ne vinſſent faire des courſes ſur les Mores. Il ſe reſolut enſuite d'envoyer à Almanzor ſon Maiſtre une Relation fort exacte de tout ce qu'il avoit juſques alors, avec l'eſtat où eſtoient toutes choſes en Eſpagne, & de luy demander

* *Alfqr*, triſteſſe.

ce qu'il luy plaisoit qu'il fist doresnavant pour son service. Comme il achevoit ses dépesches, on luy vint apporter une Lettre de Pelage, qui traduite d'Espagnol en Arabé, estoit telle.

LETTRE DU ROY PELAGE, AU GENERAL TARIFF ABENZIET.

LE Roy D. Pelage legitime heritier, & successeur en droite ligne du Royaume d'Espagne par la mort du Roy D. Rodrigue, à qui Dieu veüille pardonner ses pechez, qui sont sans doute cause de sa perte, & de mon mal heur, au vaillant & renommé Capitaine Tariff Abenziet, chiri & estimé de Calphe Almanzor son Maistre, Salut. En-

*core que je ſois auſſi grand pecheur qu'un autre, & que je n'aye rien de bon, que la confiance que j'ay en la miſericorde de Dieu, je ſuis bien aiſ de te faire ſçavoir qu'il eſt venu de ta part deux Envoyez, qui étant mes parens, ne me devoient pas venir trouver, puiſqu'ils eſtoient traiſtres à leur Patrie. I'ay crû étre obligé de les chaſtier, comme j'ay fait, & j'ay bien voulu te ſignifier en meſme-tems, qu'encore que tu te ſois ſaiſi fort injuſtement & par la force de tes Armes, d'un Royaume qui m'appartient : I'eſpere neanmoins, avec l'ayde de Dieu, le regagner malgré toy. Mais ſi ce n'eſtoit pas ſa volonté, je le prie de me donner la force & le courage de mourir, moy & les miens pour la juſtice de ma cauſe, & pour la verité de noſtre Foy, pluſtoſt que de gemir ſous le cruel joug que tu nous veux impoſer, le ſuppliant tous les iours d'acheminer les affaires comme ie le ſouhaitte *. Des Aſturies d'Oviedo le 9. Iuillet, de l'Ere de Ceſar 753.*

* Cette datte revient à l'an 715. de N. S.

Tariff

Tariff Abenziet en lisant la Lettre de Pelage, eut plus de joye d'apprendre la mort de Rodrigue, qui estoit la chose qu'il avoit le plus d'envie de sçavoir, que d'inquietude de tout le reste. Il acheva donc d'écrire à Almanzor la Lettre que voicy.

LETTRE
DV GENERAL
TARIFF ABENZIET
A
CALIPHE VALID
ALMANZOR,
EMPEREVR
des Mores.

LOüange ſoit donnée au ſouverain Dieu, à qui ſeul eſt dû ſacrifice & oraiſon; & apres au tres haut & tres-illuſtre Caliphe & Empereur des Mores, ſon Vicaire, le glaive de Dieu, & deffenſeur de ſa Loy, le tres noble Caliphe Valid Almanzor, dont Dieu veüille faire

reuſſir les bons deſſeins, au bonheur, & à la tranquillité de tous ſes Suiets, comme le ſouhaite Tariff Abenziet General de ſes Armées, moindres, mais de ſes plus fideles l'un de ſes ſerviteurs.

L'Eſpagne eſt entierement conquiſe & rangée ſous voſtre obeïſſance. Tous les Peuples ont receu le joug jusques à de tres hautes Montagnes que les Eſpagnols nomment Pirenées, *qui ſeparent leur Royaume d'avec celuy de France. Et il n'y a plus rien à conquerir dans toute cette grande eſtenduë de pays, qu'un petit coin de terre dans des Montagnes fort rudes, où quelques Chreſtiens ſe ſont refugiez, qui n'eſt pas de fort grande conſideration, & une Ville fort grande & fort peuplée nommée* Hiſpalis, *ſur les côtes de la grande Mer, que je n'ay oſé aller prendre, de peur de mettre la peſte, qui y eſt, dans vos Troupes. I'ay rendu au Comte Iulien toutes ſes terres, comme vous luy avez promis. Ie ſaluë voſtre Grandeur, & la felicité de*

* Dinmo joug.

tant de bon ſuccés. Au milieu d'une grande Province nommée Andalouſie, eſt une ville fort peuplée, où faiſoit ordinairement ſon ſejour le Roy Dom Rodrigue, dont j'ay appris la mort depuis peu par un de ſes Parens. I'y ay eſtably pour Vice-Roy ſous voſtre bon plaiſir la perſonne d'Abulcacim Adilbar voſtre fidelle ſerviteur cette ville pouvant ſervir de Capitale à tout ce Royaume. Ce que je fais ſçavoir à voſtre Hauteſſe, afin qu'elle luy ordonne ce qu'il luy plaira pour ſon ſervice.

Le Vice Roy d'Affrique Muca a rendu de grands ſervices dans cette expedition, où il a eſté pluſieurs fois en danger de perdre la vie; de ſorte qu'il merite ſans doute une grande recompenſe, & l'eſpere de voſtre bonté & de voſtre magnificence. Dieu vous comble toûjours de ſes graces. De Cordouë le 23. jour de la Lune Rageb l'an de l'Egire 94.

Almanzor pour toute réponce à cette lettre, manda à Ta-

riff de le venir trouver luy meſme dans l'Arabie, pour luy rendre compte du détail de cette Conqueſte; ordonna à Muca de retourner en ſon Gouvernement d'Affrique; & envoya à Adilbar des Lettres Patentes de Vice-Roy de tout le Royaume d'Eſpagne: ordonnant à tous les Gouverneurs particuliers qui avoient eſté laiſſez dans les Villes, à qui il avoit envoyé des proviſions, de luy obeïr en toutes choſes.

Ces deux grands Capitaines ayant receu cét ordre, paſſerent tous deux incontinent aprés en Afrique, d'où Tariff s'en alla en Arabie, tandis que Muca demeura dans ſon Gouvernement.

CHAPITRE XVII.

Pelage prend la ville de Gixa sur les Mores, & y fait mettre le feu.

DEpuis que Pelage eut une fois vaincu les Mores, il ne douta plus qu'il ne puſt ſe deffendre dans ſes Montagnes. Tous les Chreſtiens des Provinces voiſines l'y vinrent trouver aprés cette victoire, ſe flattant de l'eſperance qu'il pourroit quelque jour les remettre en liberté. Juſques là ils n'avoient pas cru qu'il y euſt aucun lieu en toute l'Eſpagne où l'on puſt ſe derober à la fureur de ces Conquerans; car comme ils n'avoient aucune retraite où ils peuſſent eſtre en ſeureté, ils ſe laiſſoient mettre dans les fers. Mais les jeunes gens qui n'avoient point de femmes, & qui eſtoient plus

propres à la guerre, commencerent à s'échaper peu à peu des mains des Mores, & se sauver la nuit par des chemins qu'ils sçavoient dans les Montagnes où estoit Pelage, pour se mettre sous sa protection Si bien qu'en peu de temps, il se trouva un Corps d'armée assez considerable. C'est pourquoy voyant que le General Abraham s'estoit retiré en Castille, il voulut entreprendre quelque chose qui pust accrediter son party.

Dans ce dessein, il amassa le plus de gens qu'il put, & fit un corps de six mille hommes, avec lequel il vint à une petite ville nommée *Gixa* par les Espagnols, & par les Arabes aprés qu'ils l'eurent prise, *Takla*. L'ayant donc bloquée avec cette petite armée, il n'y trouva que peu de Mores qui ne s'attendoient pas à estre assiegez par Pelage, qu'ils ne croyoient pas assez hardy pour sortir de la taniere où il s'estoit cantonné. Cependant ils se dé-

fendirent si opiniastrement avec le Capitaine qui estoit dedans, qu'ils moururent tous en combattant bravement sans vouloir prester l'oreille à aucune capitulation.

Pelage fort satisfait de cette petite Conqueste, la fit fortifier; y laissa pour Gouverneur un de ses Capitaines nommé *Manuzes*, & se retira avec son monde dans le fort de la Monragne, où est une petite ville que les Chrestiens nomment en leur langue *Oviedo*. Tariff eut beaucoup de déplaisir de ce mauvais succés. Il reconnut pour lors que les Evesques Renegats l'avoient bien conseillé, quand il l'avoient voulu obliger de se rendre maistre de ce coin de terre; s'imaginant donc qu'il en arriveroit malheur, apres avoir donné ordre aux Trouppes qui estoient dans ces quartiers-là, de se tenir prestes, & mandé à Mahomet Abenramin Gouverneur de Tolede, d'en assembler le plus qu'il pour-

roit. Il luy en envoya auſſi de ſon coſté ſous un de ſes Capitaines nommé *Abenhamza*, qui luy fut porter l'ordre d'attaquer Pelage. Toutes leurs Trouppes eſtant aſſemblées, ſe trouverent faire un Corps de douze mille bons hommes, avec leſquelles Abenramin prit le chemin du Nort.

Pelage ne faiſant point de doute de remporter l'avantage cette ſeconde fois comme la premiere, ſe reſolut d'attendre ſon Ennemy dans cette Ville qu'il venoit de conquerir avec environ huit mille hommes qu'il avoit.

Comme il ſe preparoit à y aller recevoir les Mores, un Chreſtien Renegat l'avertit que ſon Capitaine Manuzes avoit fait offrir à Tariff de luy livrer cette petite Ville, & de ſe ſaiſir meſme de ſa perſonne. Pelage ne put douter de la verité de ce qu'il luy diſoit, quand il luy eut montré une lettre qu'il portoit de la part de ce General à Manuzes, où eſtoit tout le détail de la trahiſon

que l'on minutoit contre luy. Il regala fort le Renegat, & apres luy avoir fait quantité de presens, il le pria, puis qu'il témoignoit tant d'envie de servir son pais, de retourner au Camp des Mores, pour dire à Abenramin qu'il n'estoit pas temps qu'il s'avançast, Pelage n'estant pas encore arrivé dans la Ville avec toutes ses Troupes.

Le Renegat ayant accepté cette commission fit cette fausse réponse à Abenramin qui en fut fort aise, & le renvoya aussi-tost à Gixa pour y attendre que ce Prince y fust entré, & l'en venir avertir. Mais au lieu de s'y en aller, il alla au Camp des Chrestiens. Pelage ne perdant point de temps, marcha toute la nuit, & comme il sçavoit le Pais, il arriva au Camp des Mores, sans qu'ils en eussent aucunes nouvelles, & les attaqua avec tant de vigueur qu'il en tua une fort grande quantité, & mit tout le reste en fuite, obligeant le General

Abenramin de se retirer en grand desordre.

Dans cette attaque les Mores perdirent deux mille hommes, & les Chrestiens environ huit cent. Mais Pelage craignant de s'engager trop avant dans le combat avec Abenramin qui avoit le double de ses troupes, & qui aprés avoir rallié ses Soldats qui avoient esté pris au dépourveu, pouvoit l'envelopper, il se retira à la haste à la ville de Gixa, où dés qu'il fut entré il fit prendre le traistre Manuzes, & brûler son corps. Ensuite de peur que les Mores ne reprissent une seconde fois cette Ville, aprés en avoir fait sortir tous les Habitans, il y fit mettre le feu, & se retira dans les Montagnes pour en deffendre l entrée aux Mores, dont il apprehendoit d estre suivy.

En effet Abenramin poursuivoit Pelage de fort prés Tellement qu'il arriva à Gixa, que le feu n'estoit pas encore éteint. Ayant donc passé au travers sans s'y

arreſter, pour tâcher d'atteindre Pelage il le trouva poſté au même lieu où le General Abraham avoit eſté deffait. Il trouva ce poſte ſi difficile à forcer, qu'il n'oſa l'entreprendre, de peur de n'en venir pas à bout, & ſe contentant de bien garnir cette Frontiere, il reprit le chemin de Tolede avec toute ſon Armée, honteux d'avoir fait ſi peu de choſe en ce voyage. Il manda à Tariff tout ce qui s'étoit paſſé, en attendant ſes ordres qu'il le prioit de luy envoyer, & ce General lui manda de ſeparer ſes trouppes, & de demeurer dans ſon Gouvernement juſqu'à nouvel ordre. Ce qui fit qu'Abenramin congedia ſon Armée, & ne ſongea qu'à ſe délaſſer des fatiques de cette Guerre.

CHAPITRE XVIII.

Malheureuſe fin du Comte Iulien, de la Comteſſe ſa femme, & de Florinde ſa fille.

LE Comte Julien ayant pris congé des Generaux Mores, comme il a eſté dit dans le Chapitre précedent, avoit ramaſſé tous ceux qu'il avoit avec lui, tant de ſes proches, que de ceux qui avoient ſuivi ſa fortune, & voiant le mauvais eſtat, où eſtoient les Algeſires & ſes autres Terres, il eſtoit allé s'établir en un lieu fort agreable; qui eſt ſur le bord de la mer Mediterranée, que les Eſpagnols appelloient *Villa Vinioſa*, d'où il pouvoit donner les ordres neceſſaires pour le rétabliſſement de toutes ſes maiſons, & l'adminiſtration des grands biens qu'il avoit. Si-

toſt qu'il y fut arrivé, il manda à ſa femme & à ſa fille de le venir trouver. Elles eſtoient toûjours demeurées à Tanger, en attendant le ſuccés de cette Guerre; mais la voyant terminée, elles ne manquerent pas de ſe rendre auſſi-toſt auprés de luy.

Le Comte & la Comteſſe eurent une tres-grande joye de ſe revoir apres une ſi longue ſeparation *; il n'y avoit que Florinde qui eſtoit toûjours melancolique, quelques careſſes que lui fiſſent ſon pere & ſa mere, & quelque ſoin que priſſent l'un & l'autre de la divertir Elle avoit toûjours devant les yeux la ruine de ſa patrie, la deſtruction * des Chreſtiens, la mort, la ſervitude, ou du moins la miſere de tant de milliers d'hommes; & quand elle ſongeoit qu'elle eſtoit cauſe de tant de maux, elle n'eſtoit capable d'aucune joye; ſurtout, ce qui luy donnoit plus de chagrin, eſtoit de ſe voir deshonorée, & ſans eſpoir de ſe voir:

* *Alfitas*, abſence.

* *Alfaçar*. Deſtruction.

jamais dans le rang & dans l'établissement qu'elle pouvoit esperer selon sa condition : Tout cela lui bouleversa tellement l'esprit qu'enfin, soit à l'instigation du Diable, soit par une vapeur noire qui lui offusqua le cerveau, elle monta au haut d'une Tour, où fermant la porte sur elle, de peur qu'on ne vint l'empécher* d'executer ce qu'elle avoit envie de faire ; elle pria une Gouvernante qu'elle avoit, d'aller querir son pere & sa mere à qui elle vouloit parler. Et aussi tost qu'ils furent venus, elle commença à leur parler du haut de cette Tour comme une personne tout-à-fait hors d'elle-mesme, leur disant qu'une fille aussi mal-heureuse qu'elle ne meritoit pas de vivre, principalement estant cause d'une si grande desolation *, comme celle de toute l'Espagne ; & continuant de tels discours : Mon pere & ma mere, leur cria-t-elle, que doresnavant en memoire de mon in-

* *Albucran*, Desespoir.

* *Alfacar*, Destructiõ

fortune cette Ville ne se nomme plus *Villa vitiosa*, mais *Malaca*; car aujourd'huy la plus méchante personne qui fut jamais, y va mourir.

A peine eut-elle prononcé ces dernieres paroles, que sans vouloir écouter ny pere ny mere, ny personne de ceux qui étoient là, & sans se rendre aux remonstrances qu'ils luy faisoient, elle se jetta du haut de cette Tour, & s'étant fracassé en tombant, elle vécut seulement trois jours. Sa mere s'évanoüit, à ce spectacle; & le Comte Julien eut un si grand regret de la disgrace d'une fille, pour qui il avoit eu tant d'amitié, que son imagination en restant blessée, il crut que c'estoit un chastiment * de Dieu. Peut-estre aussi que c'en estoit un, & que cela luy arrivoit pour ses pechez. Car la feüille de l'arbre ne fait aucun mouvement dans l'air, & la fourmis ne fait aucun pas sur la terre, que par son ordre. * Cette imagination donc luy fit

* *Hichah*, Punitiõ.

* *Idn*, Volonté de Dieu.

perdre le jugement, & le fit devenir fol à tel point, qu'il se donna luy-mesme un coup de poignard dans le sein. Peu de temps aussi apres cette mort, la Comtesse sa femme tomba malade d'un Cancer *; & apres avoir souffert des maux inconcevables, elle mourut enfin d'une mort naturelle, mais fort douloureuse.

* *Karatain*, Cancer.

Comme ils ne laissoient point d'enfans legitimes, Almanzor se mit en possession de ses Terres, & les reünit à la Couronne d'Espagne. Cette mort fit un grand scandale, tant parmy les Chrestiens, que parmy les Mores, & cette Ville s'appella Malaca à cause des dernieres paroles qu'elle avoit dites en mourant, se jettant du haut de la Tour. Les Espagnols disent *Malaga*, au lieu de *Malaca*; & ont fait ce mot des deux, qu'on luy oüit dire en mourant; car elle disoit, qu'on n'appelle plus cette Ville de son ancien nom, mais qu'on l'appelle *Malaca*, disoit-elle, c'est-à-

dire, méchante, à cauſe qu'aujourd'huy en elle meurt la plus méchante creature du monde.

Les Arabes appellerent auſſi cette Florinde *la Cava*, qui veut dire la méchante; & il eſt certain qu'encore que ce Comte euſt ſervy Almanzor avec une grande fidelité, il ne laiſſoit pas d'avoir eſté traître à ſon Roy & à ſa Patrie. C'eſt pourquoy les hommes ſages & vertueux ſe doivent garder de ces ſortes de gens-là qui ſont toûjours couverts d'infamie *, & qu'on n'a jamais veu faire bonne fin, mais pareille à celle de ce Comte & de tous les ſiens.

* *Cufabaca*, Infames.

CHAPITRE XIX.

Muca fâché de ce qu'Almanzor ne l'avoit pas mandé auſſi-bien que Tariff, luy envoye ſon frere, avec la deſcription de toute l'Eſpagne.

MUca avoit eu beaucoup de chagrin de n'avoir pas eſté mandé à la Cour auſſi bien que Tariff, & eut bien voulu eſtre preſent à la relation que ce Capitaine devoit faire à Almanzor, du détail de toute cette Guerre, & de l'eſtat où ils avoient laiſſé toutes choſes en Eſpagne, craignant qu'en luy en rendant conte tout ſeul, il ne s'en attribuaſt toute la gloire. Il s'imagina qu'il luy avoit rendu quelque mauvais office dans la Lettre qu'il avoit écrite

au Prince, puiſqu'il ne luy faiſoit pas l'honneur de ſouhaiter de le voir, non plus que s'il n'avoit eu nulle part à la conqueſte qu'ils avoient faite enſemble. En quoy Muca eſtoit fort trompé ; car Tariff parloit de luy comme ſon amy, tant en ſon abſence, qu'en ſa preſence ; & il le reconnut bien depuis par la lettre dont je viens de mettre icy la teneur.

Il trouvoit en luy-meſme qu'il avoit rendu d'auſſi grands ſervices que Tariff, & qu'il n'en avoit pas eu ſeulement toute la direction principale, mais qu'il avoit ſervy de ſa perſonne, & expoſé ſa vie à mille dangers. Cependant il voyoit bien qu'il luy pourroit arriver ce qui arrive ordinairement à ceux qui ſont éloignez de la Cour, & qu'au lieu de recevoir une recompenſe * proportionnée à ſes ſervices, on le mettroit peut-eſtere mal aupres de ſon Maiſtre.

* *Soer.* Recompenſe.

Dans le chagrin qu'il en avoit, il ne ſçavoit comment faire ; car

de partir de son Gouvernement, & s'en aller à la Cour sans permission, cela ne se pouvoit pas, de demeurer sans y aller, c'estoit hazarder sa fortune, & s'exposer à tous les traits de l'envie & de la jalousie. Enfin ayant découvert son cœur à quelques-uns de ses amis, ils trouverent un milieu entre ces deux partis, qui estoit d'envoyer à la Cour son frere Ismaël, en apparence pour porter au Calife une description * de la terre qu'ils avoient conquise, & un estat de toutes les choses qui concernoient la guerre. Mais en effet, pour y faire valoir ses services, & pressentir si l'Empereur luy rendoit justice. Voicy les termes de sa Lettre en forme de Relation.

*Hatrit. Description.

LETTRE DE MUCA VICE-ROY D'AFRIQVE, A CALIPHE ALMANZOR, EMPEREVR des Arabes.

LOüange ſoit premierement donnée au Dieu ſouverain Createur de toutes choſes, Amen ; & enſuite au tres-haut & tres-illuſtre Caliphe le glaive de Dieu, le defenſeur de ſa Loy & l'Empereur des Arabes, l'Emir Mumenin Almanzor, à qui Dieu donne une longue & heu-

*reuſe vie, & un Regne floriſſant & tranquille, comme luy deſire le moindre, mais le plus fidele de ſes ſujets, Muca Vice Roy de ſes Royaumes d'Afrique; qui vous fait ſçavoir, comme il y eſt obligé, que la pluſpart de ceux qui les habitent, ſont plus heureux qu'ils n'ont jamais eſté, eſtant revenus riches des dépoüilles qu'ils ont emportées d'Eſpagne, comme vous aura dit ſans doute un de vos plus vaillans Capitaines, & de vos plus fideles ſerviteurs Tariff Abenziet, qui a expoſé mille fois ſa vie pour l'augmentation de voſtre Couronne, en cette conqueſte. I'en puis rendre témoignage mieux que perſonne, m'eſtant trouvé en la pluſpart des occaſions avec luy, comme j'ay crû le devoir faire. Ie ne me ſuis pas contenté de pourvoir les deux Armées de terre & de mer, qui y ont eſté, de ce qui leur eſtoit neceſſaire, * d'en avoir toute la peine, & d'en faire tous les frais, le zele que j'ay toûjours pour voſtre ſervice m'a porté à y paſſer en perſonne avec une troiſiéme Ar-*

* Tachî alomart. Proviſion de tout.

née. Et comme depuis que je suis entré dans ce pays, qui est une presqu'Isle à nostre égard, j'ay remarqué avec soin tout ce que j'ay vû; & me suis informé fort exactement, tant des Chrestiens, que des Renegats de ce pays-là, de sa situation, & de la maniere de vivre de ceux qui l'habitent; I'ay crû que vous me pardonnerez la liberté que je prens de vous en envoyer une Relation un peu longue, mais veritable.

RELATION.

Irtifah, Ciimat. CEtte Isle est située sous l'élevation du Pole artique, depuis le trentiéme jusques au cinquantiéme degré, au Nort de ces Royaumes d'Affrique, qui sont sous mon Gouvernement, & qui en sont separez en partie par la Mer Mediterranée, & en partie par là grande Mer Occeane.

Tout

Tout ce Pais que nous avons conquis, contient environ dix-huit cent milles de circuit, & s'étant en long, repreſentant la figure d'un animal. Le clinat eſt exempt de mauvaiſes vapeurs; l'air y eſt toûjours ſerain & rafraiſchi par des vents, qui font que les peuples y vivent long-tems, & ont beaucoup de ſanté; les pleine ſont arrosées d'une infinité de fontaines qui tombent des montagnes & des rochers, dont l'eau eſt fort ſubtile & fort ſavoreuſe. Toutes ces eaux ramaſſées forment d'eſpace en eſpace de belles Rivieres, qui ont la plûpart leur cours du coſté de l'Occident, & vont ainſi ſe rendre dans l'Ocean, quoy-qu'il y en ait auſſi quelques unes dont les embouchures ſont dans la Mer mediterranée; & les unes & les autres fourniſſent au peuple une grande quantité de poiſſon de fort bon gouſt, & point mal-faiſans. L'on n'y voit aucuns ſerpent, ny aucune beſte ſauva-

ge ; il n'y a point de Leopards ny de Lions, de loups cerviers, ny de Giffrons ; & quand on y en a apporté quelquefois des autres Païs, ils n'y ont pû vivre. Cela eſt cauſe que le Païs eſt fort peuplé, & qu'il n'y a point de Landes, ny de montagnes tout-à-fait inhabitées * Outre cela, il y a toutes ſortes de fruits, tant d'Hyver que d'Eſté, y ayant tant d'arbres dans les jardins, qu'il ſemble que ce ſoient des foreſts, & des endroits ſi beaux, qu'il ſemble que ce ſoit un Paradis terreſtre. En Eſté, il y a grande abondance de toute ſorte de viande, à cauſe du grand nombre de paſturages, où l'on trouve toûjours une infinité de beſtiaux & une grande quantité de toutes ſortes d'oiſeaux domeſtiques & ſauvages, qui y viennent meſme pour hyverner de pluſieurs païs, comme en un plus temperé.

* *Hala*, Deſert.

Les peuples, tant hommes que femmes, ſont de moyenne taille *, & les villes y ſont bien

* *Hadaca*, Diſcretion.

policées Les habitans y ſont couverts de laine forts fine, ils ſont naturellement ſages, & comme ils aiment la guerre, ils ſont curieux de cheveaux, & en ont de fort vigoureux. La terre produit de bon pain & d'excellent vin, & une ſi grande quantité d'huile, qu'il y en a plutoſt trop, que trop peu. Il y croiſt toute ſorte d'herbes & de legumes, & particulierement tous les ſimples, dont on à beſoin dans la Medecine. On y recüille de la ſoye & du lin en abondance, dont on fait de fort belles toiles: Il y a des mines d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, & de vif-argent Car pour de l'or, je n'ay pas oüy dire qu'il y en euſt. Comme il y a beaucoup de nations differentes, il y a auſſi pluſieurs ſortes de langues, qui n'ont aucun rapport avec la noſtre.

Cette preſqu'Iſle confine à la France, du coſté du Nort, & en eſt ſeparée * par des montagnes fort hautes & fort rudes,

* *Tubcim*, Divisée.

qu'ils appellent *Pyrenées*. Nous les avons passées, Tariff & moy, à la teste de vos Armées: mais comme il nous a semblé qu'il ne faloit pas entreprendre la conqueste d'un autres Royaume, que celuy d'Espagne, sans vostre permission, apres estre entrez assez avant dans le Pais, nous nous sommes retirez, sans avoir perdu aucun des nostres.

Ie finis en vous disant, que ce Pays-là est plein de toute sorte de richesses, & qu'il y a dequoy y vivre fort agreablement & avec toutes sortes de commoditez: vous felicitant de tant & de si heureux succés, que je ne vous mande qu'en gros, me remettant pour le détail, à Tariff, qui vous rendra conte de tout ce qui n'est pas dans cette Lettre, me relevera des fautes que j'y ay pû avoir commises, & avec la permission de vostre Hautesse, trouvera icy des assurances de mon amitié, priant Dieu qu'il vous assiste en toutes choses de sa grace. Du Palais de Marocq en

C'est au mois de Novembre de

Affrique, le 3. de la Lune Dul-queſita, l'An 94. l'An 715. de N. S.

Iſmaël avec cette dépeſche de ſon frere, s'eſtant mis dans une barque fort legere, pour faire plus de diligence, arriva un peu de tems en Arabie, & preſenta ſa Lettre à Almanzor. Ce grand Prince, quoyque ſuffiſamment informé de toutes les affaires d'Eſpagne, ne laiſſa pas de témoigner beaucoup de joye, de recevoir des marques du ſoin que Muca prenoit de toutes les choſes qui regardoient ſon ſervice; & pour monſtrer le cas qu'il en faiſoit, il commanda à ſon frere de demeurer auprés de luy, juſqu'à nouvel ordre.

Iſmaël envoya auſſi-toſt un Courrier à ſon frere, pour luy mander la maniere avec laquelle il en avoit eſté reçû.

Muca en fut fort conſolé, prenant à bon augure l'ordre que l'Empereur avoit donné à

ſon frere de demeurer auprés de ſa perſonne. Ce grand Prince ayant aſſemblé les principaux de ſon Royaume, & conferé avec eux, & particulierement avec Tariff, de toutes choſes; le reſultat de ce Conſeil, fut d'envoyer Iſmaël en Ambaſſade au Roy de Thunis, pour ſe condouloir avec luy de la mort du Prince ſon fils, le remercier du ſecours qu'il luy avoit donné dans cette Guerre, qui n'avoit pas peu contribué à la conqueſte de l'Eſpagne, & pour demander en mariage ſa fille nommée Omahair pour Abilgualit Abinacer, ſon fils aîné & ſon heritier en tous ſes Royaumes.

Iſmaël fort content d'eſtre choiſi pour un ſi bel employ partit avec un équipage magnifique, un train fort leſte, & un grand nombre de gens de guerre, tant pour ſa garde, que pour la dignité de ſon Ambaſſade. Il fut fort bien venu à Thunis & eut auſſi-toſt audience de Mahomet,

à qui il dona la Lettre du Caliphe, son Maistre, & les presents qu'il avoit apportez. Il fut fort regalé par ce Prince, qui ayant agreé la proposition, & l'ayant examinée avec les principaux de son Conseil, ce mariage fut trouvé avantageux pour l'Estat, & sortable pour la Princesse Omahair, & pour cela il envoya en diligence Ismaël avec une réponce aussi favorable que Valid la pouvoit desirer, comme il est aisé de voir par la Lettre & par la Réponse.

LETTRE DE VALID AV ROY DE THVNIS.

LOVE' SOIT DIEU, Amen.

LE tré-haut & trés puissant Caliphe Valid Almanzor, Empereur des Arabes, au trés-sage & tré-puissant Roy des Mores, grand Iusticier, Guerrier, Belligueux & Deffenseur de la Loy de Dieu, Mahomet Gilhair : Salut, avec toute sorte de tendresse & d'amitié. Ie suis bien obligé de vous faire part de l'heureux succés de l'entrepriſe que j'ay faite sur le Royaume d'Espagne, puis-

*que vous y en avez une si grande par le secours que vous m'avez donné pour la conquerir. Mais la mort du Prince Gilhair vostre fils *, a bien diminué la joye que j'en devois avoir, & je n'ay qu'à vous representer en cette occasion, que puis qu'il a plu à la destinée *, ou pour mieux dire à la providence de nostre grand Dieu, d'en ordonner ainsi par un de ses Iugemens cachez a la connoissance des hommes, & reservez à sa science éternelle : Il n'y a qu'a souffrir avec patience les maux qu'il nous envoye, & le louër cependant des biens que nous en recevons tous les jours. C'est pourquoy je ne vous en diray pas davantage, me contentant de vous témoigner comme je m'intereſſe en tout ce qui vous touche, par l'estime particuliere que je fais de vostre vertu, par la reconnoissance que je dois avoir de tout le bien que j'ay receu de vous, & de l'amitié que vous avez toûjours euë pour moy, comme pour vostre bon*

*Gayan douleur extraordinaire.

*Cada, fatalité.

parent. Et par mille autres raiſons que vous dira le porteur de cette lettre Iſmaël, à qui je vous prie d'ajoûter créance entiere ſur les propoſitions qu'il vous fera de ma part, que je m'eſtimeray heureux qu'elles puiſſent réuſſir, auſſi bien que tous vos deſſeins, dont je prie Dieu de tout mon cœur. De noſtre Palais de Carbal le 4. de la Lune de Babeth le deuxiéme jour de l'an 95.

C'eſt au mois d'Avril de l'an 716. de N. S.

REPONCE DV ROY DE THVNIS.

LOVE' SOIT DIEU, Createur de toutes choſes, à qui ſeul eſt dû le Sacrifice & l'Oraiſon, Amen.

LE genereux Roy des Mores, l'Exaltateur de la Loy de Dieu, & Extirpateur de ſes Ennemis, Mahomet Gilhair, au tres-honoré, tres-noble, tres-ſage, tres-prudent & tres puiſſant Empereur des Arabes Valid Almanzor, à qui le grand Dieu donne longue & heureuſe vie, auſſi bien qu'à ſes ſerviteurs: Salut. Ie vous ſuis obligé de la part que vous me faites de l'heureux ſuccés de la Conqueſte d'Eſpagne, dont j'ay eu beaucoup

de joye, & encore plus de la proposition qui m'a eſté faite de voſtre part, ſuivant la lettre de créance que vous m'avez envoyée, à laquelle je n'ay aucune réponce à faire; ſinon que je m'eſtimeray fort heureux que tout ce que vous témoignez deſirer, ſe traite & s'accompliſſe de la maniere qu'il vous plaira en ordonner, comme d'une choſe qui dépend abſolument de vous. Ie prie Dieu qu'il vous ait en ſa garde. De noſtre Palais Royal de Thunis le 11. de la Lune de Ragcb l'an 95.

C'eſt un monde Iuillet de l'an 716. N. Seig.

Iſmaël fut bien aiſe de rapporter une réponce auſſi favorable que celle-là en Arabie, où il fut fort bien receu d'Almanzor & de toute la Cour. l'heureux ſuccés de cette Ambaſſade fut cauſe que le Caliphe luy donna la charge d'Algoüazil, qui eſtoit une des premieres de ſon Eſtat, qui vint à vaquer peu apres ſon retour, & lui attira en même temps beaucoup d'envie.

La charge d'*Algouazil*, chez les Maures eſtoit comme celle de Preſidés de Caſtille.

CHAPITRE XX.

Adilbar va investir la ville de Hispalis avec son Armée, mais il est obligé de lever le le Siége, & de s'en retourner à Cordouë.

LOrs que le General Tariff, & le Vice-Roy Muca eurent repassé la Mer ; Avant que de se separer pour aller, l'un en Orient suivant les Ordres d'Almanzor, & l'autre en Occident en son Palais de Maroc, où son frere Isma l l'attendoit ; ils firent publier par toute l'Afrique * de la part de l'Empereur leur Maistre, que tous ceux qui voudroient passer en Espagne pour y habiter, n'auroient qu'à se presenter, & qu'on leur donneroit en ce pais-là des terres à cultiver, des maisons à habiter, avec toutes les commoditez necessaires à la

* *Boreb Açolcan*, cri public ion de trompe.

vie, & de grands privileges & exemptions. Ces promesses, & le bruit de la beauté du Païs, firent passer la Mer à une grande quantité; non seulement de Mores naturels, mais de Iuifs du peuple Hebreu, qui passerent avec leur femmes & enfans, & tout ce qu'ils avoient de bien jusqu'au nombre de cinquante mille Familles, suivant le Registre qu'en fit faire Adilbar.

C'est la seconde fois que les Juifs sont venus en Espagne.

Ce Vice-Roy par l'ordre exprés qu'il avoit receu d'Almanzor de repeupler ce grand Royaume qu'il avoit fié à sa conduite, distribuoit avec une œconomie admirable par tout le Royaume d'Espagne ces nouveaux Espagnols à mesure qu'ils débarquoient. Les Gouverneurs & ses Commandans subalternes, donnoient ensuitte dans les Provinces & dans les Villes à chacune de ces Familles, des terres conquises, à proportion qu'il leur en estoit commode pour vivre, dont il faisoit des estats particuliers. Et

ils y eurent tous une si grande application, & y tinrent un si bon ordre, que cette grande étenduë de terre se trouva en peu de temps, plus peuplée & plus cultivée qu'elle ne l'avoit jamais esté auparavant ; & les nouveaux venus si bien accoûtumez avec les Naturels du Païs, qu'il ne paroissoit pas qu'il y eust aucune difference, ny qu'il y fust arrivé aucun changement.

Adilbar voyant un si grand peuple sous sa domination, & tous les Gouverneurs particuliers si obeissans à ses volontez *, se crut en estat d'entreprendre quelque chose pour le service de son Maître. Il se souvenoit qu'on n'avoit osé attaquer Hispalis à cause de la peste, qui y estoit quand les Generaux s'en estoient allez, & avoit appris que les Chrestiens s'y estoient retirez de toutes parts depuis qu'elle estoit cessée. C'est pourquoy ayant assemblé le plus grand nombre qu'il put d'infanterie & de Cava-

* *Mathyn.* obey de tous.

lerie, & fait un Corps de douze mille hommes de pied & de deux mille chevaux, il partit de Cordoue aprés avoir donné ordre à tout, & marcha droit à Hispalis à la teste de cette Armée, petite veritablement; mais fort leste, & pourveuë de toutes choses necessaires *. D'abord il envoya un Trompette sommer les habitans de se rendre, en leur promettant toute sorte de bons traitemens, comme ont accoûtumé de faire les Generaux d'Armée en de pareilles occasions.

* *Mula Qualin*, bien équipé.

Les Habitans, sans écouter ses promesses ny se mettre en peine de ses menaces, ne firent point d'autre reponce, sinon qu'ils estoient resolus de deffendre la bonté de leur cause jusqu'au bout, & de se faire tous mettre en pieces avant que de tomber dans la servitude.

Aprés une telle réponce, Adilbar crut qu'il ne faloit pas parlementer davantage. Le lendemain au matin il fit donner un

assaut avec beaucoup de furie: Mais comme les Assiegez estoient bien instruits de la maniere dont les Mores avoient fait les Sieges de toutes les autres Villes d'Espagne, ils avoient fait provision de quantité de pots de plusieurs façons qu'ils emplissoient d huile, de geniévre & de terebentine toute boüillante, qu'ils jettoient sur les Assiegeans, ce qui les brûloit tout vifs, & les mettoit hors de combat, à cause de la violence de la douleur qu'ils en souffroient.

Adilbar confus & chagrin en mesme temps, du dommage que les siens recevoient des Assiegez, sans leur en pouvoir faire aucun, fit sonner la retraitte, & mettre ses Trouppes dans des logemens pour voir ce qu'il avoit à faire. Il avoit perdu quatre cens hommes dans ce premier assaut, & s'appercevoit bien que toutes les fois qu'il avoit employé la force, il n'y avoit rien gagné. Il s'imagina donc qu'estant maî- *Fariſa.*

tre de la Campagne, & ayant des vivres en abondance dans son Armée, qu'il pouvoit faire subsister tant qu'il voudroit aux environs de cette Ville, il en pouvoit boucher si bien les avenuës qu'elle seroit obligée de se rendre sans qu'il y perdit un seul homme; il se resolut de n'en point décamper qu'il ne l'eust affamée.

Les Assiegez jugeant bien que les Mores avoient pris ce party, puisqu'ils estoient demeurez vingt cinq jours entiers, sans continuer leurs attaques, se resolurent de faire une sortie sur eux, lorsqu'ils s'y attendroient le moins. Pour cela, sans faire aucun bruit, qui pust faire soupçonner leur dessein aux assiegeans, ils assemblerent tout ce qu'ils avoient de gens resolus, & une nuit, sortant par une de leurs portes, ils donnerent avec beaucoup de vigueur dans le Camp d'Adilbar.

* *Inxi Hachi*, resolution.

Les Mores se deffendirent avec beaucoup de resolution, mais

croyant le nombre de leurs ennemis encore plus grand qu'il n'estoit, dans l'obscurité qui les empechoit de se reconnoistre, ils se mirent en fuite *, & les Chrestiens en firent un fort grand carnage. Pour éviter les inconveniens qui arrivent ordinairement dans les combats qui se font la nuit, le Gouverneur avoit ordonné à tous ceux qui avoient été commandez pour cette sortie, de quitter le combat, & de se retirer dans la Ville dés qu'il feroit sonner un Cor, dont il leur avoit fait remarquer le son. Ainsi, craignant qu'ils ne s'engageassent trop avant dans la poursuite des Mores, qui les pourroient couper; il le fit sonner, quand il le jugea à propos

* Fugabi déroute.

Les Chrestiens eurent bien de la peine à se resoudre de quitter le combat, estant fort acharnez sur les Mores, qui lâchoient le pied de tous côtez devant eux, & qu'ils poursuivoient l'épée dans les reins. Mais à la fin,

se retirant peu à peu dans l'ordre qui leur avoit esté prescrit, ils rentrerent dans la Ville, où ils furent receus avec de grands applaudissemens des assiegez, qui firent sonner quantité d'instrumens de Musique, en signe de joye d'une si grande victoire.

Le jour estant venu, le carnage que les Chrestiens avoient fait, parut bien plus grand à Adilbar qu'il ne l'avoit crû. Et reconnoissant la force de cette Ville, & la valeur de ceux qui la defendoient, il trouva plus à propos de lever le siege, que de s'opiniastrer plus long-tems à une entreprise, qui estoit plus difficile qu'il ne se l'estoit imaginée. Il reprit donc le chemin de Cordoüe, & ayant trouvé son Armée diminuée de deux milie hommes de pied, & de deux cent chevevaux qu'il avoit perdus à ce siege, il la separa, & la mit dans de bon quartiers dans le pays pour se refaire.

CHAPITRE XXI.

Adilbar fait une seconde entreprise sur Hispalis, qui ne lui reüssit pas mieux que la premiere.

ADilbar ne se pouvoit consoler du mauvais succés de la premiere entreprise qu'il avoit faite pour le service de Valid : Il estoit honteux que la seule ville que les Chrestiens avoient en Espagne, luy eust resisté, apres que Tariff avoit pris, avec si peu de peine, toutes les autres. Il s'imaginoit que tous les Mores en murmuroient *, & trouvoit luy-méme qu'Almanzor ne se pouvoit pas dire en effet Maistre absolu de Ce Pays-là, tant que cette Ville ne seroit pas sous son obeissance.

* *Hird.* Murmure, scandale.

Ayant donc mandé tous les Gouverneurs de ces Provinces,

& conferé avec eux de la neceſſité & des moyens qu'il y avoit de la reduire, il commança à faire de plus grands preparatifs ; qu'il n'avoit fait juſques-là, & ayant aſſemblé quinze mille hommes de pied, & quinze cent chevaux, il ſe mit en campagne au commencement du Printemps * de l'an 86. de l'Egire, & tira droit à Hiſpalis, aux environs de laquelle il logea toutes ſes troupes.

* *Fael Arabeh.* Printẽps

L'épreuve qu'il avoit faite dans le premier ſiege, de la valeur & de l'induſtrie des aſſiegez, qui avoit eſté cauſe qu'il en eſtoit parti ſans rien faire, l'avoit rendu ſage; & comme il eſtoit bon homme de guerre *, il avoit fait faire de certains charriots couverts de planches fort épaiſſes, afin que ſes Soldats y puſſent, comme ſous des toits, combatre à couvert, ſans aucune incommdité de l'huile boüillante, & de toutes les autres choſes, que les Chreſtiens leur pouvoient jetter du haut de leurs murailles.

* *Harbal ahibad.* Genie pour la Guerre.

Aprés avoir commencé par ſommer encore la Ville de ſe rendre, & en avoir reçû une réponſe auſſi fiere, que celle qu'il avoit euë la premiere fois, il fit avancer ſes chariots couverts, avec une grande quantité de Pionniers ſoûtenus d'un bon nombre de Soldats, qu'il avoit mis deſſous; & les ayant approchez de la courtine, il l'a fit ſapper par trois endroits, qu'il jugea eſtre les plus foibles.

Les aſſiegez voyant ces machines, & en apprehendant l'effet, s'aſſemblerent pour aviſer aux moyens les plus propres, pour ſe garantir d'un ſi grand peril. Leur Gouverneur, nommé Sarmato, qui avoit de l'eſprit & de la reſolution, leur fit voir qu'il n'y avoit pas de ſujet de s'allarmer comme ils faiſoient, & les fit ſeparer en trois brigades, afin de ſoûtenir plus aiſement les trois differentes attaques.

Adilbar n'avoit obmis aucune des precautions qu'il avoit pû s'imaginer, contre tout ce que

les assiegez pouvoient inventer pour se defendre ; & comme il avoit fait faire des especes de grandes Arbalestes, * avec lesquelles on tiroit en haut de fort grosses pierres, il les pointoit aux endroits où ils pouvoient faire plus de mal, & les faisant monter sur ses chariots, il en faisoit lancer une si grande quantité qu'il y avoit peu de lieux dans la Ville, où les Chrestiens pussent estre en sureté.

* L'Arabe les appelle *Mausanheeh,*

Sarmato voyant employer tant de moyens extraordinaires pour l'attaquer, songeoit à en inventer aussi de son costé, pour se defendre; & ayant fait assembler les plus forts des habitans, avec des outils propres à remuer la terres, il fit élever des remparts derriere & au dedans des murailles, afin que quand mesme les Mores seroient venus à bout d'y faire quelques bréches, ils les trouvassent bouchées de tant de terres, qu'il leur fust impossible d'y entrer. Ce sage Gouverneur se mit par cette precaution

caution, en eſtat de ne recevoir aucun dommage de toutes les inventions de ſes ennemis. Car il y avoit déja tant de terre derriere la muraille, quand ils l'eurent rompuë, qu'ils trouverent qu'ils n'avoient rien gagné. Il y en avoit eu meſme beaucoup décraſez par de gros cailloux, que les Chreſtiens rouloient ſur ces chariots. Et pour ceux que les Mores faiſoient jetter dans la Ville, comme il y avoit des ſentinelles au haut des Tours, pour faire ſigne aux habitans de ſe ſauver, quand ils en voyoient venir, la pluſpart du tems toutes leurs machines eſtoient inutiles.

Adilbar au deſeſpoir de tant de mauvais ſuccés, reſolut de donner un aſſaut general. Tandis qu'il y preparoit toutes ſes troupes, & que les échelles eſtoient dreſſées d'un coſté, il fit faire un grand tour à ſes chariots, vers l'autre bout de la Ville, pour en ſapper la muraille dans le meſme tems. Ayant donc donné le

ſignal de l'aſſaut, à la pointe du jour, qu'il avoit choiſie pour cela, les aſſiegeans y allerent avec une furie extraordinaire, & les aſſiegez le ſoutinrent avec beaucoup de reſolution.

Les Mores cependant, ayant encore changé leurs chariots, & s'eſtant attachez en un endroit de la muraille, plus foible que les autres, firent une grande breche, par laquelle quelques-uns entrerent dans la Ville; mais Sarmato y eſtant accouru avec beaucoup de ſoldats, ne les y laiſſa pas long-tems, & les en ayant chaſſez; fit boucher ce trou avec une fort grande quantité de terre. Il eſt certain que la Ville eſtoit priſe, s'il euſt tardé encore un moment: mais la nuit ayant fait ceſſer le combat, Adilbar trouva qu'il y avoit perdu cinq cens hommes, au lieu que les aſſiegez n'en avoient perdu que deux cent. Vne ſi grande reſiſtance lui fit prendre encore la reſolution qu'il avoit priſe la premiere

fois, de boucher toutes les avenuës de la Ville, afin que les Chreſtiens eſtant preſſez par la faim & par la ſoif, fuſſent obligez de ſe rendre. Il y demeura ainſi quarante cinq jours, apres leſquels Sarmato conſiderant qu'Adilbar pourroit le tenir bloqué de cette maniere, tant & ſi long-tems qu'il voudroit, eſtant maiſtre de la campagne, d'où il pouvoit avoir toutes ſortes de rafraichiſſemens, ſe reſolut de l'aller attaquer dans ſon Camp, comme il avoit fait la premiere fois.

Ayant donc aſſemblé douze cens hommes de pied choiſis, & cent chevaux, il les fit ſortir à minuit par une fauſſe porte de la Ville. Les Mores ayant veu que les Chreſtiens avoient eſté ſi long tems ſans combattre, ne s'attendoient point du tout à cette camiſade. C'eſt pourquoy les Chreſtiens en tuërent une fort grande quantité, & ſe retirerent en bon ordre à la faveur de la nuit: Adilbar craignant

un accident pareil à celuy qui luy estoit arrivé au premier siege, envoya une partie de sa Cavalerie, pour arrester les soldats qui voudroient les poursuivre ; de sorte qu'il trouva le lendemain qu'il y avoit perdu quatre cens hommes de pied, & trente chevaux, au lieu qu'il n'y estoit demeuré que cent cinquante Chrestiens, que ce General fit enterrer aussi-bien que les Mores, de peur que son Camp n'en fust infecté.

Les assiegez estoient fort contens du succés de cette seconde sortie : mais Adilbar leur fit peu de tems apres donner un nouvel assaut, qui fut si furieux, que quelque resistance qu'ils fissent, les Mores gagnerent enfin une Courtine. Le Gouverneur y accourant aussi-tost avec un renfort de soldats, fit tant, qu'enfin il rechassa les Mores de leur poste, & le mit en estat de defence. Ce combat dura depuis la pointe du jour jusqu'à trois heures

* apres midy, qu'Adilbar voyant les siens rebutez, fit sonner la retraite pour penser les blessez. Il trouva parmy les morts trois cent Mores, & environ cent cinquante Chrestiens; mais il y avoit une fort grande quantité de blessez, & entr'autres, un de ses Officiers nommé Ali Abençainée, dont il fut fort fâché, & qu'il fit penser soigneusement, aussi bien que tous les autres; se confirmant dans la premiere resolution qu'il avoit prise d'avoir la ville par famine.

* Ce tems-là s'appelle *Hapar* en Arabe.

Les Assiegez craignant de manquer de vivres, pour se precautionner par avance des remedes necessaires au mal dont ils étoient menacez, avoient fait faire des canaux fort profonds *, depuis la porte de leur Ville, qui estoit du costé de l'Occident, jusques à une grande Riviere, qui passant fort prés de leurs murailles, se va rendre dans la Mer. Par le moyen de ces canaux ils alloient dans la Riviere avec de

* *Hazir* Fossez.

grands bâteaux ; & ces canaux estant fortifiez tout du long par par de bonnes tranchées, en sorte que la Cavalerie ne leur pouvoit faire de mal, il leur venoit de tems en tems des vivres des montagnes d'un certain pays qu'on nomme Biscaye. Ces canaux furent d'un fort grand secours aux assiegez ; car outre que par là l'on pouvoit leur apporter toutes choses, l'eau de la Riviere leur servoit à mille commoditez.

Adilbar n'ayant pour lors aucuns vaisseaux pour empecher que les Chrestiens n'eussent à tous momens ce qui leur estoit necessaire, estoit fort embaraſſé, & avoit de la peine à se resoudre de lever encore une fois le siege, lorsqu'il luy vint nouvelle de la revolte du Gouverneur de Valence, nommé *Abubaher el Handali*, & des courses qu'il faisoit dans les Provinces voisines de ce Royaume.

Vn mal si pressant & auquel

il se voyoit indispensablement obligé de remedier promptement, luy fit lever aussi tost le siege, & marcher à grandes journées à Cordouë, dont les Chrestiens d'Hispalis furent fort aises.

CHAPITRE XXII.

Adilbar va à Valence, defait le Gouverneur de cette Province, & luy fait trancher la tête.

LE grand Siege où Abubaher el Handali, Gouverneur de Valence, voyoit Adilbar engagé, luy avoit fait esperer qu'il pourroit pendant ce temps-là se rendre Maistre absolu de cette belle Province. Dans ce dessein ayant gagné tous les Gouverneurs des petites villes, & tous les gens de guerre qui y estoient sous son autorité, il voulut secouër le joug d'Almanzor, & ayant mis une petite armée sur pied,

il commença à faires des courses dans le voisinage, afin d'obliger par force tous les peuples des environs de luy obeir comme à leur Souverain Seigneur.

Adilbar en ayant esté averty, comme j'ay dit dans le Chapitre precedent, fit assembler une nouvelle armée de dix mille hommes de pied, & de huit cent chevaux, & traversant avec ces troupes de hautes montagnes qui sont du costé du Midy, il arriva à la Ville de Murcie, jusqu'au pied de laquelle s'estend le Gouvernement de Valence. Abraham Escaladari en estoit alors Gouverneur, qui ayant appris la marche d'Adilbar contre Abubaher, avoit fait amasser des provisions pour les distribuer à ses soldats, comme il fit: Et s'estant joint à luy avec tout ce qu'il avoit de gens, il marcherent tous deux ensemble du costé de Valence.

Le Rebelle voyant venir une si grande Armée contre luy, & n'ayant aucun lieu de seureté

où se pouvoir retirer, crut qu'il valoit mieux tenter la fortune d'une bataille, & la gagner, ou y mourir en homme de cœur, que d'aller se rendre lâchement. Ayant donc inspiré la mesme resolution dans l'ame de ceux de son party, & les ayant disposez dans le meilleur ordre qu'il pût: Si-tost qu'Adilbar eut mis le pied dans son Gouvernement, il alla au devant de luy, & fit dans le combat tout ce que pouvoit faire un bon Capitaine, & un bon soldat; mais enfin y ayant esté pris, & tous ses gens deffaits, Adilbar luy fit trancher la teste, qu'il fit mettre au bout d'une lance sur la porte de cette ville, qu'il donna au pillage à ses soldats.

Il fit une exacte recherche de tous ceux qui avoient trempé en cette Rebellion, pour en faire une punition exemplaire. Aussi y eut-il quantité de Commandans & de Capitaines qui eurent mesme sort que leur Chef,

& apres avoir remis tout ce païs-là dans l'obeïssance, & y avoit estably un de ses Capitaines nommé *Mahomet Abenbucar*, il s'en revint à Cordouë, & licentia ses troupes.

CHAPITRE XXIII.

Almanzor donne à Tariff une place dans son Conseil, & le choisit pour son Ambassadeur extraordinaire pour la conclusion du Mariage du Prince son fils, avec la fille du Roy de Thunis.

ALmanzor faïsant reflexion sur les grands services que luy avoit rendu le General Tariff en toutes les rencontres, & particulierement en la Conqueste du Royaume d'Espagne pour se décharger de l'obligation qu'il luy avoit d'un si grand accroissement de son Empire, & de tant

de richeſſes qu'il en avoit tirées, n'avoit point de glorieuſe récompence à luy donner qu'une place parmy ceux de ſon Conſeil *, & qui on part à l'adminiſtration de tous ſes Royaumes. C'eſt pourquoy il le mit de ce nombre, & le nomma Ambaſſadeur extraordinaire pour aller conclure le mariage du Prince, & querir la Princeſſe de Thunis. Il fit équiper pour cét effet une Flotte de quarante Vaiſſeaux, avec toute la magnificence requiſe pour une Ambaſſade ſi ſolemnelle, & qui ſe faiſoit pour une fin ſi agreable. Tariff s'y eſtant embarqué avec quantité de gens de la Cour & un bon nombre de gens de guerre, arriva heureuſement à Thunis, où il fut receu & deffrayé avec tous les ſiens, comme il le pouvoit deſirer, & aprés y avoir fait fort peu de ſejour, il remonta ſur ſes Vaiſſeaux avec la Princeſſe Omalahaire & toute ſa ſuite; & retourna en

* *Muagua Quilalriaca*, Miniſtre d'Eſtat.

Levant avec un temps fort favorable.

L'Infante estant arrivée en Arabie, les Noces furent celebrées avec grande pompe, & il y eut des Tournois, des jeux de Cannes, & toutes les autres réjoüissances qui ont accoustumé de suivre ces sortes de Festes.

Almanzor voyant son fils marié & le trouvant en âge de gouverner luy-mesme son Estat, crut qu'il estoit temps d'executer un dessein qu'il avoit depuis long-temps, de se décharger de ce pesant fardeau qu'il portoit depuis tant d'années sur sa teste; il la sentoit aussi bien s'appesantir peu à peu par la vieillesse. C'est pourquoy se voyant usé, & attaqué de beaucoup d'infirmitez, il se resolût de s'en démettre sur celle de son fils, pour se retirer dans une maison de plaisance qu'il avoit fait bastir dans une montagne, où il y avoit des jardins fort agreables, des bois fort épais, & des

eaux fort vives. Ayant donc fait assembler les Estats, où il voulut que tous les Gouverneurs des Provinces se trouvassent, il leur fit part de la demission qu'il vouloit faire de l'Empire en faveur de son fils, & en fit en mesme-temps expedier des Lettres Patentes que voicy.

LETTRES PATENTES DE LA DEMISSION D'ALMANZOR, EN FAVEUR de ſon Fils.

LOUANGE ET GLOIRE ſoit donnée à ce grand Dieu, Createur de toutes choſes. Amen.

Luna a mis *Abihabdi Allabi*, qui ſignifie pere des ſerviteurs de Dieu.

LE tres-haut, le tres-noble, le tres-redouté Seigneur & Empereur des Arabes Valid Almanzor, Vicaire de Dieu, & protecteur de ſa Loy, fils du tres-noble & tres-honoré Seigneur & belliqueux

Guerrier Calphe & Empereur des Arabes, Pere des serviteurs de Dieu, & exaltateur de sa Loy, Abdulmelech fils de la Victoire. Et *ibninacer*, qui veut dire fils de la Victoire.

*Considerant la necessité où nous ont reduit les infirmitez dont il a plû à Dieu, nostre souverain Seigneur, de nous visiter *; & la vieillesse dont la nature a accoûtumé d'accabler tous les hommes dans l'ordre des tems, qui fait que nous ne sommes plus assez forts pour gouverner un si grand Empire, comme nous avons fait par le passé, pour l'affermissement de nostre Couronne, la paix & la tranquillité de l'Etat, & le plus grand bien & utilité de nos Sujets, & pour empécher les dissensions & discordes qui arrivent ordinairement apres la mort des Roys, qui ont accoûtumé de renverser les Empires les mieux établir; & pour d'autres considerations à ce nous mouvans, avons trouvé à propos de renoncer, ceder, transporter par ces presentes * toute l'authorité souveraine, que nous avons avec le Sceptre &*

* Ziara, regaler.

* Dahir, Patétes.

la Couronne que nous portons, en tel estat qu'elle nous appartient en qualité de Caliphe, absolu & souverain Seigneur, sans reconnoître aucune personne vivante pour Superieur dans le temporel; à nostre bien aymé & bien obeïssant fils, le sage, vertueux & accomply Aboulvalid Abenacer, nostre fils aîné, legitime heritier & plus proche successeur, à qui Dieu veuille départir la sagesse necessaire pour gouverner tous ses Royaumes, en telle sorte que tous ses Sujets joüissent d'une paix & tranquilité continuelle, en nous reservant la seigneurie directe, en cas de mort, ou manque de succession, ou tel autre malheur ou disgrace, que nous prions Dieu de ne permettre pas, pour nous faire retourner sur le Thrône, où nous ne pretendons plus aucun droit. C'est pourquoy nous mandons & ordonnons à nostre bien aymé fils & legitime heritier & successeur au second degré, le Prince Abraham Amçari, & à tous ceux de nostre Conseil d'Estat & de Guerre, & à

*tous les Gouverneurs, Cadis, Generaux & Capitaines, & à tout autant qu'il y a de nos Officiers & de nos Sujets, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, de tenir & honorer comme Roy & Empereur de tous ces Royaumes, noſtre dit fils Aboulvalid Abenacer, & en cette qualité luy preſter ſerment de fidelité, comme dés à preſent nous luy voulons bien preſter nous-meſmes, le reconnoiſſant pour Roy, & luy donnant tout le pouvoir que nous avons eu juſqu'à preſent, ſelon les Loix, commandant expreſſement à tous nos Sujets * d'obeïr à ſes commandemens, & d'executer tous ſes ordres, comme s'ils eſtoient émanez de nous, ſur peine non ſeulement de noſtre malediction, mais de celle de Dieu & de ſa colere, comme la doivent attirer tous ceux qui manquent de fidelité à leur Roy; & pour marque de la poſſeſſion effective de tout ce qui eſt contenu dans ces preſentes, nous les voulons mettre nous-meſmes en ſa*

* *Alumyid*, Peuples.

main, en la presence de tous les Gouverneurs & Sujets assemblez dans nostre Palais pour cet effet Car telle est nostre volonté expresse & determinée, à laquelle fin nous avons signé nous-mesmes ces presentes de nostre main, & y avons fait opposer nostre grand sceau. En nostre Palais de Carbal dans l'Arabie heureuse, le 3. de la Lune de Vaguel, l'an 95.

Commencement du mois d'Octobre de l'an 716 de Nôtre Seigneur.

Par le moyen de cette renonciation Aboulvalid Abenacer estant reconnu & couronné Roy, son pere Almanzor prit un nombre choisi de ses plus fideles & de ses plus anciens domestiques, pour le suivre & le servir dans le lieu où il avoit resolu de se retirer, laissant son cadet Abraham Amçari auprés du Roy son aîné : & à peine fut-il arrivé dans cette solitude, que ses infirmitez augmentant tous les jours, il tomba dans une maladie fâcheuse, qui luy dura jusqu'à la mort, qui arriva enfin peu de temps apres.

Abraham avoit le cœur fort haut, & une ambition demesurée : Le Caliphe qui en avoit beaucoup de jalousie & d'inquietude, pour luy oster le moyen de faire des cabales contre luy, l'envoya dans l'Arabie pierreuse, qui est un pays de fort peu d'étenduë & où il ne pouvoit pas trouver dequoy luy faire grand mal.

Environ dans ce tems, le Gouverneur de Damas nommé Abenbukar, qui avoit eu toute sa vie des pensées vagues & chimeriques, s'imagina qu'Almanzor n'estant plus au monde, il pouvoit impunement tout entreprendre. Il ne songeoit pas à moins qu'à déposseder Aboulvalid, & de se mettre en sa place ; & avoir assemblé une grande Armée, avec laquelle il ravageoit toutes les Provinces voisines de son Gouvernement. Le Caliphe avoit aussi esté obligé de son costé de se mettre en campagne, pour le ranger à son

devoir, lorsque le Prince Abraham Amçari, qui estoit rongé continuellement de l'envie de regner, & qui ne negligeoit rien de ce qu'il jugeoit utile à ses desseins *, trouva que c'estoit la conjoncture la plus favorable qu'il pouvoit souhaiter pour les faire éclore. Il assembla donc de son costé le plus de gens de pied & de cheval qu'il luy fut possible ; & apres avoir passé les deserts de l'Arabie * il marcha droit à la Cour avec toutes ses trouppes, faisant semblant de venir au secours de son frere contre le rebelle Abenbukar. Aussi fut-il fort bien reçû d'abord ; mais ayant tout d'un coup changé de face, & s'estant saisi du Château & de toutes les meilleures portes de la Ville ; il envoya sur la minuit Prendre les principaux de la Cour, tant Officiers que gens de service, qu'il croyoit estre à son frere, & leur fit couper le teste. Cela intimida tellement tout le re-

* *Alhadar*, Ne perdre aucune occasiõ.

* *Alcahari*, Monts desable.

ſte, que ſoit pour la crainte qu'ils avoient de luy, ſoit à cauſe du peu d'inclination qu'ils avoient pour le Roy, & de l'eſtime qu'ils avoient pour ce Prince, qu'ils voyoient eſtre brave & genereux, & aymer la guerre *, ils ſe porterent aiſement à le reconnoiſtre pour leur Roy. Il y eut meſme un ſi grand concours de peuple à ſon Couronnement, que ſe voulant ſervir de cette premiere chaleur qu'il leur voyoit, & ne jugeant pas à propos de la laiſſer refroidir, il ſe mit en campagne avec tous ceux qui ſe laiſſerent aller à ſuivre ſon party. Son frere Aboulvalid eſtoit allé à la teſte de ſes troupes contre Abenbukar : c'eſt pourquoy il crut qu'il le pourroit aiſement enfermer entre ſon armée & celle de ſe Rebelle. Et apres avoir laiſſé à la Cour un Capitaine de ſes amis, nommé *Xaira Alxadali*, en qui il avoit toute confiance, il marcha droit à ſon frere, avec toutes ſes trouppes,

* *Ymala.* Gagner les cœurs.

quii trouva estre de vingt-mille hommes de pied, & de quinze cent chevaux.

Le Roy fut si surpris de cette nouvelle *, qu'il en pensa perdre l'esprit ; & pour voir s'il pourroit apporter quelque remede à un mal si grand & si imprevû, il quitta aussi-tost le dessein de reduire Abenbukar, pour retourner en diligence au devant de son frere.

* *Aturmukim*, Mauvaise nouvelle.

Les deux Armées estant en presence, Aboulvalid envoya un homme exprés à Abraham pour le destourner d'une entrepriſe si injuste & deraisonnable ; & luy representant qu'il alloit estre cause de la mort d'une infinité d'hommes, qui ne pourroit estre imputée qu'à luy seul ; mais que s'il vouloit se desister de son dessein, il luy promettoit en parole de Roy, d'oublier tout le passé, & de le recevoit comme son amy & comme son frere *. Abraham ne fit point d'autre réponce à cela, sinon

* *Tahat*, Obeissance, protection, amitié.

qu'il n'eſtoit pas venu là pour s'accommoder, mais pour ſe battre; qu'il n'avoit pas beſoin de l'amitié qu'il luy offroit, mais de la Couronne qu'il avoit ſur la teſte; qu'il eſtoit fils & heritier d'Almanzor auſſi bien que luy; qu'il n'avoit qu'à ſe preparer à ſe bien deffendre, & que leurs droits eſtant à la pointe de leurs épées, elles decideroient ce jour-là lequel des deux avoit le meilleur, donnant le Royaume à celuy qui remporteroit la victoire.

Ayant renvoyé de cette maniere l'Entremetteur d'Aboulvalid, & l'ayant menacé de le faire pendre, s'il revenoit encore l'importuner de ſemblables harangues; le Caliphe ſe vit obligé avec regret de donner le combat. Mais enfin ayant mis toute ſon armée en bataille, elle commença par quelques eſcadrons de Cavalerie, de l'un & de l'autre party, qui furent long-tems mélez les uns parmy les autres, ſans qu'on puſt juger lequel des

deux avoit l'avantage. Et cette escarmouche qui dura plus de la moitié de la journée sans grande perte de part n'y d'autre, fit bien voir que la Cavalerie n'estoit composée que de bons hommes, qui sçavoient admirablement bien attaquer & se bien défendre.

Le lendemain douziéme de la Lune Dulquehala, l'An 96. le combat recommença, & fut encore plus sanglant pour tous les deux partis. Car il dura depuis le matin jusqu'à midy, sans qu'on pust juger de quel costé panchoit la victoire. Mais enfin les gens d'Aboulvalid commançant à plier & ceux d'Abraham à les enfoncer de tous costez, Aboulvalid craignant de tomber entre les mains de son frere, se sauva de la mesl'ée sur un cheval fort viste, apres avoir fait signe à quelques-uns des siens de le suivre. La retraitte du Roy acheva d'oster le courage à tous les siens, qui furent

Au mois de Decembre de l'an 717.

aussi

auſſi-toſt apres aiſement mis en fuite *.

Le Prince ſe mit à leurs trouſſes ; & apres en avoir tué un fort grand nombre, il retourna ſur ſes pas pour donner les ordres neceſſaires à toutes choſes, & revenir apres contre Abenbukar, pendant qu'Aboulvalid ſe retira au Royaume de Thunis, où il fut bien reçû de ſon beau pere, lequel ſçachant la diſgrace qui luy eſtoit arrivée par la perfidie & la méchanceté de ſon frere, le conſola le mieux qu'il pût, & luy promit de l'aider à s'en vanger.

* *Façar*, Fuir à vaude-route.

CHAPITRE XXIV.

Abraham Amçari va combatre Abenbucar, le defait, & luy fait trancher la teſte.

ABraham enflé du gain de cette bataille, & joyeux de voir que tous les pas qu'il faiſoit, le conduiſoient ſur le thrône, ſans s'arreſter marcha droit à la Cour, où ayant fait aſſembler les Eſtats, pour pourvoir à la maniere du Gouvernement qu'il vouloit établir, il s'y fit preſter un nouveau ſerment de fidelité, par lequel tout ce qu'il n'avoit pû faire approuver que par quelques uns, avant que d'aller combattre ſon frere, fut confirmé & ratifié par tout le reſte. Et ainſi il fut reconnu & declaré d'un commun conſentement, Empereur de tous les Royaumes d'Almanzor, comme ſon heritier legitime.

Ayant fait enſuite des Reglemens tels qu'il luy plut, & fait faire de grandes largeſſes à toutes ſes creatures, ſans perdre tems, il ſe met en campagne avec quinze mille hommes de pied & quinze cent chevaux, pour aller à Damas.

Abenbukar, qui en eſtoit bien averty, vint au devant de luy avec une armée de vingt mille hommes de pied, & de deux mille chevaux; ſi bien qu'ils ne furent pas long-tems ſans ſe joindre. Abraham voulut auparavant que de donner le ſignal de la bataille, faire comme les Roys legitimes en uſent avec des rebelles: Et luy envoya dire que comme il n'avoit aucun droit à la Couronne, il ne pouvoit croire qu'il perſiſtaſt dans ſes mauvais deſſeins, & qu'il vouluſt manquer de foy à ſon Prince; c'eſt pourquoy il luy offrit de luy pardonner toutes choſes, s'il ſe vouloit remettre dans ſon devoir.

Abenbukar ayant fait venir

l'Envoyé du Prince, ne voulut point s'excuser de méchantes raisons, comme tous les traîtres, qui n'en peuvent jamais avoir de bonnes ; mais luy répondit fierement, & en galant homme, qu'entre deux, traitres & deux infideles, comme ils estoient tous deux, il n'y avoit que la main : mais qu'Abraham avoit commis une bien plus grande infidelité, en dépossedant son frere Aboulvalid, qui estoit son Roy legitime, suivant la disposition de son pere, & celle de la nature, que lui de s'estre soûtrait de son obeissance, avec toute la Province dont il estoit Gouverneur, voyant tous ses peuples accablez d'imposts *, fort maltraitez par le Roy Aboulvalid.

* *Mazarem*, Subsides.

Qu'il appriſt, qu'à le bien prendre, la nature ne faisoit naître personne sur le trône ; que tous les Roys de la terre estoient des Tyrans ; que le Sceptre appartenoit à celuy à qui Dieu avoit donné la force de le porter,

& l'authorité souveraine à celuy qui estoit assez sage & assez habile pour gouverner les peuples ; & que comme toutes les choses creées avoient leur commencement & leur fin, les Monarchies n'estoient pas exemtes de cette vicissitude generale, qu'ainsi il n'étoit pas besoin de raisonner davantage.

Abraham fort en colere d'une réponce si fiere & si insolente, ne voulut pas differer davantage à donner bataille, contre l'avis de la plûpart des siens, qui lui conseilloient d'attendre la jonction de toutes ses trouppes, qui n'estoient pas encore arrivées, l'armée d'Abenbukar estant plus forte que la sienne, & toutes ses trouppes paroissant bien plus lestes : mais ils ne pûrent luy faire changer la resolution qu'il avoit prise.

Quelques Gens détachez de la Cavalerie ayant commencé l'escarmouche de par & d'autre,

ils engagerent bien toſt un Combat general qui fut fort opiniaſtre, & fort ſanglant. Abenbukar qui ſçavoit toutes les ruſes de la guerre, avoit mis ſes meilleurs Officiers en embuſcade derriere une coline, avec cinq cent chevaux choiſis, qui avoient ordre de ne point paroiſtre que quand la bataille ſeroit fort engagée, & de prendre les gens du Prince par derriere. Ce fut ce qui fit gagner la bataille à Abenbukar Car ce Capitaine eſtant ſorty à propos de ſon embuſcade, mit toutes les troupes d'Abraham en un ſi grand deſordre, que ce Prince ſe voyant enfermé de tous coſtez, ſe jetta en bas de ſon cheval, & ſe ſauva au travers des montagnes pour regagner l'Arabie.

Abenbukar eſtant maiſtre du Champ de bataille, s'en retourna à Damas chargé d'honneur, & des dépoüilles du Camp d'Abraham qu'il avoit pillé, & ſe doutant bien qu'il auroit bien tôt une

autre armée sur les bras, il ne congedia point la sienne, & la mit seulement dans de bons quartiers de ce pais-là.

Abraham à son retour ayant esté receu des Arabes fort froidement, il en eut beaucoup de dépit & de confusion. C'est pourquoy ayant fait assembler tout de nouveau les Gouverneurs & Commandans qui estoient sous son obeissance; il leur fit entendre qu'il n'estoit pas resolu de laisser Abenbukar se glorifier long-temps de sa victoire, & leur commanda de s'apprester pour se mettre en campagne dans cinquante jours, avec tout ce qu'ils avoient de troupes sous leur charge. Ils executerent cet ordre avec tant de ponctualité, qu'au jour nommé il se trouva avec une armée de quarante mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux; avec laquelle il reprit la route de Syrie.

Abenbukar ne s'estoit pas endormy de son costé, & sçachant

les grands preparatifs qui se faisoient contre luy, il fit publier par tous les pays circonvoisins une forte paye & de grandes recompenses, pour tous ceux qui voudroient venir à son service, & luy amener des troupes. Par ce moyen il forma un corps de trente mille hommes de pied, & de trois mille chevaux, & fut avec cela attendre le Prince Abraham, qui sans entrer dans aucun pourparler comme il avoit fait la premiere fois, sitost qu'il eut découvert l'armée d'Abenbukar, marcha droit à luy pour l'engager au combat qui fut fort sanglant de part & d'autre. Mais enfin les troupes d'Abenbukar estant deffaites, il fut pris en combattant genereusement & amené devant Abraham, qui dans la fureur où il estoit, sans luy rien dire, & sans luy donner le temps de parler, ny au Bourreau de venir, l'égorgea de ses propres mains, luy donnant un si furieux coup de son cimeterre sur la nuque du col, qu'il lui

coupa la teſte, qu'il fit mettre au bout d'une pique ſur la porte de Damas. Il ne ſe contenta pas d'avoir fait luy-meſme l'execution, car l'ayant fait écorcher, il commanda qu'on mit ſur cette meſme porte la peau de ce miſerable, qu'il avoit fait emplir de paille, & fit-on pareil traittement à tous ceux qui ſe trouvoient avoir trempé dans cette rebellion. Enfin s'eſtant laſſé d'en faire mourir, & croyant cette Province tout-à-fait reduite, & ſuffiſamment chaſtiée, il y laiſſa pour Gouverneur un Capitaine, en qui il avoit beaucoup de confiance, nommé Abencirix, & revint ſe rafraiſchir à la Cour, où il fut receu des ſiens avec de grandes acclamations, & de grandes réjoüiſſances.

CHAPITRE XXV.

Le Roy Aboulvalid assemble une grande armée en Afrique, & marche contre son frere Abraham, luy donne la bataille dans laquelle Abraham est tué.

LE Roy Aboulvalid s'estant retiré à Thunis, comme j'ay remarqué dans les Chapitres precedens, estoit fort chagrin de se voir chassé de son Royaume par son propre frere, & ne songeoit qu'aux moyens de s'en vanger. Mahomet Gilhair n'en estoit pas moins touché que ce mal-heureux Prince, qu'il ne considerois pas simplement comme son Gendre, mais comme si c'eust esté son propre fils. C'est pourquoy ayant resolu de l'assister de toute sa puissance contre Abraham; il fit de grande levées par toute l'ê-

tenduë de ſon Royaume, donna des Commiſſions à tous les Principaux de ſa Cour, & de ſon pais, & fit équipper une grande armée navale, où il fit mettre toutes les proviſions neceſſaires pour un grand embarquement.

Aboulvalid ne s'oublioit pas de ſon coſté, & voyant bien qu'il n'y avoit perſonne qui le puſt ſecourir plus fortement dans ſon beſoin que Muca, Vice-Roy de Maroc, & de toutes les Provinces d'Afrique, il luy envoya un homme exprés dans une felouque, avec cette lettre.

LETTRE DU ROY ABOULVALID.

A

MUCA

VICE-ROY DE MAROC ET D'AFRIQUE.

LOUE' SOIT DIEU, Amen.

LE Grand & Belliqueux Empereur des Arabes, du haut lignage de Montaleb, Vicaire de Dieu, & Deffenſeur de ſa Loy, Abouvalid Abenacer, Fils de tres-haut & tres-redouté Caliphe, &

Empereur des Arabes, Valid Almanzor. Au vaillant Capitaine, vertueux, & accõply Chevalier Fidelle & loyal Serviteur de noſtre Royale Couronne, Muca noſtre Vice-Roy en Afrique : Salut. Abenbukar Gouverneur de Damas s'eſtant voulu ſoûtraire de noſtre obeïſſance, & nous eſtant mis en Campagne avec une armée pour le chaſtier ; le Prince Abraham nôtre frere, prenant cette occaſion d'executer le deſſein qu'il avoit depuis long-temps de troubler l'Eſtat, & eu la hardieſſe de prendre les armes contre nous, au grand dommage de nos Sujets, & au grand mépris de l'obeïſſance qui nous eſt deuë, pour laquelle ſelon toutes les loix de la juſtice, il merite la mort auſſi-bien qu'Abenbukar, & pour en faire le chaſtiment, & prevenir les malheurs que ſa Rebellion peut produire, il vous eſt ordonné auſſitoſt que vous aurez receu cette Lettre, de faire aſſembler avec toute la diligence poſſible, le plus grand nombre de troupes qu'il ſe

pourra dans l'estenduë de nostre Royaume d'Afrique, & que vous les fassiez embarquer avec toutes les provisions necessaires, & même tout l'or & tout l'argent qui se trouve dans nostre tresor de Maroc pour nous envoyer le tout à Thunis où nous sommes pour le present, vous conjurant mesme si vous avez quelqu'un en qui vous ayez assez de confiance pour vous reposer sur luy du soin de vôtre Gouvernement, de venir vous-mesme en personne à la teste de vostre armée pour nous servir dans une occasion si pressante, & de pourvoir à toutes choses selon vôtre prudence accoûtumée, en laquelle nous avons une confiance entiere, priant Dieu qu'il vous ait en sa garde. De Thunis le 14. de la Lune de Mahatran l'an 97.

En Janvier 718

Muca ayant receu la Lettre du Roy son Maistre avec beaucoup de respect, assembla en peu de temps une armée de trente mille hommes de pied, & ayant fait

amas de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, & équipé une puissante armée Navale, il s'y embarqua luy-mesme avec le tresor Royal qu'il avoit en sa garde, trouvant qu'il ne pouvoit estre mieux employé que pour une si bonne occasion pour laquelle sans doute il estoit reservé. Il se crut mesme obligé de quiter toutes choses pour signaler son zele & sa fidelité au service de son Maistre *, & de n'y contribuer pas seulement de ses soins, mais de sa personne. Il laissa en sa place en Afrique un homme fort brave, & en qui il avoit beaucoup de confiance, nommé *Aliçuniçy* naturel de l'Arabie pierreuse, & aborda heureusement à Thunis avec toute son armée à la fin de la Lune de Rabeh le 2. de cette mesme année 97. de l'Egire.

* *Mamlab*, Roy & Seigneur.

Il y trouva le Roy Aboulvalid occupé à faire embarquer les troupes qu'il avoit assemblées en ces quartiers-là, qui l'embrassa

fort tendrement, & luy fit de grandes careſſes. Ce Prince avoit déja nommé Tariff Abenziet qui avoit fait la Conqueſte d'Eſpagne du vivant de ſon Pere, Generaliſſime de toutes ſes troupes, & avoit jetté les yeux ſur luy comme ſur le plus grand & le plus heureux Capitaine de ces temps là.

Ces deux grandes armées ayant eſté long-temps à s'embarquer, le Roy ſe mit en mer à la fin, & avec un tems auſſi favorable qu'il le pouvoit ſouhaitter, il aborda en peu de jours en Arabie, où ayant fait la reveuë de toutes ſes troupes, ſon armée ſe trouva de ſoixante & cinq mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux, dont il eut bien de la joye.

Tous les peuples de cette coſte voyant une armée ſi nombreuſe & ſi florillante, bien loin de s'oppoſer à ſa deſcente, ſe declarerent d'abod pour luy.

Cependant le Prince Abraham qui ſçavoit tous les preparatifs de ſon frere, ne s'endormoit pas de ſon coſté. Il avoit aſſemblé tous les Chefs * des Arabes, & apres les avoir avertis de l'orage dont ils eſtoient menacez, & leur avoir fait comprendre, qu'ils ne devoient attendre rien moins que d'eſtre eſtranglez, ſi Aboulvalid remontoit jamais ſur le Thrône, & qu'il valoit mieux mourir au lit d honneur que ſur un échaffaut, comme il eſtoit reſolu de faire pour leur en montrer le chemin : Ils en furent tous ſi vivement perſuadez, que pour ſe deffendre ils formerent une armée fort conſiderable qui ſe trouva de ſoixante mille hommes ramaſſez veritablement comme ils avoient pû.

* *Muſta Mahami*, Eſtats.

Abraham n'ayant point fait de difficulté d'aller à la rencontre de ſon frere avec ſes troupes, la bataille ſe donna dans la pleine de Cahar le 3. de la Lune Dulquihida * l'an 97. elle dura

* Les Arabes la

nõment *Paliez Abra*, en Novembre 718.

depuis le lever du Soleil jusques à son coucher. Abraham y fit tout ce que pouvoit faire un grand Capitaine, & un bon soldat. Mais voyant son armée en desordre, il se jetta dans le plus fort de la meslée, où il fut tué l'épée à la main.

Aboulvalid eut beaucoup de regret de ne l'avoir sceu prendre vif, & sans doute, comme il avoit toûjours eu de l'amitié pour luy, malgré tout le mal qu'il luy avoit fait, il luy auroit donné la vie, & se seroit contenté de le mettre dans une prison perpetuelle. C'est pourquoy ayant fait mettre son corps dans un cercüeil, il poursuivit son chemin vers Carbal, d'où la Reyne sa femme estoit sortie pour venir au devant de luy. Quoy qu'elle eust esté gardée comme une prisonniere, le Prince l'avoit toûjours fait traiter fort honnestement. Aboulvalid eut une grande joye de la revoir; mais il ne put s'empécher de témoigner beau-

coup de douleur de la mort d'Abraham. Il fit prendre le duëil à toute la Cour * & assista à ses funerailles, qu'il fit faire avec grande pompe; on luy vit mesme y répandre des larmes. Mais il n'eut pas la mesme douceur pour tous les Chefs qui avoient pris son party; il en fit mourir un grand nombre, & s'appliqua à rétablir son authorité, & remettre l'ordre dans tout l'Empire.

* Hist. Duëil, larmes.

Le General Tariff avoit receu dans le combat une blessure au bras droit, qu'il avoit d'abord negligée, n'ayant pas laissé de monter à son cheval à son ordinaire. Mais par le peu de soin qu'il en avoit eu, & par le travail du chemin, son bras s'enfla de telle sorte, que la gangrene qui s'y mit, l'emporta en peu de jours.

Aboulvalid eut beaucoup de douleur de la perte d'un si grand Capitaine, & pour monstrer l'estime qu'il en faisoit, il le fit enterrer avec beaucoup de magnifi-

cence, & voulut q'on luy rendiſt les meſmes honneurs qui avoient eſté rendus à la perſonne de ſon frere. Et certainement je puis dire une choſe de luy aſſez particuliere, que ſa valeur eſtoit accompagnée d'une ſi grande fortune dans la guerre, qu'il n'avoit jamais fait aucune entrepriſe, qu'il n'en fuſt ſorty à ſon honneur.

Ce Prince apres avoit puny, comme je viens de dire, ceux qui s'eſtoient revoltez contre luy, commença par recompenſer ceux qui l'avoient ſervi ſi utilement en cette guerre, en leur diſtribuant les Gouvernemens, les Charges & les emplois, en ſorte qu'ils furent tous ſatisfaits de la reconnoiſſance qu'il avoit de leurs ſervices; & ne ſongea plus qu'à goûter avec plaiſir le repos qui luy avoit couſté ſi cher.

CHAPITRE XXVI.

Adilbar Vice-Roy d'Eſpagne mene ſon Armée dans la Biſcaye, contre Pelage, & en revient ſans rien faire.

LE ſiege d'Hiſpalis ayant mal reüſſi à Adilbar, il avoit reçû ordre du Roy Aboulvalid ſon Maître, d'aller le pluſtoſt qu'il le pourroit, faire la conqueſte de ces Montagnes où s'eſtoit retiré Pelage, & où une infinité de Chreſtiens eſtoient allé le trouver de tous les coins de l'Eſpagne, pour ſe ſauver, avec leurs femmes & leurs enfans, de la fureur des Mores.

Il envoya donc un Eſpion Renegat pour reconnoiſtre la force des lieux où ce Prince ſe retiroit, & s'informer du nombre des ſoldats qu'il avoit avec lui, & la quantité du peuple qui s'y étoit refugié.

Le Renegat estant entré dans le païs, fegnit de se sauver comme les autres Chrestiens de la persecution des Mores, & parcourut toutes les montagnes de Biscaye, où il remarqua avec grand soin tout ce qu'il voyoit, suivant l'ordre qu'il en avoit reçû d'Adilbar: mais comme il voulut en sortir, il fut amené devant Pelage, par les Gardes qu'il avoit mis sur les frontieres, ayant esté pris pour un Espion, comme il l'estoit en effet. Pelage luy fit mille questions, mais comme il estoit fin & rusé, il répondit fort à propos & sans s'embarrasser. Pelage neanmoins avoit peine à se resoudre de le laisser aller, & le tint quelques jours en prison; mais enfin, ne trouvant rien contre luy, qu'un foible soupçon, dont son imagination avoit esté prevenuë, il le mit en liberté.

Le Renegat prit apres cela si bien son tems, qu'il trouva le moyen de regagner la Ville de

Cordouë, où il rendit conte à Adilbar de tout ce qui luy estoit arrivé, & de tout ce qu'il avoit vû ; l'assurant qu'il n'estoit point difficile de forcer le pas de ces Montagnes qui n'estoient gardées que par un fort petit nombre de gens fort peu rosolus.

Adilbar encouragé par cette relation, se resolut d'entreprendre la guerre contre Pelage, voyant bien que s'il avoit reduit les Chrestiens de ce Canton là Hispalis ne luy feroit plus de peine; le secours que cette Ville avoit reçû de la Biscaye ayant esté cause qu'elle ne s'estoit pas renduë. Il se prepara donc à retourner bien-tost l'assieger, ne croyant pas que ces Montagnars luy pussent long-tems resister ; & se flatant de l'esperance de rendre Aboulvalid Maître absolu de toute l'Espagne, jusques aux Monts Pyrenées, qui la separent de la France.

Pour cet effet, il assembla douze mille hommes de pied, &

ne voulut mener aucune Cavalerie, ne croyant pas qu'elle luy pût estre utile dans un païs si rude *. Avec cette petite armée composée de gens choisis, il s'avança jusqu'au lieu nommé par les Espagnols *le terme de la guerre*.

*Cubaira, Païs de Zochers.

Pelage averty de sa marche, fit assembler les principaux des Cantons de Biscaye, pour concerter avec eux les moyens de luy resister : & leur sentiment unanime fut de songer à défendre l'entrée des Montagnes, qui estoit fort difficile ; c'estoit aussi le sentiment de Pelage, tellement qu'ayant mis cinq cens hommes choisis, & bien armez en embuscade dans une grande carriere, ou caverne, qui est sous un rocher escapé, Pelage se mit un peu plus haut avec quinze cens hommes, qui estoit tout ce qu'il avoit pû assembler.

Les Mores se mettant en devoir de monter, pour gagner le haut de cette Montagne, Pelage les chargea avec le peu de troupes

pes

pes qu'il avoit ; & euſt bien-toſt ſuccombé, ſans les cinq cent qui eſtoient cachez dans cette caverne, comme je viens de dire, qui paroiſſant à point nommé derriere les ennemis, les mirent en deſordre, en tuerent, une grande quantité, & firent fuir tous les autres.

Adilbar perdit ce jour là deux mille hommes de compte fait, ſans le grand nombre de ceux qui furent bleſſez dangereuſement, au lieu que les Chreſtiens n'en perdirent que quatre cent.

Pelage ſe retira auſſi-toſt avec tout ſon monde dans le creux de ces Montagnes, pour en defendre l'entrée, ſçachant bien que celle-cy eſtoit la plus importante de toutes ; de ſorte qu'Adilbar en colere de la perte qu'il venoit de faire, dont il rejettoit toute la faute ſur le Chreſtien Renegat qui l'avoit trompé, il l'envoya au gibet.

Apres avoir bien reconnu la difficulté qu'il y avoit à forcer

des pas si êtroits & si escarpez, il trouva que c'estoit perdre du tems & des tronpes, que de s'amuser davantage en ce païs là, & se resolut de remettre cette entrepriſe à une autre fois, qu'il pourroit trouver une entrée plus aisée à forcer que celle d'où il venoit d'être répoussé. Sans s'y arrester donc plus long-temps, il s'en retourna en Andalousie, où il congedia son armée, & ne songea qu'à regler & policer ce Royaume, tandis que Pelage & les siens, beniſſoient Dieu d'un si favorable succés, & se confiermoient dans la creance qu'ils avoient, que ces montagnes estoient faites comme il faloit pour arrester les conqueſtes des Mores, & servir d'azile & de retraite aux Chrestiens; c'est pourquoy ils ne travaillerent qu'à les fortifier.

CHAPITRE XXVII.

De la mort du Roy de Thunis, & des grandes guerres qu'Aboul-valid fut obligé de faire, pour se rendre maître de ce Royaume.

LA joye qu'avoit le Roy Aboulvalid de la victoire qu'il avoit remportée contre son frere Abraham, fut bien-tost troublée par la nouvelle qu'il receut peu de tems apres de la mort de son beau-pere Mahomet-Gilhair. Il n'avoit point laissé d'autres enfans * que la Reine Omhalair; c'est pourquoy il resolut d'envoyer en diligence prendre possession d'une succession si belle de peur que s'il attendoit plus long-tems, il n'arrivast quelque changement, comme il arrive ordinairement en de pareilles occasions. Il en choisit pour une Ambassade si solemnel-

* *Sabil.* Heritiers.

le, un de ſes favoris nommé Abulcacim Aben Marchan, qui partit en grande diligence avec tout ſon train, & fut fort bien reçû de tous les Grands de cette Cour, & logé dans le Palais du Roy defunt.

Ayant auſſi-toſt aſſemblé tous ceux du Conſeil de ce Royaume, & leur ayant fait voir les pouvoirs qu'il avoit d'Aboulvalid, de prendre poſſeſſion en ſon nom de cet Eſtat ils les examinerent, & les ayant trouvez dans la forme qu'ils devoient eſtre, le Roy Aboulvalid fut reconnu & proproclamé Roy de ce grand Royaume, & Abulcacim Aben Marchan Vice-Roy en ſon abſence. Mais comme il ſe trouve en tout tems & en tout païs des gens tranſportez du deſir de regner, il y avoit en celuy-cy un des principaux Gouverneurs, qui ſe flatant de la penſée, qu'eſtant proche parent de Mahomet Gilhair, le Royaume luy devoit plutoſt appartenir, qu'à ſa fille, commença à ſolliciter ſourdement

tous les Chefs, & Gouverneurs les uns apres les autres, de l'assister de leurs forces. Il leur representa, qu'estant né dans le pais, & élevé avec eux, & le plus proche parent du Roy defunt la Couronne luy appartenoit plutost qu'à un Estranger: & les sçut si bien attirer à luy par de belles promesses, qu'enfin ils resolurent entre eux pour la plûpart de se soustraire de l'obeissance d'Aboulvalid, & de le mettre à sa place sur le trône. Hacen. (ce Capitaine se nommoit ainsi) qui ne manquoit pas de cœur pour une si belle entreprise, ayant assemblé tous les Chefs de son party, entra à main armée dans le Palais où estoit Aben Marchan, qui ne se defioit de rien; mais comme il s'apperçût d'une si grande trahison, s'estant mis en defence avec ce qui se trouva là aupres de luy, il ayma mieux mourir en se defendant genereusement, que de tomber vif entre les mains des revoltez.

Ainſi, quoy qu'ils n'euſſent effectivement envie que de le prendre priſonnier, ils le tuerent avec tous ceux qui eſtoient aupres de luy, ſans que pas un en rechapaſt.

Le bruit de ce ſouſlevement eſtant auſſi-toſt répandu, tous ceux du party de Hacen le proclamerent Roy, à la maniere accoûtumée, lui preſterent le ſerment de fidelité : & ce nouveau Roy ne manqua pas à ſon avenement à la Couronne, de faire des graces à tous ſes Partiſans, & de donner, comme font tous les uſurpateurs, tous les ordres neceſſaires pour acquerir de la reputation *.

* *Tani*, ſe mettre en credit.

Dans ce meſme temps, un Mercredy au ſoir, une Comete * fort grande parut ſur l'Oriſon, dont elle occupoit tout l'angle du coſté du Levant : elle eſtoit accompagnée de nuages fort épais, de vents extraordinaires & d'exhalaiſons pernicieuſes, & parut pendant quarante jours entiers.

* *Suhb*, Comete.

Ce nouveau Roy en eſtant fort épouvanté, fit aſſembler les Mathematiciens & les Aſtrologues du Païs, leſquels apres avoir examiné fort exactement l'élevation & la nature de cette Comete, & le ſigne dans lequel elle eſtoit levée, dirent qu'elle menaçoit le Royaume de grandes guerres, & la perſonne du Roy; d'une mort prochaine.

Pendant meſme qu'ils faiſoient leurs obſervations, on ſentit un grand tremblement de terre, qui recommença juſqu'à huit & neuf fois; & il s'éleva une ſi furieuſe tempeſte ſur la Mer, par de grands vents qui venoient du Levant, que tous les peuples de ce païs là croyoient que la fin du monde alloit venir. Ils diſoient meſme qu'ils avoient entendu la nuit des hurlemens dans les montagnes, qui ſembloient eſtre des lyons rugiſſans. Mais ce qui les eſtonna le plus & fut le plus eſtrange, fut un nuage, qui venant du coſté du

où ayant exposé la necessité où il estoit, d'aller reduire sous son obeissance un Royaume qui lui appartenoit si legitimement, à cause de la Reyne sa femme, & leur ayant demandé un secours d'argent, ils lui repondirent qu'ils ne lui manqueroient pas en ce besoin : mais qu'il faloit sçavoir auparavant en quel estat estoit le Royaume de Thunis ; & si la peste qui avoit deja duré deux mois, estoit cessée. Il fut resolu de s'en informer ; & les gens qu'on y envoya, rapporterent qu'il y êtoit mort une grande quantité de peuple, mais que la contagion commençoit à diminuër. Cela fit hâter les preparatifs de cette Guerre ; en sorte que l'on équippa un nombre de Vaisseaux suffisans, pour embarquer une aussi grande Armée comme estoit celle qu'on se preparoit d'y embarquer au Printems de l'Année prochaine.

CHAPITRE XXVIII.

Aboulvalid fait Muca Generaliſſime de ſes Armées, & aprés avoir reduit le Royaume de Thunis ſous ſon obeïſſance, s'en retourne en Arabie.

MUca avoit ſervi utilement Aboulvalid dans la guerre qu'il avoit euë contre ſon frere, c'eſtoit le plus fidele ſerviteur d'Almanzor ſon pere, & qui avoit eu grande part à l'honneur de la Conqueſte d'Eſpagne: Toutes ces raiſons firent que ce Prince jetta les yeux ſur lui pour lui donner la conduite de ſon Armée, & comme il eſtoit alors dans ſon Gouvernement, il luy envoya un Courrier exprés pour luy donner avis de cette nouvelle guerre, & qu'il l'avoit nommé Generaliſſime de toutes ſes Armées. Voicy les termes de la lettre qu'il luy écrivoit.

LETTRE D'ABOVLVALID A MUCA ABENZAIR GENERALISSIME. EN SES ARME'ES.

LOUE' SOIT NOSTRE Souverain Dieu, Amen.

LE tres-haut & tres-redouté Roy des Arabes, Vicaire de Dieu, & deffenseur de sa Loy, Aboulvalid Abenacer fils du Belliqueux Caliphe & Protecteur de la Foy, Valid Almanzor; Au Gouverneur de nostre Royaume d'Afrique, le

prudent, le vertuenx & accomply Gentilhomme, loyal, & fidele ſerviteur de noſtre Couronne, & Capitaine General de nos Armées de mer & de terre, Mi ca Alenzair, Salut, nous vous écrivons la preſente, pour vous faire ſçavoir que le grand Caliphe Mahomet Gilhair Roy de Thunis, noſtre honnoré Seigneur & beaupere eſtant mort, & le vertueux Abulcacim Aben Marchan noſtre ſerviteur qui avoit eſté prendre en noſtre nom poſſeſſion de ce Royaume, qui nous appartient de droit & de juſtice, commençant à peine à faire gouſter à nos peuples la douceur de noſtre regne; le Capitaine Hacen comme vous l'avez ſans doute déja appris, eſt entré à main armée dans le Palais Royal de Thunis, & aprés avoir tué noſtre Gouverneur, & tous nos fidelles ſerviteurs, s'eſt ſouſtrait de noſtre obeïſſance, & s'eſt fait reconnoiſtre par force Roy abſolu de tout le pays qu'il gouverne tyranniquement. C'eſt pourquoy pour recouvrer ce Royaume il eſt neceſſaire

que vous assembliez le plus grand nombre de trouppes qu'il vous sera possible dans les Royaumes qui sont sous vostre Gouvernement, & que vous en partiez avec nostre Armée pour vous rendre au Port de Capha à la moitié du mois de Rageb de l'année prochaine centiéme de l'Egire, auquel temps nous vous irons joindre avec l'Armée que nous faisons lever dans nostre Royaume de Syrie & d'Arabie, auquel temps nous remettons à resoudre avec vous toutes choses, vous enjoignant cependant d'ordonner de tout comme vous le jugerez plus à propos par vostre prudence & valeur, en laquelle nous avons une confiance entiere. De nostre presence au Palais de Carbal en l'Arabie heureuse le 2. de la Lune Mohairan, l'an 99.

On ne sçait en quel lieu est ce port, ny comme il se nõme presentement.

C'est au mois d'Avril de l'an 720 de N. S.

Muca ayant receu les Ordres du Roy son maistre, eut une joye extraordinaire de l'employ dont il l'honnoroit, & ayant fait des lévées par tout son Royau-

me, & amas de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, tant pour l'armée de mer qu'il avoit équippée que pour celle de terre, il s'embarqua avec vingt-mille hommes fort lestes & fit voile vers le Levant, tandis que le Roy qui s'estoit embarqué avec vingt-cinq mille hommes de pied & huit cent chevaux qu'il avoit assemblez en Arabie, faisoit voile vers le Couchant, de sorte que les deux Armées se joignirent heureusement au Port de Capha. Ce Prince en eut beaucoup de joye, car il voulut venir en personne en cette guerre, voyant bien qu'aprés qu'il auroit reduit le Royaume de Thunis, il estoit maistre absolu de toute l'Afrique depuis la Mer du Levant jusqu'à celle du Ponant. Ayant donc pris terre à Thunis, il ne trouva aucune resistance à la descente, & eut le moyen de mettre ses deux Armées en bataille.

Hacen estant bien informé

de cet appareil de guerre en étoit fort intimidé. Neantmoins comme il estoit preparé de longue main à soûtenir son usurpation, il avoit assemblé quarante mille hommes de pied & huit mille chevaux, avec lesquels il alla avec beaucoup de resolution au devant d'Aboulvalid, & l'attendit de pied ferme dans une grande pleine qui n'est pas loin de la Mer, & se nomme Falh-Almaligue *, où ayant mis son Armée en bataille, elle commença par deux corps de Cavalerie qui escarmoucherent quelquetems avant que d'engager le reste au combat, qui dura tout ce jour-là depuis trois heures de l'aspredinée jusqu'à la nuit, qui separa les deux Armées avec perte de huit cens hommes de pied & environ trois cens chevaux du costé du Roy, & cinq cens hommes de pied & quatre cens chevaux de celuy d'Hacen, sans compter quantité de blessez. Entr'autres un des enfans de Muca nommé

* Campagne du Roy.

Dalam, obscurité.

Ismaël, eut deux coup de pique dans la cuisse dont Aboulvalid témoigna beaucoup de regret : mais le pere voyant la douleur qu'en recevoit son Maistre, luy dit d'un visage fort gay & fort resolu, qu'il n'y avoit pas dequoy en avoir tant de chagrin comme sa Majesté en témoignoit, n'estant pas venus là ny luy ny son fils pour y gagner des richesses, mais pour mourir pour son service, & qu'ainsi quand son fils ne réchaperoit pas de ses blessures, ce seroit peu de chose, puisqu'il n'estoit né que pour mourir: Au contraire il tiendroit sa mort pour bien employée parce qu'il l'avoit bien vangée auparavant, & il estoit vray, car il avoit tué de sa main un fort grand nombre d'ennemis, & fait ce jour-là des actions dignes d'une memoire eternelle.

Au cõmencement d'Octobre de l'an 725 de N. S.

Le lendemain qui fut le 9. de la Lune de Taquel de l'an centiéme, la bataille recommença à la pointe du jour, & dura

jusqu'à midy que les gens de Hacen commencerent à plier, & enfin furent deffaits à plate coûture. Hacen voyant la fuite des siens se sauva au grand galop aprés eux.

Le Roy estant entré dans Thunis, ne croyoit pas avoir gagné une victoire entiere qu'il n'eust Hacen entre ses mains. Tellement qu'il envoya promptement des gens de pied & de cheval de tous costez pour le chercher, ausquels il promit des grandes recompenses, s'ils pouvoient le luy amener. Ils le chercherent si bien que les chiens d'un troupeau de moutons abboyant aprés luy dans une taniere où il estoit caché, donnerent envie d'y aller, & le firent prendre. Il fut aussitost amené devant Aboulvalid à qui ayant dit mille injures comme un homme desesperé qui voyoit bien qu'il n'y avoit point de remission pour luy. Le Prince qui estoit d'ailleurs fort doux, en fut si irrité qu'il le fit

empaller tout vif, & le laissa en cet estat sur la porte de la ville où il languit cinq jours entiers, au bout desquels il mourut d'une mort fort cruelle. Tous les principaux Chefs de cette rebellion eurent ensuitte la teste tranchée, & un des Officiers Generaux de l'armée nommé Abraham Hacen, fut choisi pour estre Vice-Roy de Thunis en la place du Rebelle Hacen.

Aboulvalid ayant affermi son authorité dans ce pays là, & remis toutes choses dans leur ancien ordre, reprit avec son Armeé la route du Levant, & estant arrivé à Carbal, où il fut receu avec de grandes acclamations, la premiere chose qu'il fit, fut de recompenser tous les Chefs qui l'avoient servy dans cette guerre, & particulierement Muca qu'il fit de son Conseil d'enhaut, & un des principaux Ministres de son Estat. Apres cela sans s'arrester dans son Palais qu'autant de jours qu'il falloit pour se reposer;

il songea à faire un pelerinage à la Mecque, où il fut avec une partie de sa Cour.

En revenant par les Deserts, il se leva un vent si furieux, que transportant des montagnes de sable d'un costé à un autre, comme il arrive quelquefois, il ensevelit plus de trois cens personnes de sa suitte, qui se trouverent enterrez tout vifs, dont il eut beaucoup de déplaisir. Mais enfin les ayant passez, il arriva en bonne santé dans l'Arabie heureuse, où il fut receu avec beaucoup de joye de toute sa Cour, & songea tout de bon à se delasser de toutes les peines qu'il avoit euës jusques alors.

CHAPITRE XXIX.

Serment de fidelité que fait prêter Aboulvalid à Iacob Almanzor son fils par les Estats.

LE Calife ne songeant donc plus qu'à mener vie douce & tranquille ; & considerant qu'il n'avoit point d'autres enfans capables de luy succeder que Jacob Almanzor , il fut bien-aise de luy assurer la Couronne avant que d'estre surpris par la mort qui ne considere pas les Rois plus que les autres hommes. C'est pourquoy aprés avoir fait assembler tous les Grands de son Royaume , un Morabite nommé *Mahomet Algazeli* , qui estoit en grande faveur auprés de luy , & à qui il demandoit avis des choses de la plus haute importance , leur fit un grand discours de sa part par lequel il leur fit entendre la raison pour laquelle il les avoit

assemblez, qui estoit pour reconnoistre le Prince Jacob Almanzor pour Roy legitime de tous ses grands Royaumes. Apres la mort de son Pere. Les Estats ayant témoigné tous d'approuver ce dessein, comme une chose fort avantageuse au bien & utilité de tous les peuples. Le Roy Aboulvalid s'estant un jour habillé fort superbement, s'assit dans son Trône, & y fit asseoir le Prince Jacob Almanzor avec luy à sa droite, & alors tous les Gouverneurs des Places estant presens, le Morabite Mahomet Algaseli, qui estoit assis à la main gauche du Roy, se leva & dit ces paroles d'une haute & d'une intelligible voix, afin que tout le monde l'entendît : Cavaliers, Gouverneurs honorez, vertueux Gentils-hommes, & tous tant que vous estes icy presens, le Roy Aboulvalid veut & ordonne que vous reconnoissiez le Prince Jacob Almanzor son fils legitime, qui est icy present, pour

Curçi Almulq. haut d'a's trône.

Maistre absolu de tous ses Royaumes aprés sa mort, voulez-vous pas bien luy en prêter le serment; A quoy ils répondirent hautement, oüy, nous le voulons. Faites donc, reprit Algaseli, pour marque de la fidelité que vous luy promettez, & de la possession que des-à- present il va prendre de la Courome, tout ce que le Roy & moy allons faire. Alors le Roy s'estant levé, prit son fils par la main, & l'assit dans son Trône, & le Prince ayant pris la main droite de son Pere, la baisa pour marque de son obeïssance. Le Pere de son costé, pour marque de la benediction * qu'il luy donnoit, luy mit la main sur la teste, & baisant aussi la main de son fils, s'assit aupres de luy à sa droite. Le Morabite Algaseli fit la mesme chose, & s'assit à sa gauche, & aprés luy tous les Gouverneurs des Provinces luy ayant aussi baisé la main, un Alfaqui ayant apporté l'Alcoran en-

* *Rida*, benedi &tion.

velopé dans une étoffe fort précieuſe, & l'ayant mis ſur une Table, le Morabite Algaſeli ſe leva de ſon ſiege, & élevant ſa voix, afin d'eſtre entendu de toute l'aſſiſtance. Honorables Gouverneurs, dit il, & vertueux Chevaliers, & tous tant que vous eſtes icy preſens, ne jurez vous pas, & ne promettez-vous pas par le Dieu ſuprême, & par tout ce qui eſt contenu dans ce Livre de reconnoiſtre & tenir toute voſtre vie, le Prince Jacob Almanzor pour voſtre Roy & Souverain de tous les Royaumes comme fils, & legitime heritier & ſucceſſeur du Roy Aboulvalid Abenacer ſon Pere ? Et tous ayant répondu, oüy, nous le promettons. Que celuy, reprit le Morabite, qui n'accomplira pas ce qu'il vient de promettre, ſoit donc déclaré parjuré, infâme * & traiſtre à l'Eſtat, & que la maledi&tion du Grand Dieu tombe ſur luy & ſur tous les ſiens. Toute l'aſſiſtance s'e-

* *Harir*, infâme parjure.

ſtant écriée, *Amen*. Et le Morabite ayant dit à haute voix, que pour la ſolemnité de leur ſerment de fidelité, tous euſſent à faire ce que le Roy & luy feroient: Le Roy s'eſtant levé, & ayant baisé l'Alcoran, le mit ſur ſa teſte; le Morabite, & tous les Chefs & Gouverneurs firent la meſme choſe enſuite, chacun en leur ordre. Aprés quoy le Morabite s'eſtant levé de ſon ſiege, & ayant addreſſé la parole au Prince Jacob Almanzor; Voſtre Hauteſſe, luy dit-il, ne jure-t'elle pas, & ne promet-elle pas par le Tres-grand & Tres-haut, & par tout ce qui eſt contenu dans ce Livre, en qualité de Roy & de Souverain de ces Royaumes, de rendre la Juſtice à ſes Sujets, & d'entretenir & garder tous les Privileges que les Rois ſes predeceſſeurs en general, & chacun d'eux en particulier, leur ont accordez; enſorte que vous les faiſiez vivre en paix, & ne ſouffriez pas qu'il leur ſoit fait

aucun

aucun tort. Et le Prince ayant dit qu'oüy ; & qu'il le juroit & promettoit. Prenez y bien garde, reprit Algazeli, car si vous ne le faites, la malediction de Dieu tombera sur vous comme sur un parjure. A quoy le Prince ayant respondu, *Amen*. Que vostre Hautesse, continua t'il, pour montrer qu'elle en fait un serment solemnel, faise donc comme moy. En disant ces mots, il prit le Livre & l'ayant baisé & mis sur sa teste, il le presenta au Prince qui en fit autant.

Cette ceremonie estant achevée, tous les Gouverneurs & Chefs des Troupes estant sortis devant le Prince, le mirent à cheval, & le promenerent en grande pompe par la Ville, aux fanfares de quantité d'instrumens : Et tous ayant mis pied à terre à la grande Mosquée, & y ayant fait leur priere, il revint avec la mesme pompe jusqu'au Palais, où le Roy son Pere l'attendoit, & où toute la Cavalcade finit & se separa.

Cette solemnité dura trois jours entiers, pendant lesquels ce ne fut que festins, concerts de Musique, jeux de Cannes, & toutes les autres rejoüissances dont on put s'aviser.

Ces trois jours que l'on avoit donnez à la joye estant passez, le Roy fit tenir encore une fois les Estats dans son Palais, pour confirmer & ratifier tout ce qui avoit esté fait, & le Morabite en fit l'ouverture en ces termes. Illustres Capitaines, genereux Gouverneurs, braves Cavaliers qui estes icy tous presens, ne confirmez-vous pas, & ne ratifiez vous pas le serment de fidelité que vous avez presté au Prince Iacob Almanzor, nostre Souverain Seigneur, qui est icy present? Et tous ayant repondu qu'ouy, & dit expressement qu'ils le ratifioient. Que tous poursuivit-il, pour la conclusion d'un serment si solemnel, ayent donc à faire ce que le Roy & moy ferons. En achevant ces mots le

Roy se leva, & ayant pris l'Alcoran il le baisa, & le remit sur la table, il prit aussi la main du Prince son fils & la baisa, & aprés que le Morabite, & tous ceux qui composoient cette grande Assemblée, en eurent fait autant, ils furent congediez, apres avoir tous receu quelques graces du Roy, qui estoit fort content de voir l'accomplissement d'une chose qu'il avoit tant souhaitée. Cette grande ceremonie se passa dans les dix premiers jours de la Lune de Rabeh le premier jour de l'année 104. de l'Egire.

Cette datte se raporte à l'an 725. de N.S. au mois de Mars.

CHAPITRE XXX.

Mort d'Aboul-valid qui laisse à un de ses Parens, nommé Mahomet Amçari, *la Regence de l'Estat, pendant la Minorité de son Fils.*

ABoulvalid estoit fort aise de voir tous ses grands Royaumes en paix, & toutes les guerres & dissensions qu'il avoit esté obligé d'essuyer, entierement assoupies : Mais comme la roue de la fortune tourne continuellement, & qu'il n'y a point d'homme sur la terre qui ait un bonheur de durée & tout-à-fait accomply; tout grand & tout-puissant qu'il estoit, il l'éprouva comme les autres hommes : car il tomba dans une fiévre si opiniâtre & si violente, que quelque soin que prissent les plus grands & les plus habiles Medecins du

monde, qui estoient en ce tems-là, ils n'y purent apporter de remede. Ce Prince voyant donc que tout ce qu'on lui donnoit, lui faisoit plus de mal que de bien, se resolut de ne plus rien prendre du tout : & un jour en leur presence, & en celle des principaux de sa Cour, il dit qu'il voyoit bien que la volonté de Dieu estoit, qu'il mourust de cette maladie ; qu'ainsi il les remercioit de toutes les peines qu'ils avoient prises jusques-là, & qu'il n'avoit plus besoin d'eux Ensuite il leur donna congé, aussi bien qu'à tous ceux qui estoient auprés de son lit, & fit venir le Morabite Mahomet Algazeli, pour conferer avec lui de toutes choses, & pourvoir le mieux qu'il pourroit au gouvernement de son Estat, apres sa mort, qui estoit ce qui luy donnoit plus de peine Car il voyoit bien que son fils estoit encore trop jeune, pour pouvoir contenir tant de peuples dans le devoir ; & qu'il faloit neceſſai-

rement donner la Regence de l'Eſtat à quelqu'un, pendant ſa minorité. Il eſtoit fort embaraſſé à ſe determiner ſur qui il devoit jetter les yeux, mais enfin il trouva avec Algazeli, qu'il n'y avoit perſonne plus habile, ny en qui on duſt avoir plus de confiance, qu'en Mahomet Amçari, ſon parent fort proche. De ſorte que l'ayant fait venir, pour lui dire le choix qu'il avoit fait de ſa perſonne; & Amçary luy ayant fait mille proteſtations de reconnoiſſance & de fidelité, il le nomma par ſon Teſtament, Regent & Lieutenant General de l'Empire, juſqu'à ce que ſon fils Almanzor fuſt en âge de gouverner.

Il ne vécut que fort peu de jours apres avoir declaré ſa derniere volonté de cette maniere. Et comme il avoit gouverné avec beaucoup de douceur & de juſtice, ſes funerailles, qui ſe firent avec un grand appareil, furent accompagnées d'un deüil veritable de tous les peuples, & de larmes

qui partoient d'une douleur effective. Mahomet Amçary ayant pris auſſi-toſt le ſoin des affaires, la Reine Mere ſe reſolut, pour vivre dans la retraite, qui eſtoit bien ſeante à une veuve, pour avoir plus de ſoin de ſon fils, & le tenir en plus grande ſeureté, de ſe retirer avec lui dans la Maiſon de campagne où s'eſtoit autrefois retiré le Caliphe Almanzor, ſon beau-pere, & où il y avoit toutes ſortes de commoditez.

Y eſtant donc allée s'enfermer avec toute ſa Maiſon & celle du Roy ſon fils, Amçary qui ſe vit Maiſtre abſolu de l'Etat, & obey de tous les Gouverneurs de tous les Royaumes qui compoſent ce grand Empire, commença à ſentir les mouvemens de l'ambition, & le deſir de regner, qui ſe gliſſe peu à peu, comme un ver de terre, dans le cœur de tous les hommes, qui du neant où ils eſtoient, ſe voyent élevez en authorité: Car apres avoir commencé à le piquer par de petites

morsures, ils vinrent enfin à le ronger tout entier.

Ayant l'esprit remply de cette pensee, & ne songeant qu'aux moyens de la faire reüssir, il crut qu'il faloit commencer pour gagner les principaux du Conseil & de l'Armée, & les Gouverneurs des Villes & des Provinces, comme ceux qui avoient toutes les forces de l'Etat entre les mains: c'est pourquoy il ne perdit point d'occasion de leur faire des presens & des graces. Quand il en mouroit quelques-uns, il ne mettoit en leur place, que des gens dont il estoit tout-à-fait assuré *, & qu'il croyoit qui ne luy manqueroient pas au besoin; & faisoit cela avec tant de dissimulation, que comme il ne parloit de son dessein à personne, personne ne s'en appercevoit aussi. Enfin ayant disposé toutes choses à sa fantaisie, les ayant reduites au point qu'il jugeoit propre pour executer sa trahison, il vou-

* *Muthen*, prests à le servir

lut ſe communiquer à un de ſes principaux amis, qu'il avoit fait Chef du Conſeil de guerre, nommé Aben Culeyman, qui luy dit franchement, que puiſqu'il luy demandoit ſon avis, il trouvoit de grands inconveniens à entreprendre une choſe de cette nature, tant que le Prince Jacob Almanzor ſon Maiſtre, ſeroit en vie. Car comme il eſtoit aymé de toutes les creatures de de ſon pere, ſans doute il y auroit beaucoup de Gouverneurs qui ſe declareroient pour luy; Que cette entrepriſe paroiſtroit fort étrange aux Arabes, & qu'il y trouveroit de grandes difficultez dans les Provinces, où à ſon imitation, il n'y auroit point de Gouverneur qui ne vouluſt ſe faire Roy dans l'étenduë de ſon Gouvernement; Qu'ainſi, au lieu que tout ce qu'il vouloit faire, n'eſtoit que pour augmenter ſon authorité, & eſtre abſolu & indépendant, il ſe trouveroit abyſmé dans la

mer orageuse des guerres que causeroit un tel renversement *; & qu'apres qu'il auroit soulevé le peuple, il ne seroit plus en son pouvoir de le calmer. Ces raisons semblerent fort pertinentes à Mahomet Amçary; & comme il s'étoit toûjours bien trouvé de suivre les autres conseils qu'Aben Culeyman lui avoit donnez, il voyoit bien que celuy qu'il lui donnoit alors, partoit d'un homme consommé dans l'experience des affaires d'Estat, c'est pourquoy il songea à un expedient indubitable qui estoit de se defaire du Prince Almanzor. Il estoit resolu de ne communiquer cette pensée, qu'avec le mesme Aben Culeyman. Mais ce sage Conseiller tâchoit toûjours de le detourner doucement; & par les meilleures raisons dont il se pouvoit aviser, d'un si méchant dessein; ne pouvant approuver une cruauté si horrible, & une action si lâche & si noire. Cependant comme

* *Satar.* rebellion.

il voyoit qu'il ne lui pouvoit ôter cette pensée de l'esprit, il en avoit un furieux chagrin, & ayant enfin resolu d'y donner remede, il crut qu'il estoit temps de découvrir le secret de cette trahison au Capitaine General, comme à son meilleur amy, & au plus fidele serviteur du Prince son Maistre. Muca fort surpris d'une telle infidelité, ayant confirmé son amy dans le dessein qu'il avoit déja, de prévenir un si grand mal, apres avoir concerté ensemble ce qu'ils avoient à faire, & s'estre promis un fort grand secret, ils resolurent qu'Aben Culeyman continueroit à mettre le Regent sur cette matiere, dont il luy avoit fait confidence, & qu'il tâcheroit de découvrit par quel biais il pretendoit venir à bout de son dessein, afin qu'ils pussent par le mesme moyen rompre toutes ses mesures.

Cela estant ainsi resolu, Aben Culeyman se trouvant en particulier avec Amçary, ne

manqua point de le mettre sur ce Chapitre ; & le Regent luy ayant dit, que trouvant les difficultez qu'il lui avoit faites, tout-à-fait raisonnables, il estoit resolu de les vaincre, en faisant empoisonner le Prince, apres quoy toutes choses lui seroient aisées. Aben Culeyman ayant répondu à cela, qu'il avoit raison ; & ayant de la peine à rechercher le chagrin qu'il en avoit, il sortit d'avec luy le plustost qu'il lui fut possible, & fut en diligence en avertir Muca. Ces deux fideles Serviteurs considerant la noirceur de l'action du Regent, & de quelle consequence il estoit de songer aux moyens de sauver le Prince leur Maistre, du peril qu'on lui preparoit, trouverent qu'il y avoit moins de mal d'ôter la vie au traistre Mahomet Amçary, & lui manquer en cette occasion, que de luy garder le secret, pour estre traistres à leur Roy legitime. Ils resolurent donc tous deux ensemble, afin de faire

moins de bruit & de desordre, de le prier à dîner un jour, & de se saisir de sa personne dans le repas. Mais cependant, de peur que le Prince ne tombast dans le piege qu'on luy devoit tendre dans le tems qu'ils prendroient leurs mesures pour un dessein si hardy ; ils trouverent à propos d'avertir la Reine de tout ce qui se passoit, afin qu'elle se donnast de garde de la trahison que l'on preparoit contre le Prince son fils. Muca s'en alla donc en diligence la trouver dans cette Maison de retraitte, dont j'ay parlé, & l'ayant avertie de la perfidie du Regent, elle en fut fort affligée ; mais elle se consola en mesme tems, d'avoir trouvé des gens assez fideles pour la luy découvrir. Muca ayant prié la Reine de tenir la chose fort secrete, comme il estoit important pour elle, pour son fils, & pour tout le Royaume ; & l'ayant assuré qu'elle pouvoit faire estat de luy, &

qu'il estoit resolu de mourir pour son service, il s'en revint en diligence à la Cour du Regent Mahomet.

CHAPITRE XXXI.

Le Regent Amçari voulant oster la vie au Prince Almanzor, est découvert, & puny de sa perfidie.

MAhomet Amçari songeant toûjours à faire mourir le Prince, & cherchant pour cela les voyes les plus seures & les plus sourdes, fit faire une veste fort riche pour lui en faire present, comme c'est la coustume en de certains temps ; & apres l'avoir bien fait preparer avec un poison fort subtil, l'envoya au Prince avec mille autre presens fort galants & fort curieux.

Goybrim robe empoisonnée.

Tous ceux du Palais de la Reyne voyant déplier ces pre-

sens, s'écrierent auſſi-toſt ſur la beauté de cette veſte, diſans tous que le Prince n'en pouvoit pas mettre une plus belle. Mais la Reyne qui avoit peur qu'elle ne fut empoiſonnée, ne voulut jamais permettre qu'il la veſtiſt ce jour-là, ny meſme qu'il l'eſſayaſt: Et la nuit eſtant venuë, pour voir ſi elle avoit eu raiſon de craindre quelque choſe, elle la fit mettre ſur un grand levrir qui le lendemain au matin ſe trouva mort, la peau toute couverte de puſtules

N'ayant donc plus alors aucun lieu de douter de la malice & du deſſein de Mahomet, cette genereuſe princeſſe qui eſtoit fort aviſée, & qui avoit le cœur au deſſus de ſon ſexe, ſans faire éclatter la choſe qu'elle avoit découverte ny la reſolution qu'elle avoit priſe dans ſon eſprit de punir un tel attentat, envoya dire au Rgent Mahomet Amçari, que le Prince ſeroit bien aiſe de le voir & elle auſſi, pour parler de

quelque affaire de conſequence. Et comme elle ſceut qu'il s'eſtoit mis en chemin, elle fit tenir à l'étrée de la porte toutes ſes Gardes en armes comme pour lui faire honneur, mais avec ordre que perſonne des ſiens n'entraſt avec luy. Auſſi-toſt qu'il fut entré, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & l'amenerent en la preſence de la Reyne, qui luy ayant reproché ſa perfidie, & luy ayant dit qu'elle ſçavoit toute ſa trahiſon fit venir un bourreau qu'elle avoit fait tenir là tout preſt pour cette execution, & le fit égorger dans le baſſin d'une fontaine qui eſtoit dans le Chaſteau Enſuite ayant fait mettre ſon corps ſur un aſne le fit amener à Carbal, & le fit promener par toutes les ruës de cette ville, ſuivy des Crieurs publics, qui crioient à ſon de trompe qu'il eſtoit en cet eſtat pour avoir voulu empoiſonner ſon Roy & s'enparer de ſa Couronne, & aprés l'avoir laiſſé dans la place publique, elle en

fit mettre la teſte ſur la porte de la Ville.

Elle ne tarda guere à venir à Carbal avec le Prince ſon fils & entrant au Palais elle manda auſſi-toſt les deux fideles ſerviteurs, qui luy avoient découvert cette grande trahiſon ; & leur dit que l'obligation qu'elle leur avoit du ſervice qu'ils venoient tous deux de luy rendre, eſtoit ſi grand, qu'elle ne ſçavoit comment leur témoigner la reconnoiſſance qu'elle en avoit ; que la ſeule recompenſe qui y fuſt proportionnée, eſtoit la Regence de l'Eſtat qu'elle avoit eu deſſein de la donner à l'un & à l'autre : Mais comme cette grande authorité qu'ils meritoient tous deux, également ne ſe pouvoit partager, & qu'elle craignoit d'offenſer l'un deux, ſi elle le donnoit à l'autre ; elle s'eſtoit reſoluë de gouverner le mieux qu'elle pourroit elle meſme ſans donner ce tiltre à perſonne, mais qu'elle ſe conduiroit toûjours

par leurs conſeils, & qu'ils ſeroient toûjours les premiers de l'Eſtat aprés elle. Ils furent tous deux fort contens de cette réſolution, & eſtant venu nouvelle de quelque party qui ſe formoit en Occident, elle les envoya tous deux, comme ceux en qui elle avoit plus de confiance, ſçavoir Aben Culeyman dans le Royaume de Tunis, & Muca dans celuy de Maroq, avec une authorité entiere pour y contenir les peuples dans le devoir. Il partirent donc de Carbal l'un & l'autre comblez d'honneur, & de témoignages d'eſtime & de tendreſſe que la Reyne & le Prince leur donnerent, & prirent la route du Ponant, où ils aborderent heureuſement. Mais peu aprés Aben Culeyman eſtant tombé malade mourut en chemin. Muca s'occupa à remettre l ordre dans le Royaume qu'il avoit quitté il y avoit ſi long-temps, & la Reine Omhalaire demeura ſeule Regente.

CHAPITRE XXXII.

Mort du Prince Almanzor, la Reine sa mere en meurt peu de temps aprés de douleur, & Ali Abilhachek se fait proclamer Calife.

LA Reine Omhalaire mettoit toute son estude, & toute l'application de son esprit à faire bien élever le Prince Jacob Almanzor son fils, qu'elle ne perdit point de veuë. Un jour donc qu'elle estoit allé disner avec lui, dans un Jardin, qui estoit hors de la Ville; le Prince, aprés le dîner, se jetta sur un lit, dans une salle, où il s'endormit; & une araignée l'ayant piqué sur l'œil droit, le visage luy enfla tellement, & luy causa de si grandes douleurs & des accidens si dangereux, qu'il ne vécut que sept jours. La Reine eut tant de regret

de cette mort que n'eſtant pas capable de recevoir aucune conſolation, ni de ſurvivre à un fils pour qui elle avoit tant de tendreſſe, elle tomba dans une ſi grande langueur, que tous les remedes des Medecins ne pouvant rien faire à ſon mal, elle mourut quinze jours apres luy.

Ces deux morts ſi ſubites, & qui ſe ſuivirent de ſi prés, cauſerent un grand étonnement dans la Cour, qui fut quelque tems dans une telle ſurpriſe, qu'on ne faiſoit que parler d'une choſe ſi extraordinaire. Mais enfin, comme on vint à ſonger qu'il n'y avoit perſonne de la race des Almanzors, à qui la Couronne appartinſt par ſucceſſion, les principaux Chefs des Arabes, & les Gouverneurs des Provinces commencerent à faires leurs brigues. Un d'eux nommé *Ali Abilhachek*, ſe trouvant avoir plus d'amis que les autres, ſe fit proclamer Caliphe; & apres s'eſtre fait preſter ſerment de fidelité, & s'eſtre fait

couronner avec la pompe, la solemnité & les réjouissances, qui ont accoûtumé de se pratiquer en des semblables occasions ; il commença par recompenser ceux qui l'avoient élevé à la place où il estoit, leur donnant des Gouvernemens & des emplois : en sorte qu'il n'y eut personne à qui il ne fit quelque grace Outre cela, il s'appliqua tout de bon à faire des reglemens sur tous les abus qui s'estoient introduits dans le Gouvernement, & à rendre la justice à tous ceux qui la luy demandoient, sans les faire languir : De sorte qu'il acquit en peu de tems, non seulement une grande reputation, mais aussi l'amitié de tous les peuples, qui s'estimoient fort heureux d'estre gouvernez par un si bon Roy.

Ainsi finit la lignée des Aboulvalids Almanzors.

Fin de la premiere Partie.

AOA 1677.613

L. 58.

VI
C 19